LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 44—No 30 ST-BONIFACE, VENDREDI 1er NOVEMBRE 1957 PRIX: SEPT CENTS

Avances sans intérêt aux cultivateurs de l'Ouest

OTTAWA — Le gouvernement conservateur a fait adopter sans beaucoup de difficulté son projet d'avances en espèces sur les céréales entreposées par les cultivateurs de l'Ouest sur leurs propres fermes. Le bill, qui autorise des avances de $150 millions dont le trésor fédéral paiera l'intérêt, a été adopté en première lecture après un vote de 138 contre 3 sur la résolution préalable.

La mesure ministérielle, que le premier ministre, le très hon. M. Diefenbaker, espère voir en vigueur le 1er novembre, sera étudiée plus en détail, mais le débat indique qu'elle sera adoptée assez rapidement.

Seuls, trois libéraux de l'Est du Canada, ont voté contre la présentation du bill: MM. A. W. Stuart, de Charlotte, N.-B., Wilfrid Lacroix, de Québec-Montmorency, et Georges Villeneuve, de Roberval.

M. Stuart, pêcheur de 55 ans, s'est opposé au projet en regrettant que des avances analogues ne soient pas mises à la disposition de tous les autres producteurs primaires. MM. Lacroix et Villeneuve n'ont pas participé au débat.

L'exposé de M. Churchill

Le plan, esquissé par le ministre du Commerce, l'hon. Gordon Churchill, ne couvre qu'une partie de la récolte de cet automne. Il avancera aux fermiers 50 cents le boisseau de blé, 35 cents le boisseau d'orge et 20 cents le boisseau d'avoine, jusqu'à un maximum de six boisseaux l'acre pour les trois catégories ensemble.

La Commission canadienne du blé, organisme de la couronne pour la mise en marché du blé canadien, défraiera le coût d'administration du programme. En fait, ce sont les agriculteurs de l'Ouest qui défraieront le coût d'administration.

Les avances en espèces que tout cultivateur pourra recevoir seront d'au plus $3,000. La Commission du blé, responsable de la mise en vigueur du programme, se remboursera par des déductions, à même les livraisons éventuelles de blé des fermiers.

Le programme, qui avait été rejeté par l'administration libérale antérieure, était l'une des promesses électorales de M. Diefenbaker.

M. Churchill, en proposant la résolution préalable à la législation, a estimé que quelque 231,000 fermiers de l'Ouest seront éligibles au programme. Les sommes engagées constitueront un total de $100,000,000 à $150,000,000.

Ce n'est ni une subvention ni un cadeau aux producteurs de blé, a dit le ministre. Mais au lieu d'avoir à attendre, peut-être six mois ou plus, pour obtenir de l'argent, les fermiers en obtiendront immédiatement.

Vues de l'opposition

Le très hon. M. Gardiner, ancien ministre de l'Agriculture, a déclaré qu'il voulait soigneusement étudier la législation avant de l'approuver.

"Nous espérons qu'elle accomplira tout ce que le gouvernement en attend. Si elle le fait, elle ne peut être qu'utile aux cultivateurs", a-t-il dit.

Il a en même temps laissé entendre que si le gouvernement libéral avait été reporté au pouvoir, le 10 juin dernier, il aurait peut-être aussi soumis une législation semblable. Cette déclaration provoqua les rires de députés des autres partis.

Apparemment, déclara M. Hazen Argue, député CCF d'Assiniboia, M. Gardiner est persuadé que "si nous étions assez malheureux dans ce pays" d'avoir encore comme ministre du Commerce M. C. D. Howe, "on aurait soumis à cette Chambre, en ce moment-ci, une législation semblable à celle que nous avons actuellement devant nous".

"C'est une déclaration que nous ne pouvons accepter. Il me semble que si le ministre — M. Gardiner — s'est converti à l'idée que nous devions avoir un système d'avances en espèces sans intérêt, je ne puis que conclure que sur ce sujet tout au moins, il en a appris beaucoup plus depuis le 10 juin que durant toutes les années précédentes."

M. Victor Quelch, député créditiste d'Acadia, a félicité le gouvernement conservateur de sa législation. Il a suggéré, cependant, que le maximum de six boisseaux l'acre soit porté à huit afin de fournir plus d'argent aux producteurs de blé.

Ingénieurs et architectes, les contribuables les mieux payés

OTTAWA — Ce sont les ingénieurs-conseils et les architectes qui ont gagné le plus d'argent et payé le plus d'impôt sur le revenu, au Canada, en 1955, pour la seconde année consécutive.

Leur revenu moyen a été de $14,007 et la moyenne de leur impôt sur le revenu, de $3,484.

C'est ce que révèle une analyse des impôts faite par le ministère du Revenu national, appelée "Livre vert".

Ce même "Livre vert" révèle également que le centre minier de Trail et la municipalité voisine de Rossland, en Colombie-Britannique, ont gardé en 1955 leur position de région où le salaire moyen était le plus élevé au Canada.

Durant cette même année, le centre sidérurgique de Sault-Ste-Marie, en Ontario, est passé en seconde place en ce qui a trait à la moyenne du salaire. L'année précédente, il occupait la 13e place.

Moyenne à travers le pays

Le document, qui a 130 pages, montre de plus que le revenu moyen des contribuables est passé en 1955, à $3,535, de $3,433 qu'il était en 1954. Le nombre des Canadiens gagnant $100,000 et plus par année était de 250 en 1953, de 370 en 1954 et de 460 en 1955.

Le revenu moyen de $14,007 des ingénieurs-conseils et des architectes en 1955 constitue une augmentation de $1,948 au regard de celui de 1954.

Les avocats et les notaires se classent en deuxième place. Leur revenu moyen a été de $12,243 et leur impôt moyen de $2,800 en 1955. Les médecins et chirurgiens ont gagné en moyenne $12,166 en 1955 contre $11,891 l'année précédente et ont payé en moyenne un impôt de $2,558.

Les infirmières restent au bas de la liste des 16 classes d'emploi que donne le "Livre vert". Leur revenu moyen a été, en 1955, de $2,081, au lieu de $1,993 en 1954, et leur impôt moyen a été de $139.

Fin de la brillante carrière d'un bouc

RECIFE, Brésil — Un bouc, ancien conseiller municipal, a été écrasé par un camion. "Odorant", tel était le nom du bouc, avait été élu conseiller municipal d'un des quartiers de la ville à une très forte majorité. Les électeurs avaient ainsi voulu protester à leur manière contre le comportement de certains conseillers sortants. "Odorant" n'avait jamais siégé à l'hôtel de ville, mais il avait eu l'honneur de voir son nom cité par le "New York Times" et par la BBC de Londres.

Le disparu laisse plus de deux cents descendants.

Club des 200

Nos écoles et nos écoliers

Durant l'année scolaire 1956-57, les deux visiteurs d'écoles de l'Association d'Education, M. l'abbé Henri Perron et le R. P. Georges Ramaekers, S.J., se sont rendus dans 120 écoles de langue françaises du Manitoba.

Dans ces écoles se trouve une population de 11,590 écoliers, dont 9,150 de langue française; il y en a donc 2,440 d'autres langues qui reçoivent l'instruction d'instituteurs d'origine française. Ces instituteurs, au nombre d'environ 520, enseignent à une population étudiante catholique de 10,625, et non-catholique de 965.

Voilà des chiffres qui sont matière à méditation pour les membres de l'Association d'Education, c'est-à-dire tous les Franco-Manitobains de 18 ans et plus. Grâce à l'Association d'Education, l'instruction religieuse et française est garantie à plus de 10,000 écoliers. Le travail de l'Association est en quelque sorte semblable à celui d'un Département d'instruction publique, excepté les finances et les salaires, qui sont réduits à leur strict minimum à l'Association d'Education. Mais ce strict minimum existe; et il faut le combler par la perception.

Les membres du Club des 200 l'ont compris plus que n'importe qui et donnent l'exemple. En aidant spécialement l'Association d'Education ils accomplissent un devoir social et civique. Nos citoyens adultes de demain leur en sauront gré!

CINQUIEME LISTE

Dr J.-H. Boucher, St-Jean-Baptiste	$25.00
St. Boniface Hardware Co., St-Boniface	25.00
Maison Provinciale, Soeurs des SS. Noms, Winnipeg	25.00
M. J.-A. Dansereau, Lorette	25.00
Dr Clément Lavoie, 641, rue Langevin, St-Boniface	25.00
Mgr Hyacinthe Lapointe, P.D., St-Jean-Baptiste	25.00
Honorable Edmond Préfontaine, St-Pierre-Jolys	30.00
RR. PP. Franciscains, St-Charles	25.00
Dr Léonard Marcoux, Morris	25.00
M. J.-E. Mireault, 431, rue Main, Winnipeg	25.00
M. J.-E. Dumas, 40, chemin Ste-Marie, Précieux-Sang	25.00
Eagle Bus Lines, ave Provencher, St-Boniface	25.00
M. l'abbé J.-Léon Roy, St-Malo	25.00

MEMBRES INSCRITS A DATE: 81.

Sa Sainteté le pape Pie XII étend les bras dans un geste de remerciement adressé à un groupe de pèlerins pour leur cadeau d'une petite automobile italienne de trois sièges, de la marque Bianchina, présentée au Pontife à Castelgandolfo. Les pèlerins du village de Desio, place natale de Pie XII, montèrent la petite voiture jusqu'à la salle du 3e étage où eut lieu la présentation. (NC)

Une cour britannique définit le but de la franc-maçonnerie

LONDRES — Trois juges de la Haute Cour britannique ont statué que le principal objectif de la franc-maçonnerie "n'est pas l'avancement de la religion".

Ils ont rejeté un appel, de la Grande Loge unifiée des Maçons d'Angleterre, d'une décision d'un tribunal inférieur qui a rejeté leur appel contre le paiement de taxes foncières sur un immeuble maçonnique à Holborn, Angleterre.

Le juge Donovan, siégeant en compagnie des juges lord Goddard et Ashworth, a lu la décision qui dit:

"Le principal objectif de la maçonnerie doit être découvert dans une étude de sa constitution et de ses travaux. Une telle étude a conduit le tribunal à reconnaître que son principal objectif n'était certainement pas l'avancement de la religion."

La constitution

En vertu des "charges anciennes" inscrites dans un livre intitulé: "Les constitutions de la Grande Loge unifiée d'Angleterre", un maçon est obligé d'obéir à la loi morale et d'agir selon les dictées de sa conscience.

Le juge a résumé la décision en disant: "Les maçons sont requis d'être de bons citoyens, d'accomplir honnêtement leur travail, d'agir selon la morale et la sagesse, d'aider un frère maçonnique dans le besoin de préférence à un pauvre, et de cultiver l'amour fraternel afin que tous puissent constater l'influence de la maçonnerie".

Si admirables que soient ces objectifs, il semble impossible de dire qu'ils ajoutent à l'avancement de la religion. Il semble qu'aucun maçon n'a besoin de pratiquer aucune religion.

La maçonnerie dit à l'homme: "Quelle que soit votre religion et votre genre de culte, croyez en un créateur suprême et faites une bonne vie morale", poursuit le juge.

Si louable que soit ce précepte, il ne semble pas au tribunal qu'il puisse être confondu avec l'avancement de la religion.

Les maçons ont obtenu le droit d'en appeler de cette décision.

Le R. P. Duval, S.J., renonce au concert

ROME — Le R. P. Aimé Duval, S.J., celui dont les talents de chansonnier en ont fait une vedette du disque et du concert d'une renommée nationale en France, a offert une partie du revenu de la vente de disques aux missions, signale **L'Osservatore Romano**. Ces dons aux missions se totalisent à quelque $3,200, dont les missions du Madagascar ont surtout bénéficié.

Le R. P. Duval a renoncé désormais à donner des concerts et il demeure maintenant dans sa communauté jésuite. Ces dernières années cependant, ce prêtre de 38 ans, se transportait en motocyclette d'une ville à l'autre où, s'accompagnant à la guitare, il chantait les refrains de sa composition dont la plupart portent sur un thème religieux.

Faute grave que de conduire une auto de façon imprudente

CITE DU VATICAN — Conduire de façon imprudente est un péché que les fidèles devront confesser. Telle est la conclusion à laquelle aboutit la revue "Palestra del Clero" du vicariat de Rome, dans un article consacré aux dangers croissants de la circulation.

La revue estime que ces dangers découlent de quatre causes: accidents inévitables, l'état actuel des routes qui ne correspondent plus aux exigences de la circulation, l'imprudence des conducteurs, l'ignorance des règlements de la circulation. C'est pourquoi "Palestra del Clero" estime que la plus grande prudence s'impose de la part des conducteurs qui doivent se préoccuper aussi bien de leur existence que de celle des autres.

M. Jean-Marie Morin est mort à 43 ans

MONTREAL — M. Jean-Marie Morin, journaliste à la "Presse", dont le nom et les travaux sur l'éducation sont connus de tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à cette question dans la province, est mort à l'hôpital Notre-Dame, à l'âge de 43 ans.

M. Morin a été terrassé par une congestion cérébrale, mardi après-midi, alors qu'il était en service à l'Université de Montréal, et n'a pas repris conscience avant de mourir.

Le départ de Jean-Marie Morin, de la rédaction de la "Presse", où il était entré le 22 février 1943, créera un vide non seulement parmi ses confrères et ses supérieurs qui appréciaient sa valeur, mais aussi parmi les nombreux lecteurs qui depuis cinq ans avaient pris l'habitude de ne pas manquer ses "Propos sur l'Education" dans l'édition du samedi.

25e anniversaire de fondation du parti CCF

OTTAWA — Le parti CCF célébrera le 25e anniversaire de sa fondation du 2 au 7 décembre.

Le secrétariat du parti annonce que des banquets auront lieu à travers le pays durant la première semaine de décembre, avec des orateurs spéciaux à chaque endroit.

A cette occasion, on prépare un livret-souvenir bilingue contenant des articles écrits par des personnalités du parti.

Québec et Ontario doivent échanger des professeurs de langues

OTTAWA — Admettant que l'enseignement ne relève pas de l'autorité fédérale, M. Fred Coles Stinson, député conservateur de York Centre, a toutefois abordé le sujet aux Communes et a proposé aux Canadiens d'encourager les échanges de professeurs de langues entre l'Ontario et le Québec.

S'exprimant à ce moment en français, alors qu'il participait au débat sur l'adresse, M. Stinson souligna que durant cinq ans, il a été mêlé de très près à l'enseignement.

"Beaucoup de professeurs de français de nos écoles avaient eu le privilège de demeurer dans la province de Québec ou d'y faire des études durant un certain temps. A cause de cette expérience, ils étaient meilleurs professeurs de français que leurs confrères qui n'étaient jamais allés au Québec, et ils pouvaient avec avantage faire connaître la langue et la littérature françaises à leurs étudiants de langue anglaise."

Monument à la mémoire du R. P. C. de Foucauld

LOZERE — Un monument à la mémoire du R. P. Charles de Foucauld va être érigé prochainement à l'abbaye cistercienne de Notre-Dame-des-Neiges.

Le Père Foucauld, fondateur des Petits Frères et des Petites Soeurs de Jésus, avait été plusieurs années moine cistercien dans ce monastère avant de partir pour le Sahara.

Subvention en Australie aux hôpitaux catholiques

SYDNEY — M. W. F. Sheahan, ministre de la Santé publique de l'Etat australien de la Nouvelle-Galles du Sud, a déclaré, au cours d'une conférence de presse, que son gouvernement avait prévu diverses subventions en faveur des hôpitaux privés, appartenant à des Institutions religieuses ou philanthropiques. C'est ainsi qu'une subvention de près de $5,000,000 sera accordée à l'hôpital catholique de Notre-Dame de la Miséricorde de Sydney, comme contribution aux dépenses causées par l'agrandissement de cet établissement, tandis que l'hôpital St-Vincent touchera $120,000 pour ses recherches dans le domaine de la lutte contre le cancer.

Une Canadienne devient supérieure de sa congrégation

ST-LAURENT-SUR-SEVE — Une Canadienne vient d'être élue supérieure générale de la Congrégation des Filles de la Sagesse, au chapitre général qui vient d'avoir lieu à St-Laurent-sur-Sève (Vendée), France.

Il s'agit de la Rév. Mère Marie de Noël, née Maria Savard, originaire d'Eastview. Elle est la première Canadienne à être élue à ce poste.



Vous avez vu à l'écran les comédiens qui ouvrent une porte d'armoire et qui sont inondés par la chute d'innombrables paquets?

L'Oncle François a ouvert deux portes cette semaine. Dans l'une de ces armoires, il y avait les orateurs du congrès des Canadiens français de la Saskatchewan.

Dans l'autre, il y avait une foule de jeunes artistes avec leurs dessins d'un drapeau canadien.

Une chute de discours et une chute de dessins. C'est trop! Oncle François est enterré sous un tas de paperasses. C'est à peine s'il réussit à sortir une main pour présenter ce billet au rédacteur: "Pas de Coin cette semaine. Je suis noyé dans le patriotisme".

Tout de même, ce n'est pas un bain qui tue mais un bain qui redonne de la vigueur. On le verra la semaine prochaine.

(Si nos jeunes veulent ajouter d'autres dessins au tas, jusqu'au 4 novembre — au cas où la grippe aurait retardé leurs plans — Oncle François ne remarquerait pas le retard.)

LE FACTEUR.

Séances d'études fructueuses au congrès de Prince-Albert

par le R. P. R. BEDARD, O.M.I., délégué du journal

Dès la journée d'ouverture, le dimanche 27 octobre, le 22e congrès de l'Association Catholique Franco-Canadienne (A.C.F.C.) et le 17e de l'Association des Commissaires d'Ecoles Franco-Canadiens de la Saskatchewan (A.C.E.F.C.) se sont déroulés dans une atmosphère de joie enthousiaste, grâce à la présence d'environ 500 congressistes venus en grande majorité de Prince-Albert et des paroisses environnantes, mais aussi des paroisses françaises des diocèses de Gravelbourg, de Régina et de Saskatoon.

On pourra lire dans le journal de la semaine prochaine les noms des délégués inscrits dans le registre avec indication de la paroisse d'origine de chacun de ces délégués. Il serait agréable d'indiquer aussi les distances parcourus par plusieurs, afin de bien montrer que plusieurs Canadiens français de la Saskatchewan ont su s'imposer de lourds sacrifices pour être présents à ces grandes assises qui se fixaient comme thème fondamental "la consolidation de toutes les forces françaises" en cette province de la Saskatchewan.

Au cours de l'après-midi de dimanche, alors que les membres des divers comités exécutifs se rencontraient au collège Notre-Dame pour leur réunion, trois dévouées secrétaires recevaient au gymnase du collège les inscriptions des premiers délégués qui envahissaient la ville et elles remettaient aux inscrits le ruban-insigne du congrès.


M. Dumont Lepage

Messe d'ouverture

A 4 h. 30, tous se retrouvaient réunis dans la belle cathédrale de Prince-Albert sobrement mais joliment décorée de nos couleurs nationales. S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque du diocèse, à peine revenu d'une tournée de confirmation à Domremy, célébra la sainte messe, assisté de MM. les abbés Arthur Marchildon et Roger Ducharme, les deux visiteurs d'écoles de la Saskatchewan. S. Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, était présent au choeur.

Immédiatement après le saint évangile, Mgr Blais donna le sermon de circonstance en rappelant d'abord avec quelle joie il recevait tous les délégués dans sa cathédrale au début même du congrès, parce que dans le diocèse de Prince-Albert (comme dans celui de Gravelbourg), "vous êtes le groupe ethnique le plus nombreux, près de 50 pour cent des catholiques actuels; parce que vous êtes de ceux qui au Canada ont donné à l'Eglise plus de prêtres, de religieux et de religieuses que tous les autres groupes; parce que vous êtes le groupe ethnique qui, jusqu'à date, a peut-être le mieux observé les lois sacrées du mariage et de la famille".

Rappelant alors que le congrès avait pour thème général "la consolidation de nos forces françaises", Mgr Blais dit que justement, de tous les centres de vie où la population française peut progresser ou faiblir, le plus important est la famille. Il invita donc les congressistes à se demander "comment nous pourrons intensifier le règne du Christ-Roi sur nos familles canadiennes-françaises".

Importance de la famille

Or le Christ règne dans la famille dans la mesure où elle se conforme au plan de Dieu, son fondateur, c'est-à-dire que l'époux et l'épouse y exercent fidèlement les fonctions demandées d'eux par un sacrement. De tous temps, les Canadiens français se sont fait remarquer par leurs familles nombreuses, à cause de leur attention à respecter les lois saintes des relations matrimoniales, à vivre en état de grâce, à se sanctifier dans l'acceptation des tâches que l'éducation d'une famille nombreuse apporte. Ce sont ces familles, où le père et la mère sont toujours en état de grâce, qui ont donné plus de prêtres, de religieux et de religieuses à l'Eglise . . . Mais prenons garde de nous laisser empoisonner par notre entourage où se pratique le contrôle immoral des naissances. Ce ne serait pas seulement la diminution numérique des Canadiens français. Ce serait la violation du sanctuaire le plus sacré après celui de l'Eglise. Le Christ ne règne pas dans une maison où se commettent des péchés mortels, et ceux-ci sapent à leur base tous les efforts qui pourraient être organisés pour consolider nos forces canadiennes-françaises.

Mais un mariage chrétien, source de la famille où le Christ règne, se prépare à l'âge de l'adolescence, durant les fréquentations. Le prédicateur montra alors comment l'organisation de la vie de famille doit être orientée de façon à faire aimer le foyer par les jeunes, de façon à y garder les jeunes même pour leurs fréquentations.

Et il y a les noces. "J'apprends avec peine que les noces, au lieu de se célébrer dans une réunion de famille, tournent le plus souvent en réunions publiques où pénètrent même des personnes moins désirables. Pensez-vous que le Christ règne sur de telles noces, pour bénir les nouveaux mariés?"

La famille envoie ses enfants à l'école qui peut continuer l'éducation chrétienne des enfants ou la détruire, lui aider ou lui nuire. C'est donc un devoir pour tous les pères et mères de voir à garder leurs droits sur leurs enfants: droit à un instituteur ou institutrice catholique et canadien-français; droit au choix de leurs commissaires d'écoles, etc. Si vous voulez ne pas perdre toute possibilité de garder la religion et le français à l'école, intéressez-vous aux questions scolaires.

Rôle des associations

C'est après avoir développé brièvement ces divers points que Mgr Blais signala comme l'A.C.F.C. et ses filiales, l'association des commissaires et des instituteurs sont précieuses et nécessaires pour fortifier la vie de famille canadienne-française et y assurer le règne du Christ.

C'est l'A.C.F.C. qui permet aux Canadiens français de la Saskatchewan de se grouper pour parler de l'éducation dans la famille et à l'école. C'est l'A.C.F.C. qui a employé toutes ses forces pour organiser l'enseignement du français à l'école, par son programme, ses visiteurs d'écoles, ses examens avec diplômes et prix. Cet organisme a aussi beaucoup favorisé l'étude de la religion dans les écoles, surtout en servant d'intermédiaire entre les commissaires d'écoles et les instituteurs. Sans ce service, bien des écoles où les catholiques sont en majorité n'auraient pas d'instituteurs catholiques; celles-là où les Canadiens français sont en majorité n'auraient pas d'instituteurs canadiens-français.

L'A.C.F.C., directement ou indirectement, a favorisé le festival de la chanson française qui peut produire à l'école et dans les familles une atmosphère canadienne, virile et française. Par ses filiales, elle a joué une part active et importante dans la vie scolaire: par ses commissaires catholiques et canadiens-français, par ses éducateurs catholiques et canadiens-français. Par exemple, dans son programme elle inclut l'Histoire du Canada. Le cardinal Villeneuve disait: "Les faits et gestes de nos ancêtres . . . sont parmi les plus beaux qui se puissent trouver. Rappeler ces faits et gestes, célébrer les mérites de ceux qui les ont posés, s'en inspirer pour orienter la vie quotidienne, c'est faire acte de reconnaissance et de piété nationale".

Après avoir pénétré dans l'école, l'A.C.F.C. a pénétré dans nos foyers par la fondation de postes de radio française.

Ces réalisations de l'A.C.F.C. (il y en a d'autres) permirent au prédicateur de conclure avec conviction: "Canadiens français, l'organisme nécessaire, fondamental, irremplaçable, ce sont vos familles. Gardez-les chrétiennes et françaises. Faites en sorte que Notre-Seigneur y règne . . . et comme, pour vous aider à garder vos familles chrétiennes et françaises, l'A.C.F.C. par ses services et des filiales a beacoup fait, fortifiez donc votre A.C.F.C. de toutes manières".


M. Roland Pinsonneault

En terminant son sermon, Mgr Blais invita Mgr Decosse à bénir avec lui toute la foule des congressistes présents dans la cathédrale, puis il continua la célébration de la sainte messe.

Séance d'ouverture

La messe marquait l'ouverture véritable du congrès, mais c'est le soir, à 8 h., dans le gymnase du collège Notre-Dame qu'avait lieu la première séance du congrès. Cette première séance groupait 500 congressistes venus de partout.

Dès le début, M. Dumont Lepage, président général de l'A.C.F.C. et maître de cérémonies pour la soirée, invita S. Exc. Mgr Blais à réciter le Notre-Père. Puis, la foule entonna l'hymne national, O Canada, dirigée avec entrain par M. Antonio de Margerie, secrétaire général de l'A.C.F.C.

M. Dumont Lepage dit alors quelques mots sur l'A.C.F.C., sur la nature de cette soirée d'ouverture, sur le travail qui attendait les délégués à partir du lendemain matin. Il se chargea ensuite, souvent aidé par M. Roland Pinsonneault, président de l'A.C.E.F.C., de présenter les divers orateurs de la soirée.

Dans le nord

Le premier orateur fut S. Exc. Mgr Léo Blais qui souhaita la plus cordiale bienvenue aux congressistes venus dans sa ville épiscopale pour de si importantes assises. Il expliqua ensuite que les 15,000 Canadiens français de son diocèse, en dépit de difficultés incalculables (comme celle de l'éparpillement géographique), ont fait d'immenses progrès ces dernières années. C'est ainsi que "le nord" possède son visiteur d'écoles, son collège canadien-français, organise son festival de la chanson française. On a amélioré les ser-

(Suite à la huitième page)

Le Club (A.C.F.C.) des 100

PRINCE-ALBERT — Au cours du récent congrès de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C., on chercha quels seraient les meilleurs moyens à prendre pour améliorer les finances de l'Association et lui permettre de mieux accomplir sa mission catholique et française. Or, l'une des premières suggestions fut de créer le Club des 100, organisme qui fait annuellement ses preuves au Manitoba et rend d'immenses services à l'Association d'Education en cette province.

Immédiatement, dans la salle des délibérations du congrès, un courant d'enthousiasme et de générosité fut soulevé. La suggestion devint réalité. Le Club était fondé et 26 membres donnaient sur l'heure leur don de $25.00.

Cette première liste, comme il convient, contient les noms des deux évêques de langue française de la Saskatchewan et ceux de plusieurs membres du clergé, mais aussi d'une communauté religieuse de femmes et de plusieurs chefs laïcs. Il est particulièrement impressionnant de signaler que les finissants du collège de Gravelbourg, la relève de demain, furent parmi les premiers à s'inscrire.

Voici donc les noms des 26 premiers membres du Club des 100:

PREMIERE LISTE

S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert	$25.00
S. Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg	25.00
M. l'abbé J.-A. Beaulac, curé d'Albertville	25.00
Les finissants du Collège de Gravelbourg	25.00
M. Clotaire Denis, père, de St-Denis	25.00
M. Dumont Lepage, prés. de l'A.C.F.C., de Gravelbourg	25.00
M. Charles Papen, gérant de CFNS, de Saskatoon	25.00
M. Eugène Durette, de Debden	25.00
Les Pères Oblats du Collège de Gravelbourg	25.00
Les Filles de la Providence	25.00
M. l'abbé A. Guenette, de Gravelbourg	25.00
M. l'abbé A. Chabot, curé de Vanguard	25.00
M. l'abbé R. Ducharme, visiteur des écoles	25.00
M. Jos.-E. DeGagné, de St-Boniface	25.00
M. l'abbé Fernand Ducharme, curé de Coderre	25.00
M. l'abbé A. Paradis, curé de St-Hippolyte	25.00
M. Richard Prince, de Delmas	25.00
M. Jos. Morin, de Ferland	25.00
M. R. Pinsonneault, prés. de l'A.C.E.F.C., de Gravelbourg	25.00
M. Clotaire Denis, fils, de St-Denis	25.00
M. Léonce Duret, d'Ormeaux	25.00
M. l'abbé D. Roy, curé de Prud'homme	25.00
M. Romuald Leblanc	25.00
M. l'abbé R. Larivière, de Gravelbourg	25.00
M. Rosaire Chabot, de Ferland	25.00
Mlle Désirée Hamoline, d'Aberdeen	25.00

TOTAL: 26 membres.

AU POSTE CBWT

"Music Hall"

Le dimanche 3 novembre, de 2 h. 30 à 3 h. 30 p.m., le "Music-Hall" sera en vedette: Patachou, Denis Harbour, les Jerolas, Carmen Pizzera, Georges Gourdet et l'orchestre dirigé par Henry Matthews. La chorégraphie sera d'Arleigh Peterson.

Le "Théâtre populaire".

Le dimanche 3 novembre, de 3 h. 30 à 4 h. 30 p.m., le "Théâtre populaire" met à l'affiche une oeuvre de Claude Spaak intitulée "L'heure sonnera".

Créé sur la scène du Vieux Colombier à Paris, le 15 septembre 1950, ce drame psychologique a séduit par son sujet, Berthe Lavoie, qui en a fait une adaptation pour la télévision canadienne.

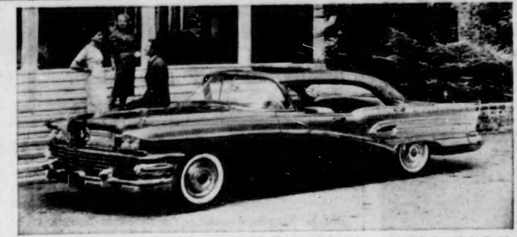
La pièce a pour cadre un village italien d'avant la guerre. Le héros de l'"Heure sonnera" n'a précisément rien d'un héros et l'habileté de l'auteur consiste à amener le cafetier Giulio à poser des actes dont il ne se croit pas capable.

Il est beaucoup question de politique dans ce drame où le sort d'une famille sera un moment menacé. Claude Spaak procède avec une étonnante simplicité dans le dialogue et l'intrigue, sachant ménager avec grand soin les transitions et les surprises.

"L'heure sonnera" est une de ces oeuvres qui tiennent en haleine du commencement à la fin parce que l'action rebondit souvent au moment où on s'y attend le moins.

Le drame de Claude Spaak sera interprété par Marcel Cabay (Giulio); Charlotte Boisjoli (Carlotta, sa femme); Hubert Loiselle (Marco, son fils); Gilles Pelletier (l'inspecteur de police); Jean Gascon (Barossi, l'instituteur) et Robert Rivard (un terroriste).

"L'heure sonnera", une réalisation de Bruno Paradis, sera présentée dans des décors de Jacques Pelletier, avec des costumes de Jérôme Marchand.



Toute la hardiesse de ligne de la Buick 1958 se reflète dans l'élégance et le charme de la Buick Special, la plus vendue des séries Buick. Les phares jumelés et une nouvelle grille étincelante marquent la ligne élargie et surbaissée de l'avant. La Special, montée sur empattement de 122 pouces, est dotée de freins nouveaux et plus grands, d'intérieurs harmonieux, parfaitement assortis aux coloris extérieurs. La nouvelle suspension pneumatique, la transmission Dynaflow à pas variable ou Flight-Pitch font partie de l'équipement facultatif de la Special.

Notes agricoles

Les pommes de terre font-elles engraisser?

Il existe beaucoup de fausses théories de par le monde et celle qui prétend que les pommes de terre font engraisser en est une des plus pernicieuses puisqu'elle contribue à faire se priver grand nombre de gens de chez nous d'éléments nutritifs nécessaires et à prix modique. Les personnes qui voyagent de par le monde sont surprises de constater combien ce souci des calories est évident en Amérique et inexistant en Europe. Très nombreux en effet sont les Canadiennes et aussi les Canadiens pour qui le mot calories est presque comme un épouvantail. Fait intéressant à noter la plupart du temps ces mêmes personnes, sous ce prétexte, se priveront de pommes de terre mais n'oublieront pas de déguster tartes, gâteaux et chocolats.

Les Economistes ménagères de la Section des consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada, se basant sur les données scientifiques les plus modernes, renforcées par une récente causerie du docteur Pett, chef du Service de Nutrition du Gouvernement du Canada, insistent sur le fait que "les pommes de terre doivent être mangées chaque jour par pratiquement tout le monde". Continuant d'explorer ce discours, voilà ce que les Canadiens doivent penser des pommes de terre et de leur place dans la diète. On sait que les règles d'une saine alimentation recommandent l'usage d'aliments variés puisqu'aucun aliment ne peut seul par lui-même être considéré comme le plus important dans le maintien de la santé. Les pommes de terre avec le lait, les tomates, les autres légumes, les céréales et les viandes apportent donc leur contribution à une alimentation saine.

Une des Economistes ménagères en visite dernièrement voyait une de ses amies qui, tout en déplorant ne pas réussir à maigrir, dérobait furtivement de temps à autre un chocolat. C'est dans ce sens que l'humble pomme de terre est traitée si injustement: sous prétexte de craindre les calories, on s'en écarte et on donne la préférence à d'autres aliments sucrés plus attrayants lesquels ne contiennent que des calories "vides" d'aucune autre valeur nutritive alors que la pauvre pomme de terre méprisée offre un apport intéressant de vitamines et de sels minéraux.

Car en effet, si elle est cuite convenablement, la pomme de terre est une source de vitamine C ou acide ascorbique, de vitamine B ou de thiamine, de fer et d'autres sels minéraux. Mais il y a la manière de la cuire. Des enquêtes effectuées au Canada il y a une vingtaine d'années démontrèrent que les pommes de terre crues contenaient la moitié de la vitamine C des produits alimentaires au Canada, c'est-à-dire beaucoup plus que toute la récolte de tomates et que l'apport des fruits citrins importés au pays. Malgré une perte importante de cette vitamine à cause d'un entreposage inadéquat et d'une cuisson défectueuse, c'est-à-dire dans une trop grande quantité d'eau, les pommes de terre consommées en grande quantité par certaines familles suffisaient à prévenir le scorbut.

La pomme de terre tire une partie de son importance du fait qu'elle est avec le chou et le navet le légume disponible pendant toute l'année et qui contient en son état naturel de la vitamine C. Si les Canadiens faisaient cuire comme il se doit les pommes de terre et les choux, nous n'aurions pas besoin d'importer des citrins comme source de vitamine C. Les calculs ont démontré qu'il y a plus de vitamine C drainée dans l'eau de cuisson des pommes de terre et des choux que dans nos importations de citrins.

La pomme de terre consommée d'après les normes de la Nutrition et selon l'activité déployée n'est donc pas "engraissante"; elle constitue un légume important dans notre alimentation à condition qu'on la cuise et conserve comme il se doit.

Les Economistes ménagères reviendront dans quelque temps avec un communiqué sur la manière de cuire les pommes de terre en leur gardant autant que possible leur vitamine C et leurs sels minéraux.

— La vieillesse, ce n'est pas le déclin, c'est le progrès; elle ne descend pas, elle monte.

Mgr BAUNARD.

AVIS PREALABLE DE DEMANDE DE SOUMISSIONS

CECI N'EST PAS UNE DEMANDE DE SOUMISSIONS, mais seulement un avis préalable qu'une demande de soumissions pourra être faite avant le printemps de 1958 à l'égard de terrassement et de ponceaux sur une distance d'environ 23 milles de Fort Fitzgerald à Bell Rock, Territoire du Nord-Ouest (Voir le croquis ci-dessous.)

AIRPORT
BELL ROCK
H.B.C. DOCK
N.W.T.
ALBERTA
FORT SMITH
HALF-WAY HOUSE
FITZGERALD TO BELL ROCK
FORT FITZGERALD

Il est peu probable que les plans, coupes et devis détaillés soient disponibles cet automne. Les entrepreneurs intéressés à soumissionner pour ces projets sont priés de les inspecter le plus tôt possible afin qu'ils en comprennent les traits saillants lorsqu'on demandera des soumissions.

Si des soumissions sont demandées avant le printemps, le Ministère s'attendra que l'adjudicataire établisse ses chantiers et amène son outillage à pied d'oeuvre avant la débâcle du printemps de manière que les travaux puissent être commencés dès que la température le permettra.

On peut obtenir de plus amples renseignements en s'adressant à M. R. A. Campbell, directeur, Division des routes, édifice Hunter, Ottawa (Ont.), et à M. J. E. Savage, ingénieur-surveillant, Division des routes, 10018, 105e rue, Edmonton (Alta).

ROBERT FORTIER,
chef des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 22 octobre 1957.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

On peut s'attendre à des nouvelles assez sensationnelles dans le monde du baseball d'ici peu. En effet, la ligue Nationale se verra sans doute dans l'obligation de déménager certaines franchises, afin de ne pas perdre le territoire de New-York qui deviendra la propriété des Yankees. Si on ne trouve pas d'équipe pour remplacer les Giants, partis, et les Dodgers, pas encore partis, les Yankees auront les premiers droits sur ce territoire qui est certainement un des plus riches du monde du baseball. Qui ira à New-York? Voilà une question qui n'est pas facile à résoudre. Devra-t-on ajouter des équipes aux ligues majeures? Fondera-t-on une troisième ligue majeure? Autant de questions qui demeurent sans réponse actuellement, mais auxquelles il faudra s'intéresser d'ici peu.

Entre-temps, la Ligue Internationale réclame le droit de négocier pour l'obtention du territoire de la Nationale. On aimerait aligner un club de New-York qui pourrait prendre un des deux stades laissés temporairement vacants. On parle aussi de Jersey City et, quand on porte les yeux vers l'ouest, on trouve que Winnipeg n'est pas si loin après tout. Les Cardinaux auront leur gros mot à dire, si jamais des changements doivent s'effectuer dans le contexte actuel du baseball local, mais il n'y a rien d'improbable à ce que des changements de catégories pour les clubs-écoles découlent des changements de terrains par les clubs des majeures.

Quoiqu'il arrive, nous croyons que la Nationale commet une grave erreur en n'exploitant pas de franchise à New-York. La côte du Pacifique offre certains avantages, surtout celui de la nouveauté, mais on ne peut déménager une franchise comme s'il s'agissait d'une roulotte de touriste. Après avoir épuisé un territoire, on imitera peut-être ces mineurs ou ces chasseurs qui l'abandonnent pour aller vers l'aventure. De cette façon, on arrivera à Tokyo un de ces jours, vous verrez!

Réaction

En apprenant que Maurice Richard avait compté 500 buts, Jack Adams a eu une réaction typique. Au lieu de se joindre à tous ceux qui ont félicité le magnifique joueur des Canadiens, il a déclaré: Gordie Howe fera mieux. C'est possible, mais ce n'est pas encore fait. Nous reconnaissons que Howe est un joueur superbe, mais il faut avoir bien mauvais goût pour tenter de diminuer le mérite de Richard après un exploit semblable au sien. Nous ignorons si Howe va jouer pendant encore longtemps dans la Nationale, et nous ignorons aussi s'il parviendra à briser le record de Richard. Comme tous les records, il va falloir que celui du Rocket soit égalé, puis dépassé un jour, mais il se peut qu'on attende encore longtemps, comme on attend encore le jour où quelqu'un brisera le record de Babe Ruth. Ceci n'enlève rien à Ted Williams, par exemple, mais parce que Williams est un bon joueur, on aurait tort de dénigrer Ruth ou d'attenter à son prestige.

Notons ici la réaction de Maurice Richard quand on lui a remis la rondelle de son 500e but. "J'aurais bien aimé la présenter à Dick Irvine, mon instructeur", a dit Richard. Quel bel éloge rendu au regretté Irvine, victime si souvent des préjugés de petits patriotards de bas étage. Richard, le grand Richard, qui sait se souvenir de tout ce qu'il doit à Irvine! La reconnaissance n'étouffe pas toujours les vedettes, et on ne peut qu'être fier de tant de noblesse de caractère de la part du plus grand joueur de hockey des temps modernes.

Pour nous qui avons vu jouer les Morenz, Joliat, Primeau, Conacher, les frères Cook, les Thompson, Ching Johnson, Eddie Shore et compagnie, le Rocket demeure l'égal de toutes ces vedettes; il n'a rien à leur envier et aurait brillé du même éclat à toute autre époque. Le jeu s'est amélioré peut-être, mais la qualité des individus reste la même et les grandes vedettes d'hier auraient été de grandes vedettes d'aujourd'hui et vice versa. Richard a rendu à Irvine ce qui lui était dû. Rendons au Rocket ce qui lui revient et reconnaissons en lui le meilleur compteur de tous les temps.

La fièvre!

Surveillez la fièvre du football! Elle est contagieuse et peut avoir des conséquences assez désastreuses. Par exemple, si un ami vous propose un pari, ne vous laissez pas emporter par votre loyauté ou par votre sentimentalité, car vous seriez alors victime de la fièvre et il pourrait vous en coûter cher. N'acceptez surtout pas trop rapidement l'invitation de ceux qui voudraient vous entraîner jusqu'à Toronto. La ville pure prend un petit air de péché qui n'est qu'un trompe l'oeil. Une fois toute l'affaire terminée, on se demande si on n'aurait pas fait aussi bien, et peut-être mieux, dans son village.

La fièvre du football vous fera affirmer, par exemple, que rien ne pourra empêcher les Eskimos de gagner la coupe Grey cette année encore. Pourtant, nous estimons que les chances des Bombers seraient bonnes si les Stampeders ne venaient pas renverser tous les calculs! Qui sait aussi si l'explosion tant attendue des gens de l'est ne sera pas organisée cette année avec une victoire de l'est sur l'ouest? Ne cédez à aucune pression, demeurez calme et attendez sagement devant votre appareil de télévision que le sort ait favorisé l'une ou l'autre équipe.

Non, chers amis lecteurs, nous n'irons pas à Toronto cette année, pas plus que nous retournons aux séries mondiales depuis que la télévision nous donne une bonne idée de ces joutes. Nous ne préférons pas la télévision au jeu actuel, mais partout où il y a foule et réjouissances populaires, notre expérience nous enseigne que la télévision est encore le meilleur medium d'information. Pas de fatigues, pas de nuits blanches, pas de parades mais le confort de la maison. Cependant, si, par hasard, vous avez un billet de chemin de fer ou d'avion de trop, laissez-le nous savoir. La fièvre, ça s'attrape tellement facilement.

— Les convenances se sentent et ne se démontrent pas.

CHESNELONG.

La Relève albertaine tient une réunion interrégionale

Les jeunes Canadiens français de l'Alberta sont bien éveillés à tous leurs problèmes de langue, de carrière, de culture ou de progrès comme groupe ethnique. Ils ont formé à travers la province un réseau d'amitié, de bonne entente, de coopération, de solidarité qui s'exprime par des réunions où ils étudient leurs problèmes et y trouvent ensemble des solutions.

Les 8, 9 et 10 novembre prochains, la Relève albertaine tiendra une réunion interrégionale à St-Paul, Alta. Cent cinquante délégués sont attendus ainsi que de nombreux invités d'honneur.

A tous les jeunes Canadiennes et Canadiens français du Canada, les associés de la Relève tendent une main amie et animatrice. Si nous, les jeunes, sommes bien unis, bien conscients de nos possibilités, bien résolus à utiliser nos ressources de jeunesse pour solutionner nos problèmes actuels, combien prometteur est l'avenir. Amis, soyez avec nous de fait ou en pensée. Nous nous aimons tous.

En Colombie-Britannique

Le T. R. P. L. Picher en visite à Vancouver

VANCOUVER — Le T. R. P. Lorenzo Picher, S.S.S., est depuis le 20 août dernier le nouveau supérieur provincial des Pères du St-Sacrement du Canada et du Venezuela. Il succède au T. R. P. Roger Péruse, S.S.S., maintenant supérieur du scolasticat de Montréal.

Entré en fonction le 1er septembre dernier, le Père Picher en est donc à sa première visite canonique à Vancouver, où les Pères du St-Sacrement dirigent, depuis 1946, l'unique paroisse de langue française de la ville de Vancouver et sont, depuis 1944, les aumôniers attitrés de l'hôpital Général de la ville, ainsi que du couvent et du refuge des Soeurs du Bon-Pasteur d'Angers, situés à quelques pas de leur monastère.

Nicolétain de naissance, le Père Picher compte 65 ans d'âge, 41 ans de profession religieuse et 37 ans de vie sacerdotale. Il a toujours occupé, depuis 1931, des postes de première importance dans sa congrégation.

Les paroissiens de St-Sacrement sont heureux de s'unir aux Pères et Frères de la paroisse pour présenter au Père Picher leurs hommages respectueux et lui souhaiter un heureux et fructueux séjour sur la côte.

Noces d'argent

Le 11 octobre dernier, M. et Mme J.-Arthur Beaubien, pionnier de la paroisse St-Sacrement, comptaient exactement 25 ans de mariage. Afin de permettre à un plus grand nombre de parents et d'amis de participer à ce jubilé d'argent, les enfants de M. et Mme Beaubien organisèrent la célébration pour le lendemain, samedi 12 octobre.

Une messe d'action de grâces, célébrée par le R. P. Zéphirin Bélanger, S.S.S., curé, et à laquelle assistèrent, outre les jubilaires et leurs enfants et petits-enfants, plus d'une centaine d'invités, eut lieu à 9 h. a.m. Après la cérémonie des promesses, le Père Curé bénit un anneau d'or, serti d'un diamant, que M. Beaubien passa au doigt de son épouse en gage de constante fidélité comme aussi de reconnaissance pour la douceur, la joie et le si généreux oubli d'elle-même dont elle a enrichi son foyer depuis 25 ans. M. et Mme Albert Lefebvre, amis de toujours de la famille Beaubien, assistaient les jubilaires pour la cérémonie. Le chant, au cours de la messe, fut exécuté par M. Wilfrid Lefebvre, accompagné à l'orgue par Mlle Hélène Ecarnot-Bringsli.

Immédiatement après la messe, un banquet, préparé par Mme Flanagan, fut servi dans la salle paroissiale. Y participèrent près d'une centaine de convives, dont les RR. PP. Bélanger, Lemire et Gélinas, de la paroisse; M. Hector Poirier, frère de Mme Beaubien, qui proposa le toast à la jubilaire (office qu'il avait eu le bonheur de remplir lui-même lors du mariage de M. et Mme Beaubien, le 11 octobre 1932, à Gravelbourg, Sask.); Mmes Roland Pinsonneault et Aimé Arguin, soeurs de Mme Beaubien, venues spécialement de Gravelbourg pour la circonstance; les enfants des jubilaires, Louis, Louise, accompagnée de son époux, M. Roland Meranger et de leurs deux filles, Hélène et Lorraine, et Agnès. M. W. Lefebvre remplit avec brio le rôle de maître de cérémonies.

De nombreux cadeaux furent présentés aux jubilaires, entre autres un splendide service à thé en argent, don d'une dizaine d'amis intimes de la famille. A l'issue de l'allocution qu'il prononça à la fin du banquet, le Père Bélanger eut la joie d'offrir à M. et Mme Beaubien une bénédiction du Souverain Pontife pour eux-mêmes et tous leurs enfants et petits-enfants.

Une soirée, à la résidence de la famille, réunit de nouveau plus d'une centaine de parents et d'amis, heureux de venir féliciter, une fois de plus, un couple modèle ainsi qu'une famille à laquelle St-Sacrement est si redevable.

Va-et-vient

M. l'abbé T. Connoir, aumônier des religieuses de Notre-Dame des Anges de Victoria, est arrêté nous visiter à son retour d'Edmonton où, en qualité de premier élève inscrit au collège, il est allé participer aux fêtes qui ont marqué la bénédiction du nouveau collège et Grand Séminaire.

Le R. P. Jean-Louis Lemire, S.S.S., ainsi que que MM. Victor Lévêque et Ernest Girard, sont allés assurer les frais du chant aux funérailles de la Rév. Sr M.-Augustin, des Soeurs de l'Enfant-Jésus de Nord-Vancouver, le 15 octobre. Soeur Augustin a été pendant plus de 40 ans professeur à l'école Notre-Dame de Lourdes, à Maillardville.

Le R. F. Julien Hamel, S.S.S., s'est rendu accompagner et chanter aux funérailles de M. Oswald Salvail, le mardi 15 octobre, à St-Patrice d'Haney. M. Salvail était le père de Mme Raymond Boyer, de Vancouver. M. et Mme Salvail avaient célébré leurs noces d'or le 23 septembre dernier.

Père et pair . . .

Un brave paysan possède un billet de loterie dont le numéro est sorti au dernier tirage. Il se rend à la banque où on lui dit:

— Votre titre est remboursable au pair.

— Comment dois-je faire, alors le père est mort depuis deux ans!

La Liberté et le Patriote



Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $.200; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 3, Man.
TELEPHONES — Rédaction: SP 5-8443; Administration: Sp 4-3414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

La visite de la Reine et le drapeau canadien

La visite de Sa Majesté la Reine du Canada a permis des constatations heureuses et d'autres moins heureuses. Commençons par les premières.

Tout d'abord, il convient de noter une fois de plus qu'Elisabeth II a insisté sur son titre de Reine du Canada. C'est à ce titre que Sa Majesté voyage présentement.

Notons une fois encore, et avec combien de satisfaction, que le couple royal a fait usage de la langue française avec autant d'aisance que de correction . . .

Un exemple du respect du caractère bilingue du pays venant de si haut portera certes des fruits. Sa Majesté ne donnait nullement l'impression d'obéir à une contrainte, d'accomplir une corvée, en parlant français. Elle a plutôt laissé l'impression d'agir ainsi avec joie, avec pleine intelligence du texte à lire . . . Et, à notre connaissance, personne n'a rouspété ou n'a blâmé cette royale complaisance.

La plus grande lacune dans toutes ces réceptions — et notre Reine est trop intelligente, elle a trop voyagé pour ne l'avoir pas remarqué — c'est l'absence d'un drapeau à nous, un drapeau distinctif.

Alors que Sa Majesté aimait à faire valoir son titre de Reine du Canada, elle devait fatalement ne voir que des milliers et des milliers de répliques du drapeau de cet autre pays dont elle est également souveraine: l'Angleterre.

Nous n'irons pas jusqu'à penser que notre gracieuse visiteuse s'en soit offusquée, mais nous parierions qu'en son for intérieur, elle a dû se dire: Un pays par ailleurs si évolué et si émancipé, juridiquement parlant, pourrait bien avoir son propre drapeau.

En tout cas, des milliers de téléspectateurs — sinon des millions — ont dû déplorer cette anomalie, vestige d'infantilisme politique. Qui donc aura le courage d'y mettre fin?

Pour l'instant, croyons-nous, mieux vaut parfaire notre émancipation dans les secteurs où elle touche presque la plénitude. Réclamons la reconnaissance d'un hymne national bien à nous et d'un drapeau distinctif. Puissions-nous posséder l'un et l'autre avant la prochaine visite de Sa Majesté la Reine du Canada!

(L'Action Catholique)

★ ★ ★

La visite de la reine au Canada a suscité chez nous un nouveau mouvement de sympathie, sinon vis-à-vis de la Couronne britannique, du moins envers notre souveraine; le charme du couple royal, la gentillesse de la reine Elisabeth, n'ont laissé que des souvenirs agréables partout où ils ont passé.

Les Canadiens n'ont pu faire autrement que de remarquer la délicatesse de leur souveraine à l'égard de leur pays, notamment dans le fait qu'au cours de plusieurs cérémonies elle a tenu à s'exprimer dans les deux langues officielles. les Canadiens français en particulier ont certainement noté avec quelle perfection elle s'exprime en français. La reine donne en cela un exemple remarquable qui pourrait être imité par un grand nombre de Canadiens.

Mais ce séjour de la reine dans la capitale nous a fait constater une autre fois une grave lacune dont la seule responsabilité nous incombe: l'absence d'un drapeau canadien. Dans cette profusion de drapeaux qui flottaient sur nos bâtiments publics, le long du parcours du couple royal, n'était-il pas déplorable de ne pouvoir trouver un drapeau distinctif canadien? N'était-il pas attristant de voir des petits Canadiens agiter des drapeaux anglais ou des "Red Ensigns", pauvres répliques de celui-ci, mais aucun drapeau symbolisant vraiment le Canada comme nation distincte. Nous avons tout de même une certaine importance dans le monde et des pays qui jouent un rôle beaucoup plus humble que le nôtre ont leur propre drapeau, l'Etat noir de Ghana, par exemple, pays du Commonwealth qui nous donne à ce sujet une leçon de fierté.

Il est fort probable qu'une foule d'étrangers qui verront sur films quelques scènes de la visite royale en notre pays croiront que le Canada est une colonie pure et simple de l'Angleterre. La méprise n'aurait rien de surprenant après l'incident survenu au Moyen-Orient où Nasser a voulu refuser l'accès à nos troupes en disant qu'elles arboraient le drapeau britannique. Un grand nombre de nos militaires qui ont séjourné à l'étranger pourraient d'ailleurs dire jusqu'à quel point l'absence d'un drapeau propre nous fait assimiler à des Britanniques.

Il est urgent de remédier à une situation aussi fâcheuse. En nous privant plus longtemps d'un drapeau vraiment canadien, on freine au Canada le développement d'un sentiment national authentique qu'on se plaît à vouloir encourager depuis quelques années. Tout se tient dans la vie d'une nation et il semble pour le moins étrange d'entendre prôner la nécessité d'un sain canadianisme, économique ou politique, sans qu'on songe seulement sérieusement à doter notre pays des principaux symboles autour desquels fait bloc un peuple: un drapeau distinctif, un hymne national officiel.

(Le Soleil, 17 oct.)

★ ★ ★

La reine Elisabeth et le prince Philippe sont maintenant partis. Avant leur arrivée à Ottawa, le premier ministre Diefenbaker a déclaré que la reine y venait en tant que reine du Canada et rien d'autre. Il ajoutait également que l'ouverture du Parlement canadien par Sa Majesté constituait l'affirmation de la souveraineté de notre pays. Au cours de son séjour parmi nous, la reine, de son côté, a réitéré qu'elle s'y trouvait en tant que reine du Canada. Mais nous aurions aimé que le peuple canadien traduisît mieux dans les faits l'affirmation de la souveraineté de notre pays pendant la visite de Sa Majesté. C'est avec un grand nombre de drapeaux anglais auxquels l'on donna souvent la place d'honneur qu'on a accueilli la reine, donnant ainsi l'impression à l'étranger que les Canadiens recevaient leur souveraine non en tant que reine du Canada, mais en tant que reine du Royaume-Uni. Vu que nous n'avons pas de drapeau offciel, la simple logique aurait dû commander de n'arborer au moins que le "Red Ensign". Cette inconséquence, toutefois, n'est pas seulement celle du peuple. Nos gouvernants, qui se plaisent à proclamer que le Canada est distinct du Royaume-Uni, qu'il jouit de son entière souveraineté et que la reine Elisabeth est ici reine du Canada, n'ont pas malheureusement encore su nous donner un drapeau national distinctement canadien, emblème de notre souveraineté distincte de celle du Royaume-Uni. Le Canada demeure toujours une nation souveraine sans drapeau propre. Voilà qui est ridicule.

(Le Droit)

La guerre dans laquelle nous sommes engagés

Il est une chose, vient d'écrire l'ancien ambassadeur de France auprès du Vatican, M. Wladimir d'Ormesson, de l'Académie française, qui n'a, je crois, encore été suffisamment comprise ni par les Américains, ni par les Anglais, ni par nous, c'est que l'U.R.S.S. hésitera à se lancer dans la guerre "classique" — sous ses diaboliques formes modernes — parce qu'elle sait mieux que quiconque qu'elle n'y survivrait pas ellemême, mais en revanche, elle n'hésite en aucune façon à nous faire la guerre d'une autre manière et que cette guerre dure déjà depuis longtemps.

Elle n'est, certes, ni directe, ni — sauf pour nous — sanglante. Elle s'accommode de sourires, de réceptions, de "Lac des cygnes" et de toasts à la vodka. Elle sait s'adapter à toutes les formes, toutes les circonstances, toutes les idéologies, tous les prétextes, toutes les maladresses. L'U.R.S.S. n'est pas pressée, car elle est convaincue d'avoir le temps pour elle.

Mais elle poursuit impitoyablement dix objectifs: diviser les nations occidentales pour les affaiblir, saper leur influence dans le monde, leur créer partout des difficultés, des causes de malaise et de ruines, les user économiquement, financièrement et, par conséquent socialement, profiter de ce grabuge universel pour pousser progressivement ses avantages, gagner du terrain, comme une tache d'huile sur le papier, effectuer un immense "mouvement tournant" sur le globe, le commencer par l'Asie, le continuer par l'Afrique, de là, passer sur le continent de l'Amérique du Sud, considéré comme très vulnérable.

Le reste — c'est-à-dire l'Europe continentale, et le continent de l'Amérique du Nord — finira par être pris dans ce vaste encerclement communiste et communisant. Telle est la "guerre" — il n'y a pas d'autre mot — dans laquelle nous sommes les uns et les autres engagés, et cela depuis plusieurs années, sans le savoir, ou sans vouloir le savoir.

Les chèques bilingues

Le gouvernement Diefenbaker aura bientôt à prendre position sur une question plus importante et plus controversée — celle des chèques bilingues. Le député indépendant de Beauce, M. le Dr Raoul Poulin, a de nouveau inscrit au feuilleton de la Chambre son projet de loi qui demande que tous les effets de commerce du gouvernement fédéral et des organismes qui relèvent de lui soient imprimés dans les deux langues. M. Poulin, qui fait preuve d'une admirable ténacité, soumet sa mesure pour la troisième fois.

Les libéraux ont enterré à deux reprises le bill Poulin. Les conservateurs voudront-ils faire mieux? Ils peuvent laisser voter le bill Poulin ou présenter eux-mêmes un projet de loi de même nature. Ils pourraient même opérer la réforme par simple décision ministérielle. Lorsque M. Wilfrid Lacroix, député libéral de Québec-Montmorency, a demandé au ministre des finances, M. Fleming, si une telle loi était vraiment nécessaire, il posait une question parfaitement pertinente. Cela n'amoindrit en rien l'initiative de M. Poulin puisque aucun ministre des Finances n'a voulu jusqu'ici assumer la responsabilité de la réforme en donnant les instructions nécessaires.

M. Poulin est bien placé pour soumettre sa mesure sous un gouvernement conservateur. C'est un indépendant dont la bonne foi ne saurait être mise en doute d'après les attitudes qu'il a prises depuis huit ans à la Chambre. Son secondeur, M. Benoit Chabot, de Kamouraska, est un autre député indépendant. Ce sont deux députés dont les votes pourraient être fort utiles au gouvernement conservateur dans un moment critique.

En faisant voter une mesure qui établirait le bilinguisme dans le cas des chèques comme dans celui de la monnaie, surtout après l'instauration de la traduction simultanée, le nouveau gouvernement pourrait ramener au parti conservateur la confiance des Canadiens français qu'il a perdue depuis de longues années.

(Le Devoir) P.V.

M. Vittorino Veronese va siéger à l'UNESCO

ROME — M. Vittorino Veronese, secrétaire général du Comité permanent des congrès internationaux pour l'apostolat des laïcs, quittera l'Italie le 28 octobre pour les Etats-Unis où il se rendra en qualité de président du Conseil exécutif de l'UNESCO. M. Veronese fera une série de conférences et aura des contacts avec les milieux catholiques américains.



La tâche délicate de guider les catholiques de la Pologne à l'heure actuelle tombe sur les épaules d'un prélat qui vient à peine de regagner sa propre liberté d'action. Il vient justement de mettre les étudiants en garde contre les soulèvements imprudents qui permettent au régime de découvrir les chefs de la résistance. Sur la photo l'on aperçoit **S. E. le cardinal Stefan Wyszynski**, au centre, avec **M. l'abbé S. Labujewski**, de la Pennsylvanie, et **S. Exc. Mgr A. Baraniak**, archevêque de Poznan.

Billet du vendredi

Du peintre Goya, présenté par Malraux

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le brillant essai de Malraux sur Goya, intitulé **Saturne**, vient d'être présenté au public américain dans une édition de luxe publiée à New-York, riche de 132 planches en blanc et noir et 18 en couleurs. (1)

On y voit Goya mieux que Malraux, que l'on comprend mieux aussi, pour cette simple raison qu'il est plus facile à déchiffrer, moins hermétique et davantage à la portée de l'homme qui, sans être dépourvu de culture ni de pénétration, reste plus proche du commun que les spécialistes. Même si l'auteur, connu par nombre de travaux éloignés de la peinture, voit dans le grand peintre espagnol les débuts de l'art moderne, on se demande où commence et finit cet art, et dans quelle mesure il se rattache à l'auteur des **Caprices**, des **Désastres de la guerre** et des fameuses interprétations de la **corrida**. Rien de cela ne paraît très clair.

Malraux argumente toutefois avec conviction et une extrême dextérité, au point qu'il réussit, ou presque, à faire accepter comme désirables les contorsions picturales d'un Picasso. Un peu plus et l'on s'éjouirait de ses femmes à deux nez, ou affligées d'un strabisme qui devrait les reléguer au musée des horreurs. Goya est plus simple, plus vrai, et il est bon qu'il en soit ainsi. Il a ses idées, son originalité, des façons à lui de concevoir ses sujets et de les présenter, mais il a toujours soin de ne pas s'écarter de la nature ni du bon sens.

Pour avoir été un peintre de moeurs et clairvoyant, Goya n'en fut pas moins, en son temps, une sorte de novateur, qui brisa avec les traditions et qui tenta de s'exprimer par des moyens inconnus de ses contemporains. Il cherche et il se cherche. Au dire d'André Malraux, le point central de son évolution se situe vers 1792, après la maladie qui le rendit sourd et le menaça de cécité.

Dès cette époque, il se replia sur lui-même. Il se détourna de l'idéalisme appris en sa jeunesse chez les Italiens, pour regarder mieux autour de lui, rendre ce qu'il voyait avec un réalisme teinté de caricature, qui révéla le critique et le redresseur dormant en son subconscient, le sceptique et le pessimiste. Après la coupure de 1792, si l'on peut ainsi s'exprimer, il se rendit compte qu'il devait renoncer à plaire, s'il voulait que son talent, ou son génie, trouvât son assiette véritable.

Issu du dix-huitième siècle, qui visait à charmer et séduire, il abandonna tout à coup les préoccupations de ce genre et ne chercha plus qu'à s'exprimer selon des concepts à lui, où entrait pour une bonne part le désir de mordre ou de stigmatiser. Mais il ne donna point dans ce qu'on pourrait appeler le réalisme. Sans doute resta-t-il près de la nature, de la vérité matérielle et physique, mais il opéra ce tour de force d'opposer à la fiction ancienne, ou ancienne manière, une autre fiction moins conformiste, plus personnelle, puissante et mystérieuse.

Goya vécut à cheval sur deux siècles. Il naquit en 1746 et mourut en 1828. Nombre de gens sous toutes les latitudes, qui ne savent rien de lui, le connaissent à leur insu par un timbre-poste montrant sa **Maja desnuda**, une oeuvre qui fit couler beaucoup d'encre, en Espagne et ailleurs, et ne rendit point fou de joie le duc d'Albe, grand parmi les grands, de qui le modèle du tableau était la noble épouse. Elle s'appelait, de son nom complet, dona Maria del Pilar Teresa Cayetana de Silva y Alvarez de Toledo.

Elle fut une admiratrice et une amie de Goya, peut-être sa maîtresse pendant un temps, mais rien à ce sujet ne paraît prouvé. C'est la toute une histoire que celle de la Cayetana, qui préoccupe encore les critiques d'art de notre époque. Mais l'oeuvre de Goya part de beaucoup plus loin et va au-delà. Il est difficile à saisir comme à résumer. Il eut une carrière agitée, dans son âge mûr aussi bien que dans sa jeunesse, et les infirmités dont il eut à souffrir influèrent sur sa manière.

D'où les changements que l'on note chez lui, selon les époques, et le caractère, non pas d'instabilité, mais de recherche comme exacerbée qu'offrent nombre de ses tableaux. Cela, dans le dessin et le rendu, aussi bien que dans la couleur et les effets qu'il en tire.

Francisco José de Goya y Lucientes naquit à Fuendetodos en Aragon. Il s'initia à la peinture à Santa Fé, près de Saragosse, sous la direction d'un moine. Il passa à Madrid et en Italie, où il se lia avec Louis David, pour revenir en Espagne en 1774. Son oeuvre comprend des tableaux à l'huile, des fresques, des portraits, des bois gravés, des gravures.

L'ILLETTRE.

(1) **Garden City Books**, New-York.

Au congrès de Prince-Albert

"Nous devons envisager l'avenir avec confiance"

Après avoir souhaité la plus cordiale bienvenue à tous les congressistes, plus spécialement aux dignitaires, M. Dumont Lepage, président, commençait ainsi son important discours, lors du récent congrès de l'A.C. F.C. à Prince-Albert.

L'école

Tel qu'on vous l'a répété souvent la grande préoccupation de l'A.C.F.C. est toujours l'enseignement du français à l'école. Cette année pour la première fois dans notre histoire, le nombre d'élèves qui ont écrit les examens de français a dépassé trois mille. Il semble que l'enseignement du français est plus poussé dans un plus grand nombre de nos classes; maintenant on enseigne le programme des neuvième et dixième années au lieu d'arrêter au grade sept ou huit comme on était porté à le faire autrefois.

Il reste cependant beaucoup à faire dans ce domaine. A cause des grandes unités scolaires, le nombre de nos écoles rurales diminue continuellement, cette situation nous crée des inquiétudes, car plusieurs de nos écoles se trouvent petit à petit englouties dans une majorité où nous perdons le contrôle de nos affaires. Nous en avons eu des preuves; à Willow-Bunch cette année par exemple. Ce n'est que par une résistance courageuse de la part des parents qu'on a pu en arriver à une entente qui semble satisfaisante au moins temporairement.

Nous devons envisager ce problème sérieusement afin de prévenir la répétition de situations qui peuvent mettre en danger les droits des parents sur l'éducation de leurs enfants.

La paroisse et les cercles

Il me semble nécessaire de revenir sur la question des cercles paroissiaux. Malheureusement plusieurs de nos cercles paroissiaux ne sont pas assez actifs. Je crois qu'il est bon d'insister pour que toutes nos paroisses et groupements soient organisés ou réorganisés au point de vue du français. Qu'un cercle paroissial soit organisé partout où la chose est humainement possible. Le Cercle local de l'A.C.F.C. devrait être la cellule active de la vie française dans la paroisse.

Un propagandiste pourrait sans doute faire un travail appréciable dans ce domaine. La situation mérite d'être étudiée sérieusement et objectivement par rapport à notre situation financière.

Situation financière

Qu'il me soit permis de dire un mot des besoins financiers de notre Association.

Notre Association doit, d'année en année, faire face à des dépenses qui augmentent continuellement. Si nous voulons que nos associations continuent leur travail, il faut leur fournir le nerf de la guerre: l'argent.

Après bien des études nous en sommes arrivés à la conclusion que la contribution annuelle de chacun est encore le moyen le plus satisfaisant. La méthode la plus efficace d'obtenir ces contributions est encore la "Journée de l'A.C.F.C." chaque année.

C'est au congrès de 1936 que fut recommandé le changement aux statuts afin d'établir en Saskatchewan ce que l'on nomme "La Journée de l'A.C.F.C.". Cette journée a non seulement en vue l'augmentation des recettes, mais aussi un moyen de propagande au point de vue Canadien français. Voici un tableau frappant tant des paroisses contribuant que des montants d'argent perçus chaque année de 1933 à 1935 inclusivement avant l'institution de la "Journée" et de 1936 à 1956 inclusivement après l'institution de la "Journée":

En 1933:	28	paroisses	$ 523.01
1934:	26		606.14
1935:	16		500.55
		Total:	$1,629.70

Vous pouvez sans doute vous imaginer la grande inquiétude de vos chefs en envisageant une telle situation.

Passons maintenant à la période après l'institution de la "Journée". Je vous donne les chiffres suivants en groupe de trois ans tel que le tableau précédent:

En 1936:	46	paroisses	$1,901.24
1937:	42		1,149.10
1938:	42		1,156.36
		Total:	$4,206.70

Il est bon de signaler ici que les années 1936-37-38 étaient encore des années de crise.

En 1939:	42	paroisses	$1,447.04
1940:	41		1,159.52
1941:	52		1,928.03
		Total:	$4,534.69
En 1942:	60	paroisses	$2,359.53
1943:	54		2,918.27
1944:	51		,3,139.88
		Total:	$8,417.68
En 1945:	51	paroisses	$ 3,429.97
1946:	61		3,610.80
1947:	56		3,233.15
		Total:	$10,273.92
En 1948:	56	paroisses	$ 3,600.71
1949:	34		3,728.22
1950:	57		3,551.01
		Total:	$10,879.94
En 1951:	48	paroisses	$ 5,619.50
1952:	48		5,688.20
1953:	47		4,208.99
		Total:	$15,516.69
En 1954:	43	paroisses	$ 3,623.75
1955:	25		$2,879.10
1956:	43		5,917.24
		Total:	$12,420.09

Certainement qu'une partie des augmentations depuis 1939 peut être attribuée à l'amélioration économique, cependant, comme je le soulignais plus haut, les années 1936-37-38 étaient encore des années de crise et malgré cela les recettes de ces trois années ont rapporté $4,206.70, comparé à $1,629.70 pour les années 1933-34-35 — une différence de $2,577.00. Il est donc raisonnable que l'exécutif soit si tenace à faire maintenir la tenue de la "Journée de l'A.C. F.C." et la perception à domicile: au point de vue propagande, au point de vue de finance, au point de vue de justice.

Il faut se maintenir

Je vous disais tout à l'heure que le nombre de nos écoles rurales diminuait d'année en année. Les contributions des commissaires de ces écoles diminuent toujours et nous pouvons difficilement espérer que les choses s'améliorent. Nous ne pouvons cependant pas cesser de nous intéresser aux problèmes scolaires. Il faut à tout prix maintenir, et même améliorer et augmenter les services scolaires pour protéger et développer l'enseignement du français et du catéchisme à nos enfants. L'A.C. F.C. a continuellement pourvu à ces services et nous devons les continuer. Nous devons à tout prix aussi maintenir notre secrétariat permanent et de plus lui donner les moyens de s'améliorer. On parle depuis nombre d'années d'un propagandiste, mais nous devons d'abord trouver les moyens de le payer. Nous devrions sans doute, être en mesure d'aider financièrement certains groupes des nôtres qui ont des difficultés parce qu'ils sont placés dans des localités où ils se trouvent en petites minorités impuissantes et peuvent difficilement améliorer leur sort faute d'argent. Nous pensons à un procédé quelconque pour faciliter l'établissement de nos jeunes et contribuer ainsi d'une façon pratique à la consolidation de nos forces. C'est d'ailleurs le thème de ce congrès. Nous devons aussi penser à nos collèges, à notre radio française et peut-être même à la télévision. Mais pour faire tout cela il nous faut trouver les moyens financiers.

Examinons un peu le bilan de notre Association pour l'année 1956. Nos dépenses pour 1956 se sont élevées à $9,960.13. Les recettes des contributions paroissiales se sont élevées à $5,917.24, plus $500 contribués par l'Association des Commissaires de l'A.C.E.F.C., ce qui fait un total de $6,417.24 donc un écart de $3,551.89. Grâce aux dons pour l'enseignement du français que nous recevons pour la plupart de l'Est du Canada, nous avons pu boucler. Depuis des années, comme vous le savez probablement, notre chef de secrétariat quête un montant équivalant à son salaire pour l'oeuvre de l'enseignement du français. Ce n'est pas normal.

Je ne veux pas dire qu'il faut discontinuer de solliciter ces dons, mais ces montants perçus devraient être un surplus qui nous permettrait d'améliorer et augmenter nos services et non de rencontrer nos dépenses ordinaires.

Voilà, chers compatriotes, la situation financière de notre Association, qui demande d'être étudiée sérieusement. Je puis vous assurer que le nouvel exécutif que vous élirez à ce congrès sera heureux de recevoir des suggestions pratiques.

Budget idéal

Pour répondre à tous les besoins de notre Association, est-ce que nous ne devrions pas envisager un budget de $25,000.00 par année au lieu de $10,000.00? Il ne faut pas reculer, il faut aller de l'avant malgré tout et contre tout.

Je termine un peu dans les mêmes termes et par les mêmes conclusions que je le faisais à notre dernier congrès à Gravelbourg en novembre 1955.

Nous sommes aux avant-postes: nous remplissons le rôle de sentinelle avancée. Le moindre relâchement nous affaiblit et peut devenir sérieux et même fatal.

Pouvons-nous dire qu'il n'y a pas chez beaucoup des nôtres du relâchement dans leur fidélité à appuyer nos organisations, dans leur fidélité à parler français partout où ils le peuvent, dans leurs relations individuelles, surtout dans la famille?

Combien de familles négligent encore de s'abonner à notre journal **La Liberté et le Patriote**, d'écouter régulièrement la radio française?

Est-ce que nous encourageons régulièrement ceux qui annoncent à nos postes ou dans notre journal?

Est-ce qu'il ne se glisse pas un peu partout des négligences envers le français?

Est-ce que nous surveillons nos écoles avec assez de vigilance, tenant compte des grandes unités scolaires qui tendent à éloigner les parents de l'école?

Est-ce que plusieurs de nos cercles paroissiaux ne sont pas inactifs?

Voilà autant de questions qui non seulement demandent une réponse, mais surtout de l'action.

Je ne voudrais pas vous laisser sous l'impression que je suis pessimiste, au contraire. Nous devons envisager l'avenir avec confiance. Nous espérons que des organisations comme l'Association Franco-Canadienne des Instituteurs de la Saskatchewan, Foyer-Ecole, le film français, le mouvement de la relève et l'établissement des nôtres s'épanouiront progressivement et stimuleront chez nous une vie catholique et française plus intense. L'appui que nous apportent nos deux évêques de langue française dans nos luttes doit nous stimuler et nous encourager. Nous les remercions bien sincèrement de leur précieuse collaboration. Par un travail méthodique et sans relâche, et avec l'aide de la Providence nous arriverons à nous affirmer davantage.

En unissant nos efforts nous réussirons envers et contre tous à consolider nos forces pour le plus grand bien de notre foi et de notre langue.

Excellences, mesdames et messieurs, notre cause est nationale, mais aussi religieuse. Si nous mettons à la base de nos efforts une vie intensément chrétienne, la divine Providence ne nous abandonnera pas.

Saluts aux lutteurs de Willow-Bunch

Voici le texte du discours que prononça M. Roland Pinsonneault, président de l'A.C.E.F. C., devant les congressistes réunis à Prince-Albert du 27 au 29 octobre.

Aujourd'hui commence, pour nous Canadiens français, réunis ici en congrès, deux jours d'étude et de travail pour des causes que, j'en suis certain, vous avez tous à coeur. Ces jours d'étude porteront, je l'espère, des fruits bienfaisants.

Déjà deux ans se sont écoulés depuis notre dernier congrès. Le temps passe vite, et sur l'écran de la vie, les images se succèdent avec rapidité; les joies et les succès sont applaudis, mais les déboires, les luttes nous laissent songeurs et enclins bien souvent à glisser dans une apathie qui nous est néfaste.

Messieurs les commissaires, comme président, je m'adresse tout spécialement à vous aujourd'hui tout en faisant une brève revue de nos activités depuis deux ans. Depuis ces jours qui semblent déjà si loin, beaucoup de choses se sont passées et des problèmes nouveaux, des situations difficiles se sont présentés. Plusieurs ont été réglés de manière satisfaisante grâce à la ténacité et à la persévérance des nôtres; d'autres laissent encore à désirer. Mais, Dieu aidant, nous espérons qu'ils se résolvent à notre avantage.

La lutte à Willow-Bunch

Permettez-moi de vous signaler nos principales réalisations: depuis plus de trois ans nous assistons en grand nombre aux assises de la section catholique de la S.S.T.A., prêtant ainsi main-forte aux autres catholiques de la province tout en raffermissant nos propres positions. Deux membres de votre association font partie de leur exécutif, donnant ainsi preuve de notre bonne volonté de les seconder dans tous les problèmes où nos intérêts respectifs sont en cause. Plusieurs commissions locales ont été réorganisées suivant les lois scolaires; nous espérons que beaucoup d'autres suivront l'exemple, nous donnant ainsi une organisation plus forte avec des membres intéressés et prêts à toute éventualité. Des séances d'étude furent organisées ayant pour but l'analyse de ce nouveau problème qui se présente: soit la proposée formation de grands comités municipaux. Enfin cet été, ce fut la lutte et la victoire de Willow-Bunch. Oui, messieurs, ce fut une lutte; et grâce à la ténacité, le bel esprit de corps des commissaires et des parents de ce beau centre canadien-français, une situation des plus difficiles comme des plus compromettantes pour nous tous dans la province, a été remédiée. Aussi aujourd'hui, il me fait un grand plaisir comme président de l'Association des Commissaires d'écoles, de saluer ces vaillants lutteurs et de les remercier de tout coeur pour le magnifique travail; de les féliciter de ce bel esprit de corps; de cette entente où tous n'avaient qu'un seul but: soit la revendication des droits sacrés des parents dans l'éducation de leurs enfants. A tous, nous redisons notre admiration et nos mercis pour l'exemple donné.

Oui, messieurs les commissaires, que l'exemple donné par nos amis nous serve de salutaire leçon. Ne sommes-nous pas portés à nous laisser envahir par l'apathie, un laissez-faire, un oubli de nos droits que nous tenons de Dieu, de la nature et même de l'acte scolaire?

Je suis le premier à admettre qu'il faudrait des modifications aux lois scolaires concernant les grandes unités pour que leur mise en valeur soit non seulement plus facile mais possible. Pour améliorer la situation, il importe de se convaincre que l'on a quelque chose à faire. Gardons-nous de laisser tomber nos commissions scolaires locales par une négligence néfaste qui endort tant des nôtres. Nous devons voir à consolider nos positions; il faut avoir l'oeil ouvert sur tout ce qui peut y porter atteinte, comme sur toutes les chances, si petites soient-elles, de regagner le terrain perdu.

Les grandes unités

Intéressons-nous aux affaires de nos grandes unités; soyons prêts à reconnaître ce qu'elles font de bien, mais aussi à réclamer ce qui nous revient. Voilà pourquoi nous demandons depuis longtemps que nos commissions scolaires locales demeurent actives que l'école soit ouverte ou non. Nous représentons les papas et les mamans dans le domaine scolaire; ils nous ont confié une charge des plus importantes; soyons à la hauteur de nos responsabilités. Cette charge, ce devoir prend une importance toute particulière dans le système actuel où les parents se trouvent de plus en plus éloignés du foyer où se joue la destinée de nos écoles. C'est pour cela que notre association voit venir avec crainte le système des comtés. Qu'il soit contigu ou non, la direction-mère s'éloigne de plus en plus de nous. Nos positions s'affaiblissent, car plus souvent qu'autrement nos minorités sont placées ou divisées de telle façon que la revendication de nos droits devient presque impossible et nos positions presque intenables.

Depuis leur établissement, les grandes unités se sont opposées, dans une certaine mesure, au paiement des dûs des commissaires. Ainsi, nos ressources ont beaucoup diminué. Il nous devient impossible de fournir au secrétariat de l'A.C.F.C. la part qui lui revient. L'histoire devrait pourtant nous apprendre que c'est par le sacrifice que nous avons gagné nos causes.

Mesdames, messieurs, je ne veux point être pessimiste, mais nous devons faire face aux faits. Soyons fiers du travail accompli mais aussi sachons mesurer la situation telle qu'elle est. Nous avons toute raison d'espérer parce que nos commissaires ont toujours fait leur devoir envers les parents; je suis certain qu'ils ne failliront pas aujourd'hui encore. Notre tâche est trop importante pour que nous abandonnions un travail qui est la condition même de notre survivance.

Comme parents, au foyer, nous nous efforçons de conserver la religion et la langue; mais il est de toute importance que nous continuions notre oeuvre à l'école, ce centre où, après le foyer, se forme la relève de demain. A ceux qui prendront nos places et qui continueront notre oeuvre, donnons un exemple qu'ils seront fiers d'imiter et de continuer.

Avec la collaboration de tous et de chacun dans nos différentes associations, nous sommes assurés d'un avenir où nos droits seront en grande partie sauvegardés.

M. Decré, président du Centre français du Patronat chrétien

PARIS — M. Bernard Jousset, qui exerçait depuis sept ans les fonctions de président du Centre français du Patronat chrétien, ayant exprimé le désir d'être déchargé de ses responsabilités pour des raisons professionnelles et familiales, M. Emile Decré a été désigné pour le remplacer.

Le nouveau président du Centre français du Patronat chrétien est un homme jeune et dynamique, qui dirige à Nantes une importante affaire de grands magasins.

Une petite missionnaire raconte . . .

A la salle Jubinville, au soubassement de la basilique de St-Boniface, le dimanche 20 octobre, il y eut présentation de films missionnaires par le R. P. A. Hamel, P.B. Les nombreux spectateurs jouirent de ces vues si intéressantes; ils eurent ensuite l'insigne privilège d'offrir leurs hommages à S. Exc. Mgr Alfred Lanctôt, P.B., évêque de Bukoba, Afrique.

Bien que Mgr Lanctôt eut déjà prononcé cinq sermons ce jour-là, il daigna encore parler de ses missions qui lui tiennent tant à coeur. Il souligna le fait que St-Boniface s'était souvenu de lui durant les cinq années écoulées depuis qu'il est à la tête du diocèse de Bukoba et il espère qu'il en sera toujours ainsi, Bukoba étant un peu l'enfant du diocèse de St-Boniface, puisque le prédécesseur de Mgr Lanctôt, Mgr Laurent Tétrault, de regretté mémoire, en était le fils.

Voici en quelques lignes le texte de l'allocution de Mgr Lanctôt tel que rapporté par une fillette, amie des missionnaires, présente à la soirée.

Lépreux, sorciers, catéchistes

Après la présentation des films, Mgr Lanctôt prononça un éloquent sermon durant lequel il nous parla de Mlle Piché et de ses lépreux. Imaginez-vous une femme avec les mains pourries arrivant sur une place où il y a déjà plusieurs huttes de lépreux et qui s'en construit une elle-même à sa façon parce qu'il n'y a pas de dispensaire pour l'accueillir. Eh bien! c'est ce que Son Excellence nous a clairement expliqué. Et je vous assure que ces huttes ne sont pas toujours propres. Et pourtant chaque jour, Mlle Piché se penche sur ces lépreux et les soigne, ce qui pour nous serait très répugnant.

Ensuite, pour nous montrer la méchanceté des sorciers, Mgr Lanctôt nous donna l'exemple suivant: un homme marié voyait mourir ses enfants, l'un après l'autre. Il résolut donc d'aller trouver le sorcier. Après une consultation avec les dieux, celui-ci dit au papa que c'était ses parents qui lui jetaient un mauvais sort et qu'il fallait les tuer. L'homme avoua qu'il n'avait pas le coeur de commettre un tel meurtre. Alors, le sorcier de répondre qu'il allait le droguer et en fait c'est ce qu'il fit. Le pauvre homme sans savoir ce qu'il faisait alla une nuit mettre le feu à la cabane de ses parents. En quelques instants, il ne restait plus que des os calcinés. Cet homme venait de tuer ses parents, trois frères et une soeur qui se trouvaient alors dans la hutte. Il fut saisi et condamné à dix ans de prison. Mais le coupable, le vrai coupable, c'est-à-dire le sorcier, ne fut pas puni lui; cependant, c'est lui qui était à la base de ce crime.

Et ces gens qui vont voir le sorcier, pourquoi y vont-ils? C'est bien simple, c'est parce qu'il n'y a pas assez de remèdes pour tous les malades. Si quelqu'un a été guéri par les remèdes des Blancs, il a alors confiance en eux, mais s'il n'y a pas assez de remèdes, le Noir ne pourra pas être guéri et il continuera d'aller chez le sorcier. Chaque année, l'unique hôpital du diocèse de Bukoba reçoit pour $500.00 de remèdes.

Ensuite, il y a la question des catéchistes. Un catéchiste est payé $25.00 par année et fait un bien énorme. Il y en a un dans toutes les succursales. Il enseigne, baptise les moribonds, prépare les catéchumènes à recevoir le baptême, etc. Mais si ce catéchiste ne peut être payé par les Pères, il s'en va et voilà une aide précieuse partie.

Générosité d'un petit garçon

Le salut des Noirs ne dépend donc pas seulement des missionnaires, mais aussi en grande partie de notre générosité en prières et en aumônes. "Si les missionnaires ont été appelés à quitter leurs parents, leurs amis et leur beau Canada, a dit Son Excellence, il serait injuste que les laïques n'aient pas leur part dans le salut des âmes".

Son Excellence insista sur l'exemple de générosité que les parents devraient donner à leurs enfants. Un jour que Mgr Lanctôt passait pour recueillir des bourses de catéchistes, c'est-à-dire $25.00, un petit garçon donna lui-même de ses propres économies la somme de $25.00. Et ce même petit garçon disait à sa maman de ne jamais laisser partir quelqu'un qui quêtait sans qu'il n'ait aussi donné sa part.

Retraites fermées

Quelques changements ont été apportés au programme des retraites fermées pour les mois de novembre et décembre. A date, voici les retraites proposées pour les fins de semaine de ces deux mois::

1-3 novembre — Jeunes filles de langue française. Prédicateur: P. Delisle, O.M.I.

8-10 novembre — Jeunes filles de langue anglaise. Prédicateur: P. Gorieu, O.M.I.

15-17 novembre — Instituteurs et institutrices. Prédicateur: P. Lechasseur, O.M.I.

22-24 novembre — Dames de langue anglaise. Prédicateur: P. Gorieu, O.M.I.

29 nov.-1er décembre: Jeunes gens de Kenora. Prédicateur: P. Gorieu, O.M.I.

6-8 décembre — Demoiselles célibataires. Prédicateur: P. Delisle, O.M.I.

Pour tous renseignements, ou pour faire vos réservations, appelez la Maison des Retraites, téléphone CHapel 7-1422.

Ste-Famille

M. l'abbé L. Bédard, curé, les paroissiens et surtout les Femmes de la Ligue Catholique viennent faire appel à votre générosité.

Cordiale invitation au souper paroissial à la dinde, le 9 novembre, de 5 h. à 8 h. Réservez ce soir-là pour venir nous visiter; vous ne le regretterez pas.

Venez en grand nombre, chers paroissiens, parents et amis des paroisses environnantes. Bienvenue à tous.

Décès

Mme Virginie Brodeur

Mme Virginie Brodeur, âgée de 84 ans, est décédée le jeudi 24 octobre à Edmonton. Son époux, M. Ovide Brodeur, l'a précédée dans la tombe en août 1956. Ils avaient fêté leurs noces de diamant à St-Boniface en 1953.

La défunte laisse dans le deuil une fille, la Rév. Sr M.-St-Augustin, m.o., de Marie-Reine, Alta; sept fils, Avila, d'Edmonton, Charles, de Hayward, Cal., William, de Lloydminster, Alta, Joseph, de St-Boniface, Arthur, d'Edmonton, Louis, de Montréal, et Roméo, d'Edmonton; deux frères, Alexandre et Willie Tétrault, de St-Boniface et de Vancouver.

Les funérailles eurent lieu dans la basilique de St-Boniface le lundi 28 octobre. Le R. P. Jean Tétrault, P.B., neveu de la défunte, officiait, assisté de MM. les abbés F. Juneau et G. Damphousse, vicaires, comme diacre et sous-diacre. S. Exc. Mgr A. Lanctôt, P.B., et Mgr Clovis Paillé, P.D., assistaient au choeur.

La quête fut faite par Mmes W. Tétreault et F.-X. Paillé. Les porteurs étaient MM. J.-Joseph, Georges et Alcide Tétrault, Napoléon Boily, Laurent Dubé et Laurent Forest, tous neveux de la défunte. Les Dames de Ste-Anne et du Tiers-Ordre escortèrent la dépouille mortelle.

L'enterrement eut lieu au lot familial dans le cimetière de St-Boniface. La chapelle P. Coutu était en charge des funérailles.

Remerciements

La famille de Mme Virginie Brodeur remercie tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont sympathisé avec elle lors du deuil qui l'a frappée.

Inauguration officielle de l'école Ste-Marie

Le dimanche 3 novembre, à 2 h. 30 p.m., aura lieu l'inauguration de la nouvelle école paroissiale, sous la présidence de l'honorable W. C. Miller, ministre de l'Education. S. Exc. Mgr M. Baudoux adressera la parole.

Un thé sera servi de 3 h. à 5 h. 30 et de 7 h. à 9 h. p.m.

Tous les amis et parents des paroissiens sont invités à profiter de cette occasion pour venir visiter notre église-école, angle des Meurons et Haig, St-Vital. Bienvenue à tous.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Donation de sang

Les frères du Conseil Goulet ont un sang généreux qui coule dans leurs veines. Près d'un tiers de nos frères se sont enregistrés à la Croix-Rouge pour la donation de sang du lundi 4 courant. Bravo! Il ne reste plus qu'à être fidèle au rendez-vous.

Nos paroisses

Comme nous comptons des frères dans trois paroisses qui auront des organisations spéciales prochainement, nous portons à l'attention des frères les événements suivants: a) le dimanche 3 novembre, à 2 h. 30, ouverture officielle de l'église-école Ste-Marie, avec thé de 3 h. à 5 h. 30 et de 7 h. à 9 h.; b) le dimanche 3 novembre, de 5 h. à 8 h., souper annuel à la dinde à St-Eugène; c) le samedi 9 novembre, de 5 h. à 8 h., à la paroisse Ste-Famille.: souper de famille.

Chacune de ces trois paroisses mérite d'être encouragée et compte sur l'appui de tous . . .

La bonne presse

Afin de seconder nos chefs spirituels qui demandent que chaque famille catholique reçoive un journal catholique, le Conseil entreprendra une campagne d'abonnement en faveur de nos deux hebdomadaires catholiques manitobains. Le dimanche 10 novembre, au Précieux-Sang, à la sortie des messes, il y aura des frères pour percevoir des abonnements. Les cinq autres paroisses auront également leur tour dès que notre Avocat aura complété les arrangements avec MM. les curés. D'ici là, passons le mot: "Un journal catholique dans chaque famille catholique".

Assemblées

La lettre mensuelle du Grand Chevalier tiendra les frères au courant des prochaines initiations. Rappelons simplement que la prochaine réunion aura lieu le mardi 5 novembre. Le conférencier invité est nul autre que le frère Alex Cunningham. Inutile d'ajouter que l'exécutif s'attend à une excellente assistance

L'assemblée d'affaires est fixée au lundi 18 novembre.

Rigolons . . .

Se peut-il qu'un certain frère se soit reconnu dans les remarques de la dernière chronique et qu'il ait eu peur après cela de se rendre en automobile au déjeuner-communion de Ste-Anne? Notre Conseil y était pourtant bien représenté! Ou serait-il tombé victime du devoir en visitant les malades du Conseil? . . .

RIGOLETTO.

Au Juniorat de la Ste-Famille

Responsable: Gérard Glenn
Chronique sportive: Claude Lacasse
Correspondants: René Courcelles et Maurice Emond

Les Jaguars

Le mardi soir 22 octobre, après souper, quelques jeunes du Juniorat se demandaient: "Ont-ils perdu la tête, ceux-là" en regardant une douzaine de leurs confrères qui couraient autour de la cour. Eh bien! c'étaient les Jaguars, notre club de hockey des grands, qui s'entraînaient.

Lundi soir, on avait réuni tous les anciens Jaguars ainsi que quelques nouveaux pour élire un capitaine et deux assistants: Guy Lavallée, capitaine pour la deuxième année, Gabriel Roy et Pierre Marcon, assistants. Ne perdant pas de temps à manifester son esprit de bon capitaine, Guy nous dit quelques mots, puis le lendemain soir, il nous fait commencer l'entraînement. Après deux tours de la cour, de vigoureux exercices pendant dix minutes, puis un autre tour de la cour . . . c'était assez pour la première journée. Ces exercices seront à recommencer tous les soirs jusqu'à ce que nous ayons notre patinoire. Et en parlant de patinoire — ce midi, tous donnèrent un coup de main pour enligner les bandes des deux patinoires; ce fut un ouvrage de vingt minutes au plus, grâce à la coopération de tous.

Il y aura peu de changement dans le club des Jaguars: la première ligne de Lavallée, Lacasse et McDonald ne changera pas; de la deuxième ligne de l'an passé, il ne reste que Rémillard; comme défenses, les vétérans sont Roy, Courcelles et Marcon. Nous avons perdu notre gardien de buts, Léo Bosc, mais deux candidats sont sur les rangs, P. Croteau et A. Jubinville.

Robert McDONALD,
Versification.

• • •

Une aventure

Madame Houël, femme d'un des Cent-Associés, son fils, le Canotier, et Tshinépik entreprenaient un voyage sur le fleuve St-Laurent lorsque des peaux-rouges, de la race iroquoise, eurent l'idée d'interrompre la navigation paisible des voyageurs.

Etant moins nombreux que les sauvages et, naturellement, voulant garder leur chevelure, ils ramaient de toute la force de leurs bras vigoureux. La peur, le désir de sauver la femme et son enfant et la force combinée des deux avironneurs faisaient glisser le canot sur la crête des vagues.

Malgré tout, les Indiens se rapprochaient. Il fallut en venir à une décision. Le Canotier ramerait de toute sa force tandis que Tshinépik lancerait des flèches; au premier coup, une flèche . . . un Iroquois; malheureusement, l'aviron du Canotier fut fendu en deux par une balle perdue. Il fallait une rame pour continuer la fuite . . . que faire? Tshinépik plongea, versa le canot ennemi et après avoir cogné la tête de quelques adversaires avec son tomahawk, revint au canot, muni d'un aviron. Les Iroquoi, empressés à secourir leurs compagnons, ne purent rejoindre nos héros qui s'évadaient, grâce à l'obscurité.

Armand McCARTHY,
Méthode.

• • •

Le poêle de chez nous

Situé à l'angle de la cuisine, proche de la table et en même temps des armoires et du frigidaire, placé à côté de la petite boite à bois qui, elle aussi, est simple, solide et en même temps assez spacieuse pour permettre d'y ranger assez de bois en réserve pour un jour ou deux, le poêle de chez nous rappelle bien des souvenirs.

Il rappelle surtout le souvenir d'avoir vu mille et une fois le père de famille entrer pour les repas, et, tout en se frottant les mains, jeter un coup d'oeil vers le poêle.

Un autre de ces souvenirs est celui de ces bonnes cuissons, surtout le bon pain frais et la bonne viande, quand nous avons accompli une tâche très dure et que nous avons très faim, ou bien, la bonne soupe quand il fait froid.

Pauvre poêle! Que de fois je me souviens de l'avoir vu regarder d'un air de tristesse, comme s'il était coupable, lorsqu'il n'y avait dehors que du bois trempe et que la réserve de la petite boîte était épuisée.

Il y a cependant un membre de la famille qui a une peur terrible du poêle; c'est le petit dernier . . . il lui est arrivé de s'en approcher un peu trop, et il s'est brûlé.

C'est à mon petit frère, le second, que revient la tâche de fendre le bois, d'en tenir une réserve dans la petite boite, d'entretenir le feu et de jeter les cendres. Ce travail, à cause de sa variété, est toujours accepté avec plaisir.

Que représente une maison, en hiver, lorsque le poêle ne lance plus son panache de fumée au-dessus du toit? C'est un foyer éteint, une maison déserte, une autre famille partie!

Albert DEQUIER,
Syntaxe.

Grand succès du thé de l'Alliance Française

Le samedi 26 octobre eut lieu chez Mme John Caswell Davis, à 152, avenue La Vérendrye, St-Boniface, un thé au profit de l'Alliance Française.

Recevaient les invités avec Mme Davis, M. le professeur V. Leathers et Mme Leathers, Mme Alexandre Bernier. Mme E. T. Etsell était en charge de la salle à manger.

Versaient le thé: Mmes Leonard Heaton, J.-J. Trudel, Louis Deniset, Alfred Monnin, Ferdinand Eckhardt, D. H. Ross, H. Taylor, B. C. Parker, J. Thompson, J. Gordon, B. Léveillé, J. G. Costello et Mlle Laura O'Neill.

Mmes Paul Mertens, C. B. Nourse, Meridith Jones, Marcel Richard, E. Davis, J.-M. Huot et Mlles M. Painchaud, M. Bernier, Géraldine Hamilton, Suzanne Tremblay servaient les invités.

Mmes W. Hamilton et V. Baird étaient préposées au plateau près de la porte.

Au dire de tous ceux qui étaient présents, la réunion fut des plus agréables et s'avéra un véritable succès. Un cordial merci est adressé à tous ceux qui les ont encouragées de la part des dévouées organisatrices.

Tertiaires de St-Boniface

Les Tertiaires de la Fraternité Rose de Viterbe sont priés de noter que l'assemblée mensuelle aura lieu désormais le premier mercredi de chaque mois à 7 h. 30 au lieu du mardi; ces réunions seront suivies de la messe à laquelle tous sont invités à participer.

Congrès de Winnipeg

Il est bon de mentionner que les tertiaires de St-Boniface furent bien représentés à ce congrès qui fut remarquable à tous points de vue.

La session française qui eut lieu le lundi matin 14 octobre fut particulièrement intéressante pour eux. S. Exc. Mgr M. Baudoux leur fit part des réflexions que lui avait inspirées la fête de saint François d'Assise. "Le tertiaire, dit-il, doit être comme le levain dans la pâte, et cela à l'imitation de saint François en qui se confondait un double amour, amour de l'Eglise et de "Dame Pauvreté". Toujours animé de cet amour filial envers la sainte Eglise, il faut répandre le Tiers-Ordre, afin de faire grandir cet amour dans chacun des membres du Corps Mystique.

"Par amour pour l'Eglise, il faut être fidèle à ses promesses de tertiaires et à l'exemple de saint François pratiquer l'esprit de pauvreté comme Notre-Seigneur Jésus-Christ l'a enseigné."

Son Excellence souligna ensuite combien il est facile de se laisser séduire par le "brillant" des choses, de choisir ce qui est beau alors qu'on devrait se contenter de l'utile et que le superflu pourrait rendre d'immenses services ailleurs. Il faut être des imitateurs du Pauvre d'Assise qui, lui, est allé jusqu'au bout du détachement.

La perception de CKSB est lancée à St-Boniface

Après un mois et demi de travail, le comité de perception vient de nous annoncer que la somme de $32,000 a été récueillie, ce qui représente pratiquement un tiers de l'objectif final. Trois paroisses ont même dépassé leur objectif. Ailleurs, on poursuit le travail dans le même esprit. Tenant compte des difficultés financières que nous traversons, nos gens se montrent très généreux.

On a commencé la perception à St-Boniface même. Vu le nombre de familles et l'absence de la plupart des chefs de famille pendant la journée, il a fallu faire une organisation un peu spéciale. C'est dans ce but qu'une vingtaine de volontaires se réunissaient, jeudi soir de la semaine dernière, sous la présidence conjointe de MM. Georges Jessop et Joseph Guay.

Tout d'abord, M. Georges Jessop s'est adressé à l'assemblée en ces termes: "Vous avez entendu, depuis quelques semaines, plusieurs amis de CKSB vous rappeler le travail important accompli par la radio. Il est inutile pour moi de vous répéter que notre poste n'est pas un luxe mais bien une nécessité. Il nous faut suivre les enseignements de Sa Sainteté le pape Pie XII qui vient de publier une encyclique demandant qu'on maintienne et qu'on augmente même les émissions catholiques afin de rivaliser avec les forces du mal.

"Comme vous le savez, Radio-Saint-Boniface appartient aux paroisses françaises du Manitoba et c'est pourquoi nous ne pouvons pas vendre d'actions et en faire une entreprise commerciale comme les autres. L'idée des fondateurs a été qu'il y ait de la continuité et que les propriétaires soient toujours des Canadiens français.

"Nous pourrions actuellement vendre CKSB pour la somme de $125,000, c'est-à-dire avec profit. C'est donc une entreprise fructueuse. En onze ans, nous avons fait pour plus de $1 million d'affaires dont $650,000 payés en salaires aux employés."

En terminant, M. Jessop a présenté le président de la campagne de souscription pour St-Boniface, M. Joseph Guay.

Après quelques mots de remerciements, ce dernier s'est attardé surtout à expliquer la façon de procéder dans la perception. Il a fait remarquer que l'objectif de $25,000 peut sembler un peu élevé pour St-Boniface, mais que, somme toute, il n'est pas plus élevé que ceux des autres paroisses. Il faut tenir compte que la population a non seulement changé depuis onze ans, mais qu'elle a beaucoup augmenté. Si le poste CKSB appartient à tous les Franco-Manitobains, il n'en est pas moins vrai que le fait d'avoir le poste à St-Boniface est un honneur qui vaut bien un sacrifice de plus.

Avec une puissance de 5000 watts, CKSB pourra rivaliser d'importance avec ceux qui sont situés dans Winnipeg. Les jeunes d'il y a onze ans sont les hommes d'aujourd'hui et c'est la première fois qu'on s'adresse à eux et qu'on leur demande de souscrire quelques dollars pour un poste dont ils ont certainement bénéficié un jour ou l'autre. Il est temps d'ailleurs qu'ils prennent leur part de responsabilité dans nos oeuvres de survivance. S'ils ne l'ont pas fait jusqu'ici, c'est sans doute qu'ils n'ont pas suffisamment réfléchi. Cette fois, nous leur faisons confiance et nous espérons qu'ils voudront se montrer dignes de cette confiance en souscrivant aussi généreusement que leurs moyens leur permettent.

A l'issue de la réunion, ceux qui étaient présents ont accepté chacun une liste de souscripteurs possibles, et se sont quittés dans une atmosphère d'enthousiasme. La perception est donc commencée à St-Boniface. Il ne nous reste plus qu'à espérer qu'on répondra généreusement à l'appel.

Décès



La Sauvegarde a le regret d'annoncer à ses assurés des deux provinces de la Saskatchewan et du Manitoba le décès de l'un de ses meilleurs représentants, M. **M. Georges Gratton** de St-Boniface. M. Gratton, qui avait durant longtemps habité la Saskatchewan, est mort à l'hôpital de Gravelbourg à la suite d'une crise cardiaque qui le terrassa dans l'espace de quelques heures.

M. Gratton était le type du parfait gentilhomme. Il est regretté par tous ceux qui ont eu le plaisir de le connaitre.

La Sauvegarde offre à sa famille l'expression de ses plus sincères condoléances.

• • •

MME MARIE RONDEAU

Mme Marie Rondeau, âgée de 90 ans, autrefois de 695, rue Archibald, St-Boniface, est décédée le lundi 21 octobre à l'hospice Taché. Née en province de Québec, elle vécut au Manitoba durant les 75 dernières années.

Elle laisse dans le deuil quatre fils: Hormisdas, Thomas, Isidore et Clément.

Le service fut chanté le mercredi 30 octobre dans l'église du Précieux-Sang. L'enterrement eut lieu dans le cimetière de St-Boniface. Le salon mortuaire Desjardins était en charge des funérailles.

Collège des Pédagogues du Manitoba

Pédagogues en herbe

Rédactrice: Monique Boily

Comité de révision:

Sr Ste-Lucienne, Laurette Bergeron, Doris Marion, Dianna Mascarin, Madeleine Morin, Norma Tétrault.

En même temps que nous inaugurons notre nouveau titre, "Pédagogues en herbe", nous profitons de l'occasion pour remercier notre journal, **La Liberté et le Patriote**, car si nous pouvons ainsi vous faire part de nos joies, de nos soucis, de nos expériences, c'est grâce aux rédacteurs de notre journal canadien-français. Et c'est d'une seule voix que les pédagogues en herbe lui disent: "Merci".

Notre rédactrice

Dans tout corps bien balancé, la tête est la partie la plus importante. Ainsi le groupe de Canadiens français n'a pas manqué de se pourvoir d'une bonne rédactrice. Vraiment, on n'aurait pas su mieux choisir!

Monique Boily sait se donner avec joie. Aussi la voit-on prendre part à toutes les organisations scolaires. Avez-vous besoin d'un service? Elle est toujours prête.

Dans sa future carrière, Monique saura s'assurer un brillant succès. Sa gaieté conquérante, son habileté naturelle auront vite fait de gagner la confiance de tous ses élèves. C'est à l'élite qu'elle veut appartenir . . . elle dispensera largement et généreusement ce qu'elle a reçu de sa famille, de son école et de son Eglise.

En lisant ces quelques lignes, vous conclurez bien vite que les élèves du Collège des pédagogues ont fait preuve de tact en nommant Monique rédactrice de notre chronique. Avec l'aide de ses collaborateurs, elle saura vous tenir au courant des activités les plus importantes de notre vie dans cet institut.

Florence FOURNIER.

• • •

Nos présidents

Vous voyez cet homme d'une grandeur moyenne, d'allure militaire, les cheveux frisés, des lunettes à bordure noire, sourire aux lèvres, qui s'entretient avec d'autres étudiants — c'est Hector Gendreau. Il possède une belle personnalité et une grande force de caractère. Preuve: Mme Turner va jusqu'à l'appeler "boss". De toute façon, nous sommes fiers d'avoir Hector comme président des Canadiens français au Collège des pédagogues.

Mais il est aussi admirablement secondé par la vice-présidente, Irène Garand. Elle n'est pas grosse, mais elle est sûrement toute là. Débrouillarde et aimable, c'est celle qu'il nous faut.

Colette GARAND.

Soirées

Les pédagogues en herbe désirent remercier les membres de l'Association d'Education, spécialement M. l'abbé Henri Perron, qui se sont dévoués pour nous organiser une soirée. Félicitations aussi à ceux et celles qui étaient en charge des jeux et des danses. J'espère qu'on se pratiquera la prochaine fois pour imiter les cris de bête! En somme, on s'est bien amusé . . .

• • •

Croyez-vous, chers lecteurs, que les élèves du Collège des pédagogues célèbrent la Fête de la Reconnaissance? Doublement, puisqu'un congé de classe fut accordé le lundi 14 octobre, et le vendredi 18, une soirée récréative fut organisée par le comité social du Collège dans lequel figurent une vingtaine de membres représentant les douze classes.

Grâce au dévouement de ce groupe d'élèves compétents, la soirée fut un vrai succès. Merci à M. Laurusson, qui voulut bien se dévouer corps et âme pour cette cause. M. Brisbin, notre digne principal, ainsi que la plupart des maîtres du personnel enseignant voulurent bien rehausser notre soirée de leur présence.

La grande salle du gymnase était illuminée par de petites lumières multicolores qui donnaient un aspect de gaieté à l'ensemble. Une énorme citrouille décorée avec art gisait à la place d'honneur sur le théâtre.

Les frais de la musique avaient été confiés à Len Pattendom et ses musiciens. Nos sincères félicitations à ceux-ci, car vraiment l'on ne pouvait s'empêcher de taper du pied.

Vers 10 h. 30, un délicieux goûter fut servi par des maîtres en art culinaire. La veillée se passa à un rythme vertigineux car nous étions à peine arrivés qu'il fallait déjà se dire "bonsoir" et puis partir.

La majorité des élèves du Collège des pédagogues étaient présents. Outre ceux-ci, quelques universitaires et des membres du C.A.R.C. sont venus remédier à la situation, car on sait qu'il y a plus de filles que de garçons en cet institut. Bon moyen d'enchanter les filles et d'égayer les garçons, n'est-ce pas?

Vraiment, chers lecteurs, cette soirée fut un succès et tous en furent ravis. On pouvait même lire dans les regards: "Quand aurons-nous la prochaine veillée?"

Simone RIOUX.

• • •

Etude de la nature

Seriez-vous surpris si je vous disais que trouver des specimens de science est quelque chose de passionnant? Les élèves ont vraiment pris à coeur cette tâche, car depuis un mois, Mlle Armstrong a de la difficulté à entrer dans son bureau tant il y a de choses . . . à partir des araignées jusqu'aux rats morts. Le seul specimen que nous n'avons pas encore, c'est une bête puante. Si vous en trouvez une, apportez-la moi . . .

Une élève a apparemment essayé de faire des études trop approfondies. Attention! ça peut être dangereux, surtout avec des lapins!

Laurette BERGERON.

Mot de M. Corriveaux: "Descendez tranquillement afin de ne pas réveiller les autres classes".

TRIBUNE LIBRE

Cher monsieur,

Il nous faut contribuer à améliorer le poste de Radio-St-Boniface. Nous avons un poste religieux qui mérite d'être encouragé, mais je dois vous dire que si les annonceurs ne changent pas leur façon de donner la température, cela va causer des ennuis.

Ayant écouté les postes français de l'Est, j'ai toujours entendu: "10 sous zéro" ou "10 au-dessus de zéro". Je n'aime pas "plus 15" ou "moins 15" et des milliers d'autres éprouvent les mêmes sentiments que moi.

Ne venez pas nous tendre la main tant que cette phrase ne sera pas remise en bon français. Je ne donnerai ma part que quand cela sera dit comme le faisait M. Henri Bergeron lorsqu'il était à CKSB et comme il le fait d'ailleurs dans l'Est.

Bien à vous,

UNE ABONNEE.

— Nous ne trouvons guère de gens de bons sens que ceux qui sont de notre avis.

LA ROCHEFOUCAULD.

La Semaine de l'Appréciation des Jeunes

Cette semaine est dédiée à la moyenne de nos jeunes filles et garçons. La petite qui vient vous vendre des biscuits pour les Guides, le garçonnet qui livre le journal, la gardienne d'enfants, les jeunes gens de la chorale, le gamin qui tond votre pelouse ou pellete votre neige. En d'autres termes, aux jeunes qui grandissent sagement et seront les bons citoyens de leurs villes et villages.

Pour un trop grand nombre, qui dit jeunesse dit délinquence juvénile, et pourtant, les statistiques prouvent le contraire de cette opinion. Plus de 95 p. 100 des jeunes de notre population sont de bons citoyens, qui n'ont jamais eu de démêlés avec la justice et n'en auront probablement jamais. Ces milliers de jeunes semblent être enfouis sous les bombardements des grandes manchettes des journaux qui crient la délinquence juvénile. Et cela malgré que 5 p. 100 seulement des jeunes sont des délinquents.

La Semaine de l'Appréciation de la Jeunesse fut inaugurée il y a deux ans, à Charlotte, Caroline du nord, par un petit groupe d'hommes d'affaires. Leur programme fut un succès et fut adopté par le club Optimiste International comme celui de tous les clubs Optimistes. L'année dernière, des programmes modèles furent lancés dans cinq Etats américains et une province canadienne. Cette année, on les lancera sur une échelle internationale. Les clubs Optimistes invitent tout le monde à prendre part à l'effort et à réserver une semaine pendant l'année dans le but de saluer la valeur des jeunes de notre pays.

Nos jeunes ont besoin qu'on les apprécie et qu'on les respecte. La Semaine de l'Appréciation des Jeunes agira comme un stimulant au moral de ces hommes et femmes de demain. L'indifférence dont font preuve certains adultes envers eux est tout aussi nocive qu'une rebuffade. Cette Semaine d'Appréciation des Jeunes sera un tribut offert à toute la jeunesse, et fournira à tous une magnifique occasion de les féliciter. Prenons la résolution de regarder notre jeunesse sous son bon côté.











Mme Jean-Baptiste David célèbre son 90e anniversaire de naissance

Mme Jean-Baptiste David, née Marie Morel, demeurant avec sa fille, Diane (Mme Pierre Picard), du Lac-du-Bonnet, a célébré le 11 octobre dernier son 90e anniversaire de naissance.

Elle naquit en 1867 à St-Pierre-de-Wakefield, P.Q., la dernière de sept enfants. La jeune Marie Morel reçut le saint baptême le 12 octobre 1867, à Ste-Rosalie, P.Q., et fit sa première communion en janvier 1879.

En 1886, elle unissait sa destinée à celle de Jean-Baptiste David, à St-Pierre-de-Wakefield, P.Q., en présence de M. l'abbé J. Cold. Six enfants naquirent de ce mariage. Parmi les survivants signalons: Joseph-Pierre, Henri et Mme Picard (Diane), tous du Lac-du-Bonnet.

En 1911, la famille David décida de venir dans l'Ouest canadien. M. et Mme David et leurs enfants s'établirent à Carruthers, alors le bureau de poste Wardenville, en Saskatchewan, où ils devinrent bientôt des fermiers, pour 23 ans. Dans les premiers temps, un prêtre se rendait à Carruthers pour dire la messe une fois par mois. Pendant plusieurs années, on voyait ces vaillants chrétiens assister à la sainte messe tous les deux dimanches à Cut Knife, qui se trouvait à 20 milles de chez eux. Après avoir célébré leurs noces d'or en 1936, M. et Mme Jean-Baptiste David firent les neuf premiers vendredis du mois à Cut Knife faisant le trajet avec les chevaux.

En septembre de cette même année, les jubilaires, avec leurs parents, vinrent habiter le district du Lac-du-Bonnet. Quatre ans plus tard, M. J.-B. David s'endormit pieusement dans la paix du Seigneur, le premier vendredi du mois de mai. Les enfants entourèrent leur bonne mère de consolations les plus sincères.

Lettre de S. Exc. Mgr Baudoux

A l'occasion de son 90e anniversaire de naissance, Mme J.-B. David recevait la lettre suivante de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface:

"Pour donner tout l'éclat que mérite votre 90e anniversaire de naissance en raison de votre esprit si profondément chrétien, de votre vie eucharistique si exemplaire et de votre générosité intarissable vis-à-vis de votre paroisse, il m'a semblé que rien ne conviendrait mieux qu'une bénédiction spéciale et une indulgence plénière venant du Souverain Pontife lui-même.

J'ai donc fait cette demande à Notre St-Père le pape, qui a bien voulu condescendre à ma prière. Aussi, suis-je très heureux de vous présenter ce parchemin de Rome.

Et je joins ma voix à celle de tous pour vous souhaiter un bon anniversaire, toutes les années qu'il plaira à Dieu de vous accorder encore ici-bas, mais surtout une éternité de bonheur après cette vie. Le 11 octobre de ce mois, je m'unirai de prière avec vous, le Père Curé et le Père Vicaire, vos nombreux parents et amis."

Cette lettre de Son Excellence fut lue par le R. P. U. Ell, o.f.m., curé, pendant une messe du soir dans l'église paroissiale, le 11 octobre dernier. Le R. P. Albéric Fréchette, o.f.m., adressait quelques mots de félicitations au jubilaire et d'actions de grâce à Dieu. Le parchemin de Rome, présenté à Mme David, disait:

"Très St-Père: Mme Jean-Baptiste David, à l'occasion de son 90e anniversaire de naissance, humblement prosternée aux pieds de Votre Sainteté, implore une Bénédiction Apostolique spéciale, et l'indulgence plénière 'in articulo mortis' lorsque, repentante mais ne pouvant se confesser ni recevoir la sainte communion, elle invoquera de bouche ou au moins de coeur le saint nom de Jésus."

Mme David jouit d'une heureuse vieillesse, grâce aux bons soins dont l'entoure sa fille, Mme Picard. Elle est l'objet de la vénération de ses enfants, de ses 22 petits-enfants et de ses 48 arrière-petits-enfants. Tous les amis des familles David et Picard sont heureux de s'unir aux enfants de "Memère David" pour lui offrir leurs voeux les plus sincères à l'occasion de son 90e anniversaire de naissance et pour demander à Dieu de lui continuer Sa protection pendant de nombreuses années à venir.

(Communiqué)

Décès

MME ANNIE NOLIN

Mme Annie Nolin, de 511, rue Doucet, est décédée à l'hôpital St-Boniface, après une longue maladie. Mme Nolin, née Annie Laliberté à St-Norbert le 3 février 1875, épousa Augustin Nolin. Ils eurent plusieurs enfants. M. Nolin est décédé en août 1942.

La défunte laisse dans le deuil deux filles, Marie-Louise (Mme Joseph Vermette), et Alphonsine (Mme Joseph Desmarais); trois fils, Jean, Alex. et Joseph, tous de St-Boniface; une soeur, Mme R. Kline; deux frères, Isidore et Paul Laliberté, de St-Vital; 45 petits-enfants et 25 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu à la basilique de St-Boniface, le 3 octobre. L'enterrement se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Les porteurs étaient quatre de ses petits-fils, ainsi que deux de ses gendres, MM. Joseph Vermette et Médéric Pétrin.

Remerciements

La famille Nolin désire remercier tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes ou de fleurs, ou autres manières.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

Piscine

Malgré que le sujet peut sembler peu approprié en cette fin d'automne, le président du comité chargé de voir au bon fonctionnement de la piscine m'a prié de vous communiquer quelques statistiques.

L'effort en valait la peine, puisqu'environ 2,000 enfants ont profité de cette piscine. Le chiffre de la clientèle dépend évidemment de la température, mais le personnel volontaire dépend encore et dépendra toujours de la générosité des frères chevaliers. Chaque année, c'est la même histoire: les volontaires se font rares et la tâche retombe toujours sur les mêmes épaules. Ceux qui peuvent donner de leur temps pour organiser et surveiller les activités de la piscine devraient s'adresser au Grand Chevalier ou au Frère Denis Prenovault.

Naissance

Félicitations à M. et Mme Michel Soulodre à l'occasion de la naissance d'un fils.

Donation de sang

N'oubliez pas de vous rendre au Centre de la Croix-Rouge avec vos globules rouges et blancs, le 4 novembre, après la réunion habituelle.

Annonces

J'apprends que le concours de photographie (sujets religieux) dans les écoles est lancé et progresse d'une façon encourageante. Il est question de le couronner par une exposition au Centre Récréatif. L'on accordera trois prix. La date sera annoncée plus tard.

Il y aura initiation au premier degré le 18 novembre et aux deuxième et troisième degrés le 24 novembre. Ceux des frères chevaliers qui ont déjà trouvé leur candidat devraient compléter les démarches le plus tôt possible, et ceux qui n'ont pas encore trouver leur candidat devraient en rougir et commencer à chercher.

Rafle

Reposez-vous durant les neuf ou dix prochains jours, car la grande rafle sera bientôt lancée. Puisque ceci est encore notre grande source de revenus, les frères chevaliers devront encore une fois, avec leurs billets en main, monter à l'assaut.

APRES-TOUT.

Filles d'Isabelle de St-Boniface

Le jeudi 17 octobre, sous la présidence de notre digne régente d'Etat, eut lieu l'installation des officières. Les paroles de Mlle Senez nous rappelèrent notre devise et nos devoirs de Filles d'Isabelle. Mme Yvonne Marion, en termes émus, remercia son exécutif de 1956-1957. Mme Lilliane Hébert, tout en acceptant sa charge de nouvelle régente, lui présenta la jolie épinglette d'ex-régente.

Le tout se termina par un délicieux goûter. Au revoir jusqu'au 5 novembre.

Lorsque Mlle L. Landry nous quitta pour la Californie, elle laissa une partie de son coeur ici — ce qui se prouva de nouveau la veille de l'installation, car elle eut la délicatesse de téléphoner pour féliciter et encourager son ancien cercle. Merci, Léontine! Loin des yeux — non du coeur! . . .

Le dimanche 20 octobre, quelques membres se dirigeaient vers les Etats-Unis afin de célébrer le 25e anniversaire du cercle de Duluth, Minnesota, avec les 900 membres de cette ville. Comme toujours, les voyageuses furent reçues à bras ouverts et retournèrent enchantées de leur visite. Ce qui nous rappelle encore comme elle est grande et belle la famille "isabellienne". Californie, Minnesota, Manitoba . . . Toutes amies, toutes soeurs, toutes vers le même idéal.

Le dimanche 3 novembre, nous prendrons part à l'initiation de nos soeurs de St-Pierre. Un grand banquet suivra, auquel tous sont invités. Soyons-y nombreuses. L'exécutif a des billets et c'est à vous de vous en procurer. Un magnifique repas vous sera servi! . . .

Bonjour, et à bientôt,

LA REDACTRICE.

La Campagne de Souscription de CKSB

Message du président du comité de St-Boniface

Lors d'une réunion spéciale d'un groupe de St-Boniface, en vue de compléter l'organisation de la souscription à St-Boniface, on me demanda pourquoi on avait fixé un objectif de $25,000 . . . Je me permets aujourd'hui d'exprimer quelques raisons responsables de cet objectif:

a) St-Boniface est le château fort des Canadiens français de tout l'Ouest.

b) St-Boniface doit donc donner l'exemple.

c) Dans la paroisse de la Cathédrale, il n'y a pas d'écoles séparées, donc il n'y a pas double taxe scolaire.

d) Le siège social de CKSB est à St-Boniface même.

Bien qu'élevé, ce montant n'est pas exagéré car il y a plus de 1,800 familles dans la paroisse de la Cathédrale. Si chaque famille fait sa part . . . le montant se prélèvera sans trop de difficulté.

Naturellement, on peut verser sa contribution sur une période d'un an ou encore la payer au complet au moment où le percepteur se rend à votre foyer. De plus, nous aimerions recevoir une contribution de chaque salarié . . . dans plusieurs familles, il y en a deux ou trois et même plus . . . on demande à chacun sa juste part.

De St-Boniface, nous avons déjà reçu plus de 20 p. 100 de notre objectif, soit au-delà de $5,000, et nous souhaitons de tout coeur que d'autres imitent le geste généreux posé par au-delà de trente paroissiens et paroissiennes de St-Boniface.

Le comité espère donc prélever à St-Boniface:

50 contributions de $100 et plus $5,000.00
A date, nous avons reçu plus de 10 contributions excédant $100 et 10 de $100.

100 contributions de $50 .... 5,000.00
Une dizaine l'ont déjà fait.

200 contributions de $25 .... 5,000.00
Déjà, une vingtaine ont remis leur montant.

Si tous mettent l'épaule à la roue, nous atteindrons l'objectif fixé d'ici la fin de novembre. Nous comptons sur votre bonne volonté, nous comptons sur votre appui moral et financier.

Ensemble supportons notre poste . . . il est bien à nous.

Joseph-P. GUAY,
président du comité de St-Boniface.

La souscription dépasse $32,000, soit un montant de $5,000 de plus qu'il y a une semaine. La liste du groupe des As et du groupe des $100 s'allonge lentement mais sûrement . . .

LE GROUPE DES "AS"

S. Exc. Mgr Maurice Baudoux	$500
M. Georges Jessop, Winnipeg	500
L'honorable Alfred Monnin, St-Boniface	500
M. F. J. Tonkin, St-Boniface	500
La Corporation Cath. Romaine de St-Boniface	500
M. Roland Couture, St-Boniface	500
Me Maurice Arpin, Winnipeg	500
Etude légale Grafton, Dowhan, Deniset et Bétournay, Winnipeg	500
MM. Jean Schimnowski et Auguste-H. Côté, de la Western Paint Co. Ltd., Winnipeg	500
Dr Henri Guyot, St-Boniface	300
M. J.-E. Mireault, Winnipeg	200
M. Joseph De Gagné, St-Boniface	250
Etude légale Marcoux, Dureault et Bétournay, Winnipeg	250
Dr Clément Lavoie, St-Boniface	250
Anonyme, St-Pierre	150
M. Guy Morier, St-Boniface	150

LE GROUPE DES 100

M. et Mme Emmanuel Maguet, Ste-Rose	$100
Dr J.-H. Boucher, St-Jean-Baptiste	100
M. Alfred St-Germain, St-Boniface	100
Mme Marie Kerbrat, St-Laurent	100
Mlle Priscille Cormier, La Salle	100
M. Philippe Perron, St-Boniface	100
M. E.-A. Fourneaux, St-Boniface	100
M. le juge, Mme A. et Mlle M. Bernier, Winnipeg	100
M. Denis Belair, CKSB	100
Dr Paul L'Heureux, St-Boniface	100
M. Wilfrid Decosse, Somerset	100
M. Armand Latreille, Somerset	100
M. Yves Rocan, Somerset	100
M. Alexandre Perreault, Somerset	100
M. Albert Ronceray, Somerset	100
Me Célestin Champagne, Somerset	100
M. Charles Labossière, Somerset	100
Mme M. et Mlle A. Robert, St-Boniface	100
M. Brunelle Léveillé, St-Boniface	100
M. Roland Trudeau, St-Boniface	100
M. Jules-A. Couture, St-Boniface	100
M. Arthur Guay, St-Boniface	100
M. Henri d'Eschambault, St-Boniface	100
M. Maxime Désaulniers, CKSB	100
S. Exc. Mgr Paul Dumouchel, O.M.I.	100
Mgr J.-Z. Robert	100
M. l'abbé J.-M.-A. Sabourin, Naples	100
M. l'abbé A.-J. St-Laurent	100
M. l'abbé Edmond Lavoie	100
M. l'abbé Gédéon Montminy	100
M. l'abbé Rodolphe Bélanger	100
M. l'abbé Joseph Picod	100
M. l'abbé Henri Perron	100
Mgr J. Desorcy	100
M. l'abbé A.-H. Laurin	100
M. l'abbé Lucien Turcot	100
Mgr Clovis Paillé	100
M. l'abbé Armand Hébert	100
Mgr H. Lapointe	100
Mgr B. Diederichs	100
M. l'abbé O. Larochelle	100
M. l'abbé Léon Roy	100
M. l'abbé Paul Carrier	100
M. l'abbé O. Moquin	100
M. l'abbé Lucien Senez	100
M. l'abbé J.-M. Mireault	100
M. l'abbé Sylvio Caron	100
M. l'abbé Marcel Dacquay	100
M. l'abbé Antoine d'Eschambault	100
M. J.-Albert Blain, St-Boniface	100
M. Georges Guertin, sr, Winnipeg	100
M. Laurent Chabot, Elie	100
M. Gabriel Cloutier, St-Norbert	100
M. Armand Guenette, St-Boniface	100
La Cie Constant Macaroni, St-Boniface	100
Mme J.-B. Vuignier, N.-D.-de-Lourdes	100
Dr P.-E. La Flèche, Winnipeg	100
M. l'abbé Ubald Lafond, St-Vital	100
M. Léo Rémillard, St-Boniface	100
M. Gabriel Choiselat, La Broquerie	100
Frères Brodeur, St-Adolphe	100
M. Frank Lesage, N.-D.-de-Lourdes	100
M. l'abbé Bernard Bélanger, Treherne	100
M. Jean Comte, N.-D.-de-Lourdes	100
M. Charles Pelletier, St-Boniface	100
M. Roger Lemire, St-Pierre	100
M. l'abbé Raymond Roy, St-Joseph	100
M. l'abbé Paul Deschênes, Ste-Elisabeth	100
M. l'abbé Lionel Bouvier, St-Boniface	100
M. l'abbé Cyril De Roo, Swan Lake	100
Dr Gérard Létienne, St-Boniface	100
M. l'abbé Lucien Roy, St-Pierre	100
M. l'abbé Antoine Hacault, St-Boniface	100
Anonyme, St-Pierre	100
M. l'abbé Roland Bélanger, St-Léon	100
M. l'abbé M. Deniset-Bernier, St-Boniface	100
Anonyme, St-Pierre	100
M. J.-P. Guay, St-Boniface	100
M. l'abbé J. Bellavance, Pine Falls	100
M. l'abbé Rémi De Roo, St-Boniface	100

Semaine de l'Organisation fermière au Manitoba du 4 au 9 novembre

Un arrêté ministériel a été passé par le gouvernement manitobain demandant une proclamation royale au sujet de l'observance de la Semaine de l'Organisation Fermière du Manitoba, du 4 au 9 novembre.

Le premier ministre D. L. Campbell a apposé sa signature au décret-loi cette semaine en présence des représentants des deux principales organisations fermières, MM. Jack Warburton, de Poplar Point, et Niel Simonsen, de Sandford.

Le décret reconnait le besoin de faire connaitre à tous les Manitobains l'importance de l'agriculture dans l'économie et la contribution apportée par l'organisation fermière dans ce but. Son contenu peut être ainsi résumé: "L'agriculture est l'industrie fondamentale dans cette province. Ce doit donc être le souci de chaque citoyen manitobain de maintenir l'agriculture sur un niveau économique élevé. Néanmoins, malgré le bon rendement de la production, la part du fermier dans le revenu national a baissé dangereusement. Le soutien moral, l'intérêt et la compréhension de tous les Manitobains aideront grandement à faire face aux problèmes de l'agriculture qui regardent la communauté entière. Ce sont là les moyens les plus effectifs qu'ont les fermiers pour résoudre leurs problèmes."

L'hon. C. L. Shuttleworth, ministre de l'Agriculture, dit que son département informerait séparément les associations avec lesquelles il coopère pour la semaine de l'Organisation Fermière. Il existe environ 30 organisations dirigées ou entretenues par le département d'Agriculture. Celles-ci comprennent les sociétés agricoles, le Conseil du Club 4-H, les diverses sociétés de laiteries, de bestiaux, de volailles et d'horticulture et les coopératives fermières.

Précieux-Sang

Ligue de 5 quilles

Equipe	Pts
Les Joyeux	15
Sunshine	13
Aces	12
Les Hirondelles	12
Toupin Lumber	10
Leo's Electric	9
Les Météors	8
Royals	5
Dames	
H 1 P — B. Sarrasin	244
H 3 P — A. Préfontaine	606
Hommes	
H 1 P — A. Girard	330
H 3 P — A. Girard	817
Equipes	
H 1 P — Les Joyeux	1031
H 3 P — Les Joyeux	2760

Petites Notes

FIANÇAILLES

Mme Gracia Bouvier, de St-Boniface, annonce les fiançailles de sa fille, Laurette, à M. Gérald Tougas, fils de Mme Antoinette Tougas, de Ste-Anne-des-Chênes. Le mariage aura lieu à la basilique de St-Boniface, le lundi 30 décembre prochain.

* * *

M. et Mme Théophile Baron, de Gravelbourg, Sask., de retour d'un voyage dans la province de Québec, se sont arrêtés chez M. et Mme Oscar Saulnier, de St-Boniface, dernièrement.

Concours J. F. M.

Grand concours de la langue française

Concours no 3

Nous présentons aujourd'hui le troisième d'une série de concours sur la langue française. Ce concours est organisé par les Jeunes Franco-Manitobains du Collège de St-Boniface et est ouvert à tous les étudiants qui lisent **La Liberté et le Patriote**; seuls les élèves des collèges classiques sont hors du concours.

Des prix intéressants seront offerts chaque semaine aux gagnants. On demande de bien remplir les conditions voulues.

Il y aura désormais un prix pour chacune des trois sections suivantes:

a) les classes 4 à 6 inclusivement;
b) les classes 7 à 9 inclusivement;
c) les classes 10 à 12 inclusivement.

CONDITIONS DU CONCOURS

1) **Traduire en bon français le texte suivant.**
2) **Faire parvenir sa copie avant le 16 novembre à:**
Les Jeunes Franco-Manitobains
Collège de St-Boniface
St-Boniface, Man.

N.B.—Toutes suggestions venant des professeurs et des élèves de nos écoles manitobaines seront étudiées et adoptées afin de rendre le concours plus intéressant.

Donc, invitation toute spéciale aux écoliers de nos paroisses canadiennes-françaises d'envoyer leurs participations.

Classes 7 à 12:

1) It's an ill-managed business.
2) May I have the discount?
3) You saunter in the park the whole day long.
4) He is a man of great worth.
5) The soldiers plundered everything.
6) This task is not to my liking.
7) The question is not put to you.
8) This scholar is dozing over his work.
9) Scan a few verses of that poem.
10) That farmer eats up all his income.

Classes 4 à 6:

1) An order.
2) Bumper.
3) Hood (car).
4) Mudguard.
5) Rumble seat.
6) Rim.
7) Crank.
8) Fluke.
9) A tug.
10) A submarine.

NOM ....

ADRESSE ....

ECOLE .... CLASSE ....

A l'Association d'Education

La perception complétée dans vingt-huit paroisses

A date, vingt-huit paroisses ont à peu près complété leur travail de perception. Sur ces vingt-huit on en compte douze qui ont atteint ou dépassé leur objectif, ce qui est fort consolant à l'heure actuelle. Une seule paroisse a atteint moins de 50 p. 100 de son objectif! Par ailleurs, sept l'ont dépassé et quatre ont atteint 100 p. 100.

Voivi les noms des douze paroisses à l'honneur: St-Viateur d'Otterburne (168%); St-Malo (124%); Somerset (116%); Notre-Dame-de-Lourdes (112%); St-Eustache (111%); Holland (110%); St-Pierre (104%); St-Emile (St-Vital), Craig Siding, Morris, Swan Lake, toutes 100%. Mention honorable à St-Claude (97%) et Elie (92%)!

Voilà autant de paroisses qui se sont montrées fidèles à elles-mêmes et ont reconnu de façon tangible et satisfaisante les mérites de leur Association d'Education. C'est avec l'esprit manifesté dans ces paroisses qu'on peut aller de l'avant et se dire qu'il y a encore des motifs de croire à notre survivance, à notre vie française au Manitoba!

Inauguration d'une école

L'Association d'Education suit avec intérêt les progrès de nos écoles, en particulier de ces écoles où l'on se trouve en face de mille et une difficultés, soit à cause du milieu hétérogène où elles se trouvent, soit à cause des obstacles d'ordre financier qu'elles ont à surmonter.

L'école de Ste-Marie de St-Vital est une de ces écoles où on acquiert des mérites quotidiennement; c'est une école privée ou paroissiale qui doit se soutenir de ses propres deniers sans aide officielle de quelque gouvernement que ce soit. Et pourtant, on a réussi cette année à construire un édifice, une école-chapelle qui fait l'envie des autres paroisses. Il faudrait que tous les Canadiens français qui admirent les exploits des nôtres ne se contentent pas d'admirer mais aillent encourager des paroissiens comme ceux de Ste-Marie de St-Vital.

Cette inauguration de l'école Ste-Marie aura lieu dimanche prochain, le 3 novembre, à 2 h. 30 de l'après-midi et sera sous la présidence de l'hon. W. C. Miller, ministre de l'Education au Manitoba. Tous les Franco-Manitobains sont les bienvenus.

Mémoire à la Commission Royale

Un comité a été formé à l'Association d'Education pour préparer un Mémoire à la Commission Royale sur l'Education au Manitoba. Il est actuellement à compléter la rédaction de cet écrit qui sera présenté le 13 ou le 14 novembre prochains.

Somerset

Cercle de la Nativité des Filles d'Isabelle

Elections

Voici la liste des officières élues à l'assemblée du 22 octobre des Filles d'Isabelle, Cercle de la Nativité: régente, Estelle Boyer; ex-régente, Anna Thevenot; vice-régente, Marthe Girouard; secrétaire-archiviste, Ernestine Gilbert; secrétaire-financière, Annette Latreille; secrétaire-trésorière, Alice Labossière; syndics, Amanda Boyer (un an), Lina Lussier (2 ans), Alice Lafrenière (3 ans); chancelière, Alice Payette; gardienne, Clarina Tremblay; 1ère guide, Virginie Cadoreth; 2e guide, Gertrude Boulet; monitrice, Odile Rheault; pianistes, Marthe Girouard, Anna Thevenot, Aldéa Weicker; rédactrice, Eva Champagne; porte-bannière, Blanche Moreau; garde intérieure, Irène Lussier; garde extérieure, Bernadette Labossière.

La régente d'Etat étant présente, l'installation des officières eut lieu le même soir; cérémonie toujours imposante, suivie de conseils très pratiques par la régente d'Etat.

Le goûter a pris un air de fête ce soir-là. Félicitations aux membres pour la nombreuse assistance.

Ste-Elisabeth

Souper à la dinde

Parents et amis des paroisses environnantes sont cordialement invités à assister au souper à la dinde donné à Ste-Elisabeth le 9 novembre, de 5 h. à 8 h. Venez tous en grand nombre.

Ste-Agathe

Mme Adolphe St-Onge partait le jeudi midi 24 octobre pour l'Est afin d'aller visiter ses fils, Maurice et Denis, d'Ottawa et de Montréal respectivement. Nous lui souhaitons un bon voyage.

Saint-Claude

Décès

M. Arthur Jobin, autrefois de St-Claude, est décédé le 24 octobre dans la province de Québec, à l'âge de 88 ans.

M. Jobin avait, durant 47 ans, exercé le métier de charpentier dans la paroisse. Et il ne l'avait pas oublié. C'est en effet avec joie et reconnaissance que les gens de St-Claude recevaient un chèque de $1,000 à l'occasion de la construction de leur hôpital.

Succès du souper

Pour la 4e année consécutive, la Société des Fermiers-Unis de St-Claude a offert aux paroissiens de la place et des environs un succulent souper au poulet. Jamais cependant, ils y réussirent si bien que cette année. Environ 550 personnes eurent la bonne fortune de venir se régaler à la salle Radaz, le 14 octobre.

Un cordial merci aux organisateurs dévoués, ainsi qu'à tous ceux qui vinrent les encourager par leur présence au fameux souper.

Deux mariages bénits en l'église de Lorette

LORETTE — Le samedi 12 octobre, M. l'abbé R. Bélanger, curé, bénissait le mariage de Mlle Jeannette Manaigre, avec M. Albert Petit, d'Ile-de-Chênes.

La mariée fit son entrée au bras de son père, M. Almanzor Manaigre. Sa toilette était composée d'une longue robe de voile et dentelle brodée. Son voile était retenu par un chapeau blanc. Elle tenait un bouquet de roses "American Beauty".

Mlles Adélia et Monique Manaigre et Marguerite Bibeau étaient filles d'honneur. Toutes les trois étaient revêtues de robes bleu pâle de dentelle de nylon sur satin. Leurs bouquets se composaient de roses roses.

Mlle Jeannette Manaigre était enfant de Marie et lorsqu'elle déposa sa couronne, ses cousines, Mlles Denise et Marielle Lavoie, de St-Boniface, exécutèrent les cantiques "Veni Creator" et "Prends ma couronne". Pendant la messe, Mlle M. Lavoie rehaussa la cérémonie religieuse par les chants, la "Prière nuptiale", l'"Ave Maria" et le "Panis Angelicus".

On remarquait dans le choeur M. l'abbé L. Senez, de La Broquerie.

M. Maurice Petit, de La Broquerie, oncle du marié, lui servait de témoin. Les garçons d'honneur étaient MM. Lucien Petit, d'Ile-de-Chênes, Marcel Jacques, de St-Boniface, et Louis Manaigre, de Lorette. MM. Célestin Gosselin et Aimé Dumaine agissaient comme huissiers.

Après le mariage, il y eut réception à la salle paroissiale où se groupèrent parents et amis pour fêter les nouveaux époux dans une atmosphère familiale. M. Claude Dumaine agissait comme maître de cérémonies.

Les nouveaux époux résideront à l'Ile-de-Chênes.

• • •

En l'église de Lorette, le samedi 19 octobre, Mlle Cécile Grégoire, fille de M. et Mme Alphonse Grégoire, unissait sa destinée à celle de M. Edouard Prairie, fils de M. et Mme William Prairie, de St-Boniface. M. l'abbé A. Laurin, cousin du marié, bénit le mariage et chanta la messe.

Avant la célébration de la messe, la mariée, enfant de Marie de la paroisse, accompagnée de Mlles Anita Landry et Lorraine Gauthier, alla lire l'acte de consécration à la sainte Vierge et déposer sa couronne à l'autel de Marie.

La mariée était vêtue d'une toilette en tulle de nylon ornée de dentelle française. Son voile trois-quarts était retenu par une couronne de perles. Son bouquet se composait de roses rouges.

Les filles d'honneur, Mlles Gisèle Prairie et Bernice Miazga, soeur et cousine du marié, étaient revêtues de robes ballerines rose et bleu. Leurs couronnes étaient de plumes roses et bleues. Elles tenaient des bouquets d'oeillets jaunes et turquoises.

MM. Théodore Audet et Lucien Rioux, cousins de la mariée, étaient garçons d'honneur.

Mme A. Hamoline et sa fille, ainsi que M. Lionel Marcoux, rehaussèrent la cérémonie en exécutant avec art plusieurs morceaux appropriés. Mlle Carmel Therrien touchait l'orgue.

Après le mariage, parents et amis se rendirent à la salle paroissiale pour la réception. M. Marcien Emond sut bien s'acquitter de son rôle de maître de cérémonies. M. Théodore Trudeau, parrain et oncle de la mariée, proposa le toast. Le marié remercia aimablement.

Au retour du voyage de noces, les nouveaux mariés résideront à St-Boniface.

Construction

M. Giroux, architecte de St-Hyacinthe, était de passage à Lorette afin d'ériger des plans pour construire un nouveau couvent moderne et spacieux pour les institutrices de l'école, les Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe. Déjà, M. Félix Mager, entrepreneur de St-Boniface, a fait l'excavation et est à poser les piliers en ciment d'une profondeur de 40 pieds à quelques pieds de distance. M. René Desautels est surveillant des travaux.

Mlle Hélène Deleurme s'unit en mariage avec M. Gabriel Badiou

NOTRE - DAME - DE - LOURDES — Le samedi 19 octobre, M. l'abbé M. Dacquay bénissait le mariage de Mlle Hélène Deleurme, fille de M. et Mme Joseph Deleurme, avec M. Gabriel Badiou, fils de M. et Mme Jacques Badiou.

Les mariés et leur suite firent leur entrée au son d'une marche nuptiale.

Les filles d'honneur étaient Mlles Irène Deleurme et Lorraine Badiou, soeurs des mariés, et les garçons d'honneur, MM. Hubert Badiou et Denis Robitaille, frère et cousin des mariés.

Un succulent souper fut servi à la salle paroissiale, à plus de 200 convives. Une soirée récréative suivit.

Baptême

Le 20 octobre: Ange-Evelyne-Marie-Alice, fille de Pierre Fouasse et d'Alice Robitaille. Parrain et marraine, Rodolphe et Evelyne Robitaille.

Dunrea

Partie de cartes

Le dimanche soir 27 octobre, un groupe imposant de paroissiens se dirigeaient vers la salle paroissiale pour assister à la première partie de cartes de la saison, organisée par le second groupe comprenant les familles suivantes: Alfred, Philippe, Adrien, Alcide et Luc Bisson, Alphonse, André, Aimé, Thomas et Arthur Boulet, Henri Côté, E. Cuvelier, Félix et André Dionne, Jack Fitzpatrick, Stéphane Maurice, Norbert Potvin, Martial Lussier, Frank et Jos. Spurrill.

M. F. Dionne fut maître de cérémonies dans l'organisation du jeu de whist et vendit les billets d'entrée.

Il y eut douze tables de joueurs et les gagnants furent Mmes Nazaire Légaré et Thérèse Lavoie, MM. Arthur Boulet et Norbert Fortier.

MM. N. Potvin, F. Dionne et Germain Boulet furent les animateurs au bingo et de jolis objets furent gagnés par Mmes Luc et Adrien Bisson, Joseph-S. Boulet, Henri Côté et Frank Spurrill, Mlles Diane Bauche, Aurélie Boulet et Liane Dionne, MM. Paul et Alphonse Boulet, Olivier Côté, Henri Beaupré et Stanislas Dionne; le "black out" par M. Arthur Paradis.

Une paire de couvertures de flanellette, tirée aux dés, échut finalement à M. Edmond Beaupré. MM. Alfred Bisson et Richard Côté s'occupaient de cette charge.

A la rafle, une lampe de fantaisie fit la joie de la jeune Suzanne Maurice et Mme Norbert Fortier fut la gagnante de deux paires de serviettes. Mlles Gertrude Boulet et Denise Dionne s'étaient occupées de la vente des billets et la pêche fut aussi sous les soins de Mlle G. Boulet.

Finalement, un réconfortant goûter fut servi et tous se séparèrent à regret avec la satisfaction du devoir accompli.

Félicitations aux organisatrices de cette soirée, Mmes A. Bisson et H. Côté, et sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué à faire un succès de cette première partie de cartes au profit de la paroisse.

Quarante Heures

Les dimanche, lundi et mardi 20, 21 et 22 octobre avaient lieu les Quarante Heures et tous ceux qui le purent furent assidus aux offices et se firent un pieux devoir de venir faire une heure de garde au pied de Jésus-Hostie pendant ces jours de grâces spéciales.

Va-et-vient

Mlles Monique Dionne et Thérèse Monette, de retour de leur voyage de Québec et du Nouveau-Brunswick, ont visité les familles Dionne et Maurice, avant de reprendre leur travail à Winnipeg.

M. et Mme Gérard Boulet ont reçu, il y a quelque temps, la visite de MM. et Mmes Adrien Bourrier et Alfred Gobel, de St-Boniface.

Bon succès à M. et Mme Wilfrid Fortier qui ont quitté Dunrea pour aller passer l'hiver à St-Boniface.

M. et Mme Norbert Fortier et leur famille sont déménagés pour la saison froide dans la demeure de M. et Mme Jos. Bisson et M. et Mme Jean-B. Bisson, aussi dans l'ancienne demeure du défunt, M. Philippe Bisson.

M. et Mme André Fortier, d'Aleminda, Sask., sont venus passer quelques jours chez MM. et Mmes Edmond Beaupré, Alphée Labossière et Maurice Spurrill, récemment.

— Les prêtres sont des coeurs maternels dans des âmes viriles. — FALLOUX.

C. S. B.

Le Coin du Collège

Directeur: Jean-Léon Bruyère
Directeur adjoint: Jean Pennober
Rédacteurs:
Richard Mageau, Paul Baudry, Georges Druwé, Maurice Comeault

Pagnol au Collège

"Manon des sources", par Pagnol, voilà le titre de notre dernière séance au Ciné-Club. Qu'évoque ce film? Une Manon, sauvage, belle, qui vit dans les montagnes de Provence avec sa mère devenue folle. Tout le village a été cruel pour sa famille qui a été appauvrie, tenue à l'écart, à cause des mauvaises langues qui les accablèrent sans raison.

Manon se venge. Elle a découvert la source qui alimente le village. Toutes les fontaines sont taries. La vie devient impossible au village. Grâce à un instituteur, à un curé et à un sens de la justice retrouvé, les choses s'arrangent, l'eau revient, le bonheur pétille dans les foyers et il y a même un mariage auquel tout le monde accourt. Manon pardonne à tous. Chacun retrouve sa verve.

Film intéressant non seulement par le sens de la société et de la justice mais aussi par l'entrain, la finesse, l'esprit, la gauloiserie méditerranéenne. C'est de l'esprit français à son meilleur. Le Cercle Molière profita de l'occasion pour le présenter à ses membres bien préparés pour en goûter toute la saveur.

• • •

Le doyen des professeurs

M. Camille Fournier est à établir un record: il compte quarante-huit années d'enseignement, dont les dernières au collège. Encore vigoureux, il semble capable d'un autre quarante-huit ans d'enseignement. Il a commencé sa carrière en 1916, ce qui lui a permis de suivre dans sa profession même toute l'histoire de l'enseignement du français au Manitoba.

Jamais il n'a hésité, jamais il n'a cessé de travailler. Il dit lui-même que si tout était à recommencer, il choisirait encore la carrière de l'enseignement: "J'ai donné ma vie aux jeunes Franco-Manitobains, et je ne le regrette pas un instant".

• • •

Activités d'automne

D'abord, tout commence par un lavage et un peinturage de la chapelle. Ensuite vient la transformation des élèves par deux retraites prêchées respectivement par les RR. PP. Maurice Gauvreau, S.J., et Henri Ouimet, S.J.

Après quelques classes, on décide d'une journée de repos au parc Kildonan. Journée de sports, de tournois, de courses, de parties de rugby, entremêlés de maïs soufflé, de blessures et de grande gaieté juvénile.

Vint l'organisation avec l'élection des officiers de la récréation: Jean Cyr, président; Charles Lavertu, vice-président; Georges Druwé, président des jeux extérieurs; Lucien Loiselle, président des jeux intérieurs.

• • •

Pères Blancs

A l'occasion du dimanche des Missions, nous avons reçu la visite de Mgr Lanctôt et du R. P. Hamel, P.B. Le vicariat confié au zèle apostolique de monseigneur est situé sur la rive ouest du Lac Victoria, aux confins de l'Ouganda, près du Tanganyika, en plein coeur de l'Afrique. Très étendues et clairsemées, chacune des missions formées oblige des familles de chrétiens à parcourir 90 milles avant d'arriver au centre.

Tout est prêt pour multiplier les centres de missions, il ne manque que les prêtres, sans lesquels on ne peut rien commencer. Quatre anciens du collège seront ordonnés cette année, ce sont les RR. PP. Pierre Dumaine, Camille Dufort, Roland Prescott et Denis Bernardin, tous Pères Blancs.

Cette causerie a été suivie d'un film intéressant sur la vie en Afrique.

• • •

En Versification

Le Conseil de classe dont le président est Gilbert Teffaine et les officiers, Pierre Marcon (Notre-Dame-de-Lourdes), Gilbert Rosset (St-Claude), Hervé Dansereau (Letellier), Lucien Loiselle (St-Boniface), Jean-Louis Ayotte (St-Vital), Hubert Bouchard (Letellier) et Robert Macdonald (St-Eugène) manifestent un esprit remarquable d'organisation. Ils ont organisé le "Club des voyageurs": chaque jeudi un ex-touriste de la classe est invité à décrire à ses confrères plus sédentaires les régions qu'il a visitées.

Yves Bruyère, Daniel Proteau, Léo Delaquis et Yves Allard ont évoqué l'Ontario, le Québec et la Colombie-Britannique. Leur "Club des grands hommes", dirigé par Roger Dubois, permet de présenter à la classe les mérites qu'un élève-conférencier a remarqué dans une célébrité de son goût. Finalement, les "Samedis dramatiques" permettent d'organiser de véritables pageants pour la scène. Ainsi le 5 octobre, Daniel Proteau présenta vingt participants qui, par des déclamations, lectures, saynètes, ont offert aux pensionnaires du collège une soirée d'une heure et demie, bien agréable et vivante.

Le prochain samedi dramatique est confié à Robert Macdonald. Ces activités sont une magnifique illustration d'un humanisme tourné vers les initiatives de qualité et la préparation sérieuse à la vie.

En Colombie-Britannique

Chronique de la Fédération canadienne-française

La réunion mensuelle de la Fédération canadienne-française de la Colombie-Britannique eut lieu le 1er octobre au presbytère de Notre-Dame-de-Fatima, à Maillardville. En l'absence du président, M. le Dr Léon Beaudoing, Mme Jeanne Parent, vice-présidente de la Fédération, présidait l'assemblée.

Le Cercle de Notre-Dame-de-Lourdes a fait un don à ses écoles paroissiales pour l'achat de volumes et l'abonnement à quelques revues pour intéresser davantage les jeunes à la lecture française.

A cause de circonstances imprévisibles, M. l'abbé Joseph Fouquette, curé de Whalley se voit dans l'impossibilité de recevoir chez lui la Fédération pour la tenue des assises de son 13e congrès annuel, tel que d'abord convenu. La Fédération tiendra maintenant son congrès à la paroisse St-Sacrement, Vancouver, les 9, 10 et 11 novembre.

Les cercles de Vancouver et de Victoria ont fait parvenir à la Fédération la liste de leurs délégués au futur congrès: pour Vancouver — M. Albert Lefebvre, M. André Piolat, M. Lazare Moreau, M. Harry Beauregard, M. Raymond Boyer, Mme D. C. Parker, M. François Coulombe, Mme Blanche Lambert, M. Pierre Benoit, M. Jean-Paul Ste-Croix, Mme Wilfrid Doucet, Mme Harry Beauregard; pour Victoria — Mme Yvonne Therrien, Mme Jeanne Parent, M. O.-W. Chrétien, Mme O.-W. Chrétien, M. H. Côté; substituts: M. Jean-Paul Schiller, Mme Jean-Paul Schiller, Mme Laurent Landry.

Voici le programme du 13e congrès annuel de la Fédération canadienne-française de la Colombie-Britannique:

Programme

VANCOUVER — Le XIIIe congrès annuel de la Fédération canadienne-française de la Colombie aura lieu les 9, 10 et 11 novembre à la salle paroissiale St-Sacrement, 3050, rue Heather.

Samedi 9 novembre

2 h. p.m. — Inscription des délégués et autres congressistes, à la salle paroissiale St-Sacrement.

2 h. 30 — Séance d'ouverture, sous la présidence de M. le Dr Léon Beaudoing.

a) Prière par le R. P. Jean-L. Lemire, S.S.S., aumônier général de la Fédération.

b) Appel des délégués de nos différents cercles.

c) Choix d'un assistant-secrétaire du congrès.

d) Choix d'un représentant de la presse.

e) Adresse de bienvenue du président, M. le Dr L. Beaudoing, membre du Conseil de la Vie française.

f) Allocution du R. P. Aumônier général de la Fédération.

g) Lecture du procès-verbal du XIIe congrès annuel, faite par Mme Amélie Gareau, secrétaire archiviste.

h) Rapports annuels du président, le Dr Léon Beaudoing; du secrétaire général, M. André Piolat; de la trésorière, Mme I. Alain.

i) Rapports annuels des présidents de nos cercles.

j) Formation des comités des élections, des résolutions et des créances.

k) Clôture de la première session.

8 h. p.m. — Deuxième session.

a) Allocution du R. P. Z. Bélanger, S.S.S., curé de St-Sacrement, sur le thème du congrès: "L'Eglise (après le foyer et l'école), troisième facteur de notre survivance".

b) Etude et discussion des résolutions.

c) Clôture par le chant national "O Canada".

Dimanche 10 novembre

11 h. a.m. — Grand-messe du congrès, en l'église St-Sacrement, avec messe en parties par la chorale de la paroisse et sermon de circonstance par le R. P. L. Larose, O.M.I.

2 h. 30 p.m. — Troisième session.

a) Rapport du comité des créances.

b) Rapport annuel du comité de la radio de la F.C.F.C., par Mme Françoise Marchand, présidente du comité.

c) Rapport du Conseil de l'Enseignement du Français, par la Rév. Mère St-Bernard, S.U., présidente.

d) Election de l'exécutif 1957-1958. Allocutions.

8 h. p.m. — Soirée sociale du congrès, à la salle paroissiale St-Sacrement.

a) On entendra d'abord quelques artistes et musiciens de nos diverses paroisses.

b) Puis M. le Dr Gérard Moreau présentera un programme de films en couleurs sur son tour d'Europe.

Lundi 11 novembre

10 h. a.m. — Réunion du nouvel exécutif à l'endroit fixé la veille.

Midi — Banquet de clôture à la salle St-Sacrement. Conférence du Dr Gérald Moreau, Docteur ès Lettres de l'Université de Poitiers et professeur au "Victoria College".

"La reine Elisabeth", orthographe officielle

OTTAWA — S'inspirant de la France, le Canada a donné au nom de la reine une orthographe qui, en français, sera désormais jugée officielle.

Conformément à une directive émise le printemps dernier, les rédacteurs de tous les documents français préparés par le Bureau des traductions du Secrétariat d'Etat rendent maintenant "Queen Elizabeth" par "La reine Elisabeth".

Conversion d'un pasteur danois

COPENHAGUE — Après avoir été pasteur de l'Eglise évangélique pendant près de 25 ans, le révérend Sigfred Riishojgaard vient d'annoncer son entrée dans l'Eglise catholique. Cette conversion a été largement commentée dans les cercles religieux du pays. C'est en étudiant la doctrine catholique qu'il acquit la conviction que l'Eglise catholique était la seule vraie.

La Relève colombienne

MAILLARDVILLE — Les jeunes de la Relève ont tenu le lundi 21 octobre leurs élections annuelles, sous la présidence conjointe des RR. PP. J.-L. Lemire, S.S.S., aumônier général de la Fédération, et P. Paré, O.F.M., aumônier du Cercle Canadien-Français de Notre-Dame de Lourdes, à Maillardville.

Ont été élus: président, Gérard Tremblay, de New Westminster; vice-président, Hugues de la Roche, de Vancouver; secrétaire-archiviste, Claudette Ledet, de Notre-Dame de Fatima, à Maillardville; secrétaire-trésorier, Léonce Tremblay, de New Westminster; modérateur des soirées-causeries, Wilfrid Lefebvre, de Vancouver; responsable du comité social, Claudette Ledet. Un 2e vice-président, choisi parmi les jeunes de Notre-Dame de Lourdes, à Maillardville, doit être désigné prochainement.

Félicitations et voeux de succès aux nouveaux officiers et reconnaissance aux membres sortant de charge: Roland Charpentier, ancien président, de Notre-Dame de Lourdes (Roland est présentement aux études à la Faculté des Relations Industrielles de l'Université de Montréal); Jeannine Gareau, ancienne secrétaire-archiviste, de Notre-Dame de Lourdes; Béatrice Tremblay, ancienne secrétaire-trésorière, de New Westminster (cette dernière doit se marier le 28 décembre prochain à St-Pierre de New-Westminster).

La réunion eut lieu à la résidence de M. et Mme David Tremblay, à New Westminster. La famille Tremblay, originaire de St-Paul, Alta, mais résidante en Colombie-Britannique depuis nombre d'années, s'est toujours distinguée par un inlassable dévouement à la cause française. En fait, M. Tremblay est à l'origine et le principal promoteur du mouvement en faveur d'une paroisse française à New Westminster (mouvement qui, nous l'espérons, sera couronné d'un plein succès dans un avenir prochain), tandis que trois de ses enfants sont à l'origine de la Relève colombienne et comptent parmi ses plus dynamiques adhérents. Quant à Mme Tremblay, son encouragement discret et soutenu explique le patriotisme non équivoque de sa belle famille.

Voici les principales décisions prises, immédiatement après les élections, par le nouvel exécutif: il a été convenu que les réunions de la Relève auront lieu dorénavant tous les deuxièmes vendredis du mois, soit à Maillardville, soit à Vancouver ou à New Westminster (à tour de rôle); que les réunions commenceront à 8 h. précises et comporteront, de 8 h. à 9 h. 30, une discussion ou un "forum" sur un sujet fixé à la réunion précédente et, de 9 h. 30 à 10 h. 30, un programme récréatif et musical, préparé avec soin par le comité social; que Hugues de la Roche, vice-président, veuille, avec l'assistance des RR. PP. Lemire et Paré, faire le choix des sujets de discussion et dresser un questionnaire pour chacune des réunions de cette année.

La prochaine réunion générale aura lieu le vendredi soir 8 novembre, à 8 h., à la résidence de M. et Mme David Tremblay, à New Westminster.

Un bien cordial merci à la famille Tremblay pour sa si franche hospitalité, le soir du 21 octobre, et pour le copieux goûter servi à l'issue de la réunion.

— On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on se l'imagine.

LA ROCHEFOUCAULD.

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES

(Commission House Prices)
25 octobre 1957

BEURRE

Crémerie	.61

Prix moyens payés par les commerçants de gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS

Grade A larges	.40-.42
Grade A moyens	.27-.29
Grade A petits	.15-.16
Grade B	.21-.22
Grade C	.13-.14

VOLAILLES

Classées sur le crochet et préparées—prix payés aux producteurs — délivrées à Winnipeg, moins coût de boucherie si nécessaire:

Grade A:	
5 livres et au-dessus	.25
4-5 livres	.22
au dessous de 4 livres	.18
Grade B:	
5 livres et au-dessus	.21
4-5 livres	.16
au-dessous de 4 livres	.14
Grade C:	
5 livres et au-dessus	.15
4-5 livres	.11
au-dessous de 4 livres	.09

POULETS EN VIE

Au-dessus de 6 livres	.24-.25
5-6 livres	.22-.23
4-5 livres	.18-.20
Poulets pour frire	.22-.24

DINDONNEAUX

Dindes

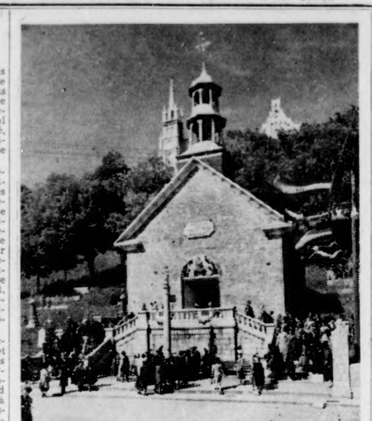
Grade A	.33-.35
Grade B	.28-.29
Grade C	.20-.21

Dindons

Grade A	.28-.29
Grade B	.27-.28
Grade C	.20-.21

Marché aux bestiaux

Bouvillons:	
De choix	$16.50-$18.50
Bons	16.50- 18.50
Moyens	14.00- 15.50
Ordinaires	10.00- 13.00
"Boners"	8.00
Génisses:	
Bonnes	$15.00-$15.50
Moyennes	12.00- 14.00
Ordinaires	8.00- 11.00
Vaches:	
Bonnes	$10.50-$11.50
Moyennes	9.50- 10.00
"Canners"	7.00- 9.00
"Cutters"	7.00- 9.00
Taureaux:	
Bons	$11.50-$12.50
Quelques-uns	15.00
Ordinaires	8.00- 11.00
Veaux de boucherie:	
Bons	21.00- 22.00
Moyens	16.00- 20.00
Ordinaires	12.00- 15.00
Porcs:	
Grade A	$24.50-$26.00
Truies	14.50- 16.00



Ste-Anne de Beaupré aura trois cents ans l'an prochain

STE-ANNE DE BEAUPRE — Le sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré fêtera en 1958 son 300e anniversaire. Les célébrations s'espaceront sur toute la saison des pèlerinages, depuis le premier dimanche de mai (ouverture officielle) jusqu'au deuxième dimanche d'octobre (cérémonie de clôture). Le sommet des fêtes consistera dans la grande neuvaine et la fête de sainte Anne, les 17-26 juillet.

Voici la substance de ce qui est dit dans le "Journal des Jésuites", en date du 13 mars 1658:

"Aujourd'hui (13 mars 1658), M. d'Ailleboust, gouverneur de la Nouvelle-France, se rendit à Ste-Anne de Beaupré avec M. l'abbé Vignal, prêtre séculier, chapelain des Soeurs Ursulines de Québec. M. Vignal avait été délégué par M. de Queylus, sulpicien, qui est à la fois curé de Québec et grand vicaire pour toute la Nouvelle-France, afin de bénir le morceau de terrain concédé, le 8 mars de cette année (1658), par M. Etienne Lessard pour l'érection d'une chapelle."

"En ce même jour, M. le Gouverneur a posé la première pierre de cette chapelle, qui est la première à être construite à Ste-Anne de Beaupré."

Un peu plus tard, au cours de la même année 1658, comme on était à poser les fondations de la chapelle, la première guérison miraculeuse dans l'histoire de ce sanctuaire dédié à la bonne sainte Anne, mère de Marie, eut lieu, quand Louis Guimond, qu'un rhumatisme tenace rendait impotent, parvint à déposer trois cailloux dans les fondations de la chapelle et se redressa subitement et définitivement guéri.

On s'attend à ce que près de trois millions de pèlerins se rendent au sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré au cours de l'année tricentenaire 1958.

Tombola de la Troupe Molière à St-Sacrement de Vancouver

VANCOUVER — Le samedi 5 octobre avait lieu, en la salle St-Sacrement, le tirage de la tombola, organisée par la Troupe Molière, en vue d'augmenter son "fonds de production". De nombreux lots, environ une trentaine, firent autant d'heureux gagnants, entre autres: le R. P. Z. Bélanger, S.S.S., curé, Mme Eugénie Lacerte, Mlle Rita Houle, MM. Maurice St-Cyr, Raymond Boyer et Léo Desautels, Mme Sylvio Chabot, de Maillardville, MM. Henry Jantzen et Boucher, etc.

Le tirage prit place à la fin d'une "soirée de variétés". Au programme: bienvenue aux spectateurs, par Mme Blanche Lambert, directrice-fondatrice de la Troupe Molière; danses carrées, par un groupe de la Troupe "Hayloft" de Vancouver, comprenant une quinzaine de participants costumés, qui furent très applaudis; Madeleine Bouchard, jeune ballerine de 6 ans, charma l'assistance par sa grâce et son talent; elle est l'élève de Mme Joséphine Slater, de Maillardville; M. Joseph Blancard, accompagné au piano par M. Harold Brown, pianiste bien connu, nous donna deux extraits de son répertoire, entre autres: "L'âme des poètes"; un solo d'accordéon, également bien goûté de l'auditoire, fut exécuté par Mlle Barbara Martindale, élève du "Paramount School of Music"; le R. F. Julien Hamel, S.S.S., chanta "Largo" de Haynd, accompagné au piano par M. Oteman; M. Oteman joua la "Polonaise" de Chopin; vint un jeu ("quiz") organisé par M. Lazare Moreau, maître de cérémonies de la soirée, et ceux des participants dont les réponses furent heureuses emportèrent chacun une des poupées, oeuvres de Mme Emile Chabot.

Après le tirage, Mme Lambert remercia les assistants et tous ceux qui avaient contribué au succès de la soirée et de la tombola. Un goûter réunit enfin membres et autres collaborateurs de la Troupe.

Va-et-vient

M. et Mme Edmond St-Amant, de Pointe-au-Chêne, P.Q., ont passé une semaine en visite chez leurs cousins, M. et Mme Donat Bougie.

Khroutchev se révèle aussi ambitieux que Staline

ROME — La Civilta Cattolica, revue de la province de Rome de la Compagnie de Jésus, écrit dans sa dernière livraison: "Il (Khroutchev) n'est pas moins ambitieux que Staline. Il veut devenir l'arbitre de la paix du monde".

La revue soutient ensuite que la liquidation du "groupe anti-parti" ne fut pas une victoire des modérés, comme on a voulu le faire croire, mais un épisode de la lutte pour le pouvoir. On peut lire également dans cet article: "Par ses décrets sur la décentralisation administrative, par ses plans visant à augmenter la production de la viande et du lait, Khroutchev espère faire atteindre à son pays un bien-être supérieur à celui des Etats-Unis et gagner ainsi, pacifiquement, tous les peuples du monde au communisme. Mais pour réaliser ces beaux rêves, il a besoin de l'appui des citoyens et surtout des intellectuels. Après avoir éliminé ses adversaires personnels, Khroutchev est très inquiet des tendances centrifuges qui se manifestent depuis quelques années parmi les écrivains et les artistes soviétiques. Nous ne savons pas si la tactique de Khroutchev aura du succès.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. WHitehall 2-3452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	73.6	73.4	74	74.2	74.2
C.W. no 3	67	66.6	67.2	67.4	67.4
Fourrage no 1	65.2	65	65.4	66.2	66.2
Fourrage no 2	62.2	62	62.4	63.2	63.2
Fourrage no 3	59.2	59	59.4	60.2	60.2
ORGE —					
C.W. no 2 6 rangs	116	116	116	116	116
C.W. no 3 6 rangs	111	111	111	111	111
Fourrage no 1	91	91	91	91	91
Fourrage no 2	90	90	90	90	90
Fourrage no 3	87	87	87	87	87
SEIGLE —					
C.W. no 2	105	103⅞	104	104.4	104.6
C.W. no 3	99.6	98⅝	98.6	99.2	99.4
C.W. 2 (Tough)	101.4	100⅜	100.4	101	111.2
C.W. no 4	86.6	85⅝	85.6	86.2	86.4
Ergot	84.6	83⅝	83.6	84.2	84.4
Sur voie net	104.6	103⅝	103.6	104⅛	104⅞
AVOINE —					
Octobre	69⅝	69.4	70	70.2	70.4
Décembre	68.6	68.6	69.2	69⅝	69.6
Mai	68⅝	68.2	68⅝	68⅜	68⅝
Juillet	67⅝	67.4	67.6	67⅜	67.4
ORGE —					
Octobre	94⅞	95	94⅞	95	95
Décembre	92⅛	92	92.2	92.2	92.6
Mai	91.2	91.4	91.6	91⅞	91.6
Juillet	91	90.6	91	91	90⅞
LIN —					
Octobre	281	280.4	290	291.4	288.4
Décembre	283.4	282.4	291	291.6	289.4
Mai	291	290.4	297.2	297	295.2
Juillet	287.2	287.4	294	293.2	290.4
SEIGLE —					
Octobre	104.6	103⅝	103.6	104.2	104.4
Décembre	106.6	105⅝	105.4	105⅝	106⅜
Mai	112⅝	111.4	112	111⅞	112
Juillet	113	112.4	112	111.6	111.6

Séances d'études fructueuses au congrès de Prince-Albert

par le R. P. R. BEDARD, O.M.I., délégué du journal

(Suite de la première page)

vices entre les étudiants de l'Ecole normale et les écoles du diocèse. Le Sou de l'écolier s'améliore d'année en année. Avant longtemps, on organisera la Relève dans le diocèse. Et tout cela progressera encore davantage par l'A.C.F.C., organisme irremplaçable. Mgr Blais dit cela avec d'autant plus de conviction qu'il fut lui-même visiteur d'écoles pendant 4 ans au Manitoba et aumônier pendant 4 autres années de l'Association d'Education de cette même province du Manitoba. Cette expérience lui a montré qu'il faut s'appuyer sur l'organisme provincial, ici l'A.C.F.C., au Manitoba l'Association d'Education. C'est là l'appui le plus solide pour notre vie française dans l'Ouest.

Immédiatement après les paroles de Mgr Blais, la chorale de l'école Stobart de Duck Lake, sous la direction de la Rév. Sr M.-Jean de Béthanie, vint interpréter avec brio "La prière des blés" de Paul Wachs et "Le renard et le corbeau", op. 113 de Louis de Croze.

S. H. le maire de Prince-Albert, M. D. G. Steuart, vint à son tour souhaiter la plus chaleureuse bienvenue aux congressistes, s'efforçant pour cela de dire au moins quelques mots en notre langue. Ses efforts sûrement pénibles furent soulignés par des chauds applaudissements de la part de l'auditoire.

Visiter nos écoles

M. Louis Boileau, parlant au nom des commissaires d'écoles de la Saskatchewan, sut dire de façon générale à quel point l'éducation parfaite est nécessaire pour tous les enfants. Il ajouta ensuite quelques mots sur les 5 écoles séparées de Prince-Albert et leurs 34 classes, invitant les congressistes à profiter de leur séjour dans la ville pour "visiter ces écoles dont nous sommes extrêmement fiers".

M. Maurice Denis, membre de l'exécutif catholique de l'Association des commissaires de la Saskatchewan, offrit aux congressistes ses souhaits pour le succès des études qu'ils poursuivraient en commun pendant deux jours, rappela que les catholiques de la section anglaise invitaient plus que jamais les catholiques canadiens-français à coopérer avec eux pour la solution de leurs problèmes communs et remercia enfin LL. EE. NN. SS. Blais et Decosse d'avoir su toujours encourager leurs fidèles à accorder cette coopération à nos coreligionnaires d'une autre langue, dans toutes les questions scolaires.

Le programme de la soirée fut alors agrémenté, pour la seconde fois, par l'interprétation de quelques-unes de nos belles chansons par la chorale de la paroisse des Sts-Martyrs-Canadiens de Saskatoon, sous l'habile direction de M. Raymond Marcotte.

M. Serge de Fleury

L'orateur suivant fut M. le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg, offrant au nom de la France et de son ambassadeur au Canada ses félicitations aux organisateurs de ce congrès et à tous ceux qui comprennent la nécessité de maintenir dans toute son ampleur et dans tout son rayonnement l'importance de la langue française. "Ces approbations que vous n'avez pas recherchées, vous les avez reçues implicitement ces temps derniers, lorsque votre charmante souveraine a insisté, à la manière exquise dont elle parlait notre langue, sur la chance que possède tout Canadien quand il veut s'en servir. En s'exprimant en français, la reine lui a en quelque sorte donné une valeur supplémentaire. Elle a tracé un portrait très complet du Canada, indiquant sans ambages que le rayonnement dont jouit actuellement ce pays est dû en grande partie à ce qu'il bénéficie à la base de son existence d'une source constante d'enrichissement du fait de sa participation à deux grandes civilisations". M. le consul conclut en invitant les parents à ne jamais oublier cette richesse culturelle française.

Voix du Manitoba

Le R. P. Roméo Bédard, O.M.I., délégué officiel de l'Association d'Education du Manitoba et rédacteur adjoint de **La Liberté et le Patriote**, vint alors offrir les voeux de succès de toute la population canadienne-française de la province voisine et rappeler aux congressistes la haute valeur culturelle que procure la lecture attentive et fidèle de "leur" journal. Il demanda qu'on profite de ces jours d'étude du congrès pour méditer sérieusement: "Que chacun se demande en particulier jusqu'à quel point il tire partie des richesses culturelles mises à sa disposition ou jusqu'à quel point il les néglige". Il faut que ce congrès incite à des résolutions concrètes, de sorte que notre journal reprenne sa place au sein de chaque foyer canadien-français de la Saskatchewan.

L'orateur suivant devait être l'hon. M. Woodrow Lloyd, ministre provincial de l'Instruction publique. Victime de cette fameuse grippe qui ne respecte même pas les "honorables ministres", M. Lloyd avait délégué à sa place M. T. H. Waugh, inspecteur d'écoles des districts scolaires non organisés dans cette partie nord de la Saskatchewan. M. Waugh rappela alors en termes délicats ses contacts fréquents avec les écoliers catholiques et canadiens-français, et aussi avec leurs éducateurs comme les Pères Oblats et les religieuses de diverses communautés. Il ne put s'empêcher de rendre un éloquent tribut d'hommage aux écoliers catholiques et canadiens-français, à leurs prêtres, à leurs institutrices et à leurs commissaires.

M. Maurice Denis fut chargé de remercier lui-même M. W. Waugh, en anglais. Il profita de l'occasion pour lui demander de transmettre à l'hon. Lloyd les hommages de la population catholique et canadienne-française de toute la province et de lui redire qu'au cours de ce congrès de l'A.C.F.C., on étudierait de nouveau le concept catholique de l'éducation et l'énorme responsabilité des parents catholiques et canadiens-français en ce domaine si important pour nous.

Télégramme de St-Boniface

Les membres de la chorale paroissiale de Prud'homme, sous la direction de M. l'abbé David Roy, leur curé, vinrent alors interpréter avec vigueur et avec goût trois des plus belles chansons de notre folklore. Comme cete chorale venait de la paroisse autrefois confiée à S. Exc. Maurice Baudoux, maintenant archevêque de St-Boniface, on profita de la circonstance pour lire le long télégramme envoyé par Son Excellence pour dire son regret de ne pouvoir prendre part à ce congrès et pour assurer les congressistes de l'appui de sa prière et de sa bénédiction.

M. Raymond Denis, ancien président général de l'A.C.F.C. et délégué officiel du Conseil de la Vie française, monta alors sur la scène pour adresser son message aux centaines de congressistes présents. Comme disait si bien M. Dumont Lepage, citant les paroles d'un acteur d'un programme radiophonique: "Il y a de la neige sur la couverture, mais il y a du feu dans le poêle", c'est-à-dire que M. Denis a blanchi sous le poids des années, mais son coeur de patriote est resté jeune et brûle toujours de cette flamme qui alimentait autrefois toutes les manifestations de vie catholique et française en Saskatchewan. Les applaudissements de l'auditoire surent prouver à M. Denis que sa chaude parole atteignait vraiment les coeurs de ses amis, anciens et nouveaux.

Esprit fraternel

Il est difficile de traduire avec exactitude l'attention de l'auditoire, ses applaudissements répétés, sa joie enthousiaste. Tout cela donna à cette première séance du congrès une atmosphère inoubliable et laissait présager que durant les deux jours suivants on saurait se mettre totalement à l'étude des problèmes à envisager. En tout cas, la soirée se termina sur une note charmante.

En effet, les membres du Club Canadien de Prince-Albert insistèrent pour que tout l'auditoire demeura sur place. Des dames et des jeunes gens vinrent alors offrir à chacun une tasse d'excellent café, des sandwiches, des beignes, etc. Au cours de ce goûter, la conversation s'anima rapidement, les petits groupes de causeurs se formèrent ici et là dans la salle. En somme, c'était la grande famille canadienne-française de la Saskatchewan réunie tout naturellement pour les agapes fraternelles.

Journée du 28 octobre

Dès 9 h. a.m., 300 personnes étaient à nouveau réunies dans le gymnase du collège Notre-Dame. Elles commençaient une journée de lourd travail, et toutes demeureraient fidèlement à toutes les activités d'une longue journée.

La première partie du programme comportait la lecture des discours présidentiels: celui de M. Dumont Lepage, président général de l'A.C.F.C. et celui de M. Roland Pinsonneault, président de l'A.C.E.F.C. Les textes de ces deux importants discours paraissent en page éditoriale.

Immédiatement après ces discours, on procéda à la nomination de 3 membres (par l'assemblée) pour les Comités des nominations et des résolutions de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C. Les exécutifs des deux Associations avaient déjà nommé deux membres pour chacun des comités.

Voici les noms des membres nommés:

Comités de l'A.C.F.C.

a) Comité des nominations: M. l'abbé A. Chabot, curé de Vanguard, président, M. Eugène Durette, de Debden, M. Joseph Bouvier, de Gravelbourg, M. Dominique Coquet, de St-Brieux, et le R. F. Justinien, E.C., de Willow-Bunch.

b) Comité des résolutions: M. Maurice Denis, de Carrot River, président, M. Hector Régnier, de St-Victor, M. l'abbé David Roy, curé de Prud'homme, Mme Brisebois, de Meyronne, et M. Ernest Colpron, de Gravelbourg.

Comités de l'A.C.E.F.C.

a) Comité des nominations: M. Pierre Gareau, de Bellevue, président, M. Louis-Laurent Béchard, de Sedley, M. Albert Lalonde, de South Makwa, M. Raymond Boulianne, de Willow-Bunch, et M. Auguste Pogu, de Duck Lake.

b) Comité des résolutions: M. Walter Charpentier, de Prince-Albert, président, M. Clotaire Denis, de St-Denis, M. Emile Préfontaine, de Prud'homme, M. Joseph Morin, de Ferland, et M. Eugène Périllat, de Duck Lake.

Rapports des visiteurs

Les deux visiteurs d'écoles, M. l'abbé Roger Ducharme, visiteur du sud de la province, et M. l'abbé Arthur Marchildon, visiteur du nord, lurent ensuite leurs rapports.

(Un substantiel résumé de ces deux rapports paraîtra dans les colonnes de ce journal, la semaine prochaine.)

On procéda alors à la formation d'un comité provisoire qui devrait étudier les suggestions qu'il y aurait lieu de présenter à l'exécutif de l'A.C.F.C. pour augmenter ses moyens financiers. Voici les noms de ceux qui furent choisis par M. Dumont Lepage: M. Joseph Morin, de Ferland; M. Henri Lepage, de Gravelbourg; MM. les abbés R. Ducharme et A. Marchildon, les deux visiteurs d'écoles; Mme Lionel Loiselle, de Prud'homme, présidente de ce comité.

Immédiatement après cela, M. Dumont Lepage annonça que le Conseil de la Vie française, au cours de sa récente réunion à Québec, lui remit quelques chèques pour des oeuvres françaises de la Saskatchewan: $1,500 pour le collège de Gravelbourg, $1,500 pour le collège Notre-Dame de Prince-Albert, $500 pour le mouvement Foyer-Ecole que dirige le R. P. Benoît Paris, O.M.I., de Gravelbourg, et $500 pour l'école française de la paroisse St-Jean-Baptiste de Régina, dont le curé est le R. P. Turcotte, O.F.M.

On invita alors le R. P. Roméo Bédard, O.M.I., à exposer la situation actuelle du journal **La Liberté et le Patriote** en Saskatchewan. Cet important exposé sera publié sous peu dans ses grandes lignes et montrera qu'il faut absolument faire quelque chose pour remédier à une situation menaçante.

L'après-midi

Les membres du clergé présents prirent le dîner au collège Notre-Dame.

La réunion de l'après-midi commença à 2 h. précises et le premier orateur fut M. l'abbé René Bérubé, venu au congrès uniquement pour parler de "La radio française". L'orateur sut décrire la situation française en Saskatchewan avant l'existence des postes CFRG et CFNS, et le rôle joué depuis leur érection par ces deux postes, tant au point de vue culturel que récréatif. Il fit surtout appel à tous d'encourager les commanditaires de nos postes et de leur dire pourquoi: enfin, il mit en garde contre l'indifférence et la paresse, incitant tous les Canadiens français de la Saskatchewan d'écouter la voix française qui pénètre dans leurs foyers.

M. Emile Couture

M. Emile Couture, président de la Société Canadienne d'Etablissement rural, de Montréal, vint alors parler de "La consolidation de nos forces françaises en milieu rural", l'un des thèmes fondamentaux du congrès. Cette conférence était préparatoire au premier forum du congrès, forum qui serait tenu dans la salle immédiatement après les paroles de M. Couture.

Le conférencier revenait il y a peu de temps d'un important congrès à Assise, Italie, sur le problème rural dans le monde entier. Il avait saisi là-bas, par ses multiples contacts avec les délégués venus de tous les pays, à quel point la désertion et la désaffection du sol pose une inquiétude mondiale aux dirigeants de nombreux pays, de pays anciens.

Il note que la nation canadienne, pourtant bien jeune encore, présente déjà des symptômes inquiétants à ce sujet... alors que chez des nations 10 fois plus vieilles que la nôtre.

Pourtant, l'on sait que le milieu rural fut chez nous dans le passé le gardien de nos meilleures traditions, le lieu privilégié des vocations sacerdotales et religieuses.

Il nous faut donc tout mettre en oeuvre pour garder au milieu une proportion raisonnable de nos effectifs en milieu rural.

Or, le "nombre" de nos effectifs en milieu rural diminue rapidement chez nous. Dans la province de Québec, la popula-

(Suite à la dixième page)

Saint-Isidore de Bellevue

Mariage

Le jeudi 24 octobre, M. l'abbé R. Gaudet bénissait le mariage de M. Sylvio Gaudet, fils de M. et Mme Adrien-E. Gaudet, avec Mlle Norma Morrisson, fille de M. et Mme Norman Morrisson. M. Zénon Gaudet, oncle du marié, lui servait de témoin. La mariée était accompagnée de son père.

Les garçons d'honneur étaient MM. Duncan Morrisson et Bernard Grenier; les filles d'honneur, Mlles Jeannine et Suzanne Casavant; le page et la bouquetière, Norman et Shirley Grenier, neveux de la mariée.

Mme Willie Jobin a fait les frais de la musique et a chanté des cantiques durant la messe de mariage.

Le dîner, le souper et la veillée de noces eurent lieu à la salle de Domremy.

Les nouveaux mariés vont demeurer sur leur ferme, à St-Isidore-de-Bellevue.

Çà et là

M. Zénon Gaudet a acheté une maison au village où il va demeurer avec M. et Mme Adrien-E. Gaudet.

M. l'abbé R. Gaudet a passé quelques semaines de convalescence chez son frère, Paul-Emile. Il est maintenant retourné à Léoville. Sa mère, Mme H. Gaudet, va demeurer avec lui.

M. et Mme Adélard Langlois, de Bellsite, visitent leurs enfants à Bellevue, Domremy et Hoey.

Un bon nombre de paroissiens se sont rendus à Prince-Albert pour assister au congrès de l'A.C.F.C.

Baptêmes

Le 1er septembre: Marie-Lynda, fille d'Arsène Rabut et de Rita Leblanc, née le 24 août. Parrain et marraine, Roger Leblanc et Evelyne Rabut.

Le 8 septembre: Roland-Jean-Joseph, fils de Raymond Detillieux et d'Aldéa Gauthier, né le 27 août. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Commandeur, oncle et tante de l'enfant.

Le 6 octobre: Diane-Marie, fille de Denis Roy et de Ninette Gaudet, née le 21 septembre. Parrain et marraine, Victor et Thérèse Gaudet.

Le 13 octobre: Marie-Marcella, fille de Vernon Hoey et de Rose-Armande Gaudet, née le 30 septembre. Parrain et marraine, M. Armand Gaudet et Mme D. Hoey.

Prud'homme

Mariage

Le lundi 14 octobre, à l'église de Prud'homme, a été célébré, par M. l'abbé David Roy, le mariage de M. Guy Masson et de Mlle Hélène Laliberté, de St-Denis.

La mariée, ravissante dans sa toilette blanche, était accompagnée de son père, M. A. Laliberté. M. Henri Masson était témoin pour son fils.

Après la cérémonie, une centaine d'invités se réunissaient à la salle paroissiale pour la réception. Mmes Gédéon Masson et Jos. Labrecque servaient le café, Mme Hervé Poilièvre était en charge des cadeaux et Mlle Cécile Laliberté s'occupait du registre. M. l'abbé Roy agissait comme maître de cérémonies et proposa le toast aux nouveaux époux. Le marié répondit en son nom et au nom de son épouse.

Dans l'après-midi, les nouveaux époux partirent en voyage de noces. A leur retour, ils demeureront sur leur ferme, à Prud'homme.

Ont assisté à ce mariage: MM. et Mmes G. Masson, A. Altrogge, Oneil Loiselle, Alcide Bussière, Jos. Jeanneau et Mlle Thérèse Masson, de Saskatoon, MM. et Mmes Jos. Labrecque, E. et L. Laliberté, A. Lepage, R. Leblanc et P. Denis, de St-Denis, et M. et Mme E. Corneau, de Fotzke.

Baptême

Le 20 octobre: Marie-Estelle-Louise, fille de M. et Mme Ludger Painchaud. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Painchaud, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Mmes N. Roy et R. Plamondon étaient en visite chez M. et Mme Jos. Daignault et Mme Eva Billo.

M. et Mme E. St-Arnaud, de Prince George, C.-B., ont rendu visite à M. et Mme E. Lafrenière.

Dumas

Mme J. Burkes alla rendre visite à ses soeur et beau-frère, M. et Mme Mel Gorgunrud, de Portage-la-Prairie, pendant une semaine, et ceux-ci la ramenèrent chez elle en auto. Ils visitèrent leurs parents, M. et Mme H. Filteau.

M. et Mme Charles Martin, de Biggar, en voyage de noces, étaient de passage chez leurs oncle et tante, M. et Mme A. Boulet.

Mme O. Legault est allée passer une semaine chez ses fils et bru, M. et Mme Thomas Dumont, de Gravelbourg, et gardera la maison pendant que ceux-ci iront à Vancouver visiter des parents.

Le samedi 19 octobre étaient en visite chez M. et Mme R. Zébière leurs amis de Belleview, Man., MM. Maxime Gilliard, Désiré Vantoo et Wilfrid Barré.

Etaient en visite chez M. et Mme R. Jacques, dernièrement, leurs enfants, M. et Mme W. Wyporowich, M. et Mme André Baudu, leurs frère et belle-soeur, M. et Mme A. Jacques, et leurs parents, M. et Mme R. Zébière.

Ponteix

Décès

M. Honoré Beauchamp, de Frenchville, qui devait déménager à Ponteix le 30 septembre pour y demeurer, est décédé à l'hôpital de Ponteix, le 13 octobre, à l'âge de 74 ans et 5 mois, après une attaque de paralysie.

Les funérailles eurent lieu le 16 octobre à Frenchville. Le service fut chanté par M. l'abbé G. Laprise, curé de Frenchville, assisté de MM. les abbés O. Lemay, curé de Val Marie, et L. Poulin, curé de Meyronne, comme diacre et sous-diacre.

La chorale était composée de M. et Mme Osman Bédard, MM. Oscar Lemay, de Ponteix, et Jos. et G. Tinant, de Cadillac.

Les porteurs étaient: MM. Fernand Larochelle et Louis Forget, de Ponteix; Adélard St-Jean, de Val Marie; André Chelle, Hector Ruest, Marcel Emtem, de Frenchville. La quête fut faite par M. Louis Forget.

Çà et là

Dix hommes de la compagnie North Star, peintres décorateurs de St-Boniface, sont à nettoyer, peinturer et décorer l'église.

Le 16 octobre, il y eut clinique de sang à la salle paroissiale. Ce fut un réel succès; 230 personnes se sont présentées. Merci aux généreux donateurs.

M. le Dr Jos. Strohhoffer est revenu d'une convention de médecins à Chicago.

M. et Mme Henri Stringer, Mlle Germaine Stringer, M. et Mme C. Dixon sont allés à Edmonton chez leur fille et gendre, soeur et beau-frère, M. et Mme A. Nogue.

Ferland

Baptême

Joseph-André-Gérald, fils de M. et Mme Léandre Chabot (Juliette Morin). Parrain et marraine, M. et Mme Fernand Fortin.

Va-et-vient

Mme Hervé Johnson et son fils, André, de Donnelly, Alta, ainsi que M. et Mme Adonias Morin, de Gravelbourg, étaient en visite chez les familles Joseph et Paul Morin, récemment.

Mlle Denise Fournier, de Régina, a passé une semaine chez ses parents, M. et Mme Louis Fournier, avant de prendre l'avion pour Uranium City où elle sera employée.

M. et Mme Hector Hébert sont partis pour quelques jours à Edmonton où ils visiteront de la parenté.

M. et Mme Paul-Emile Lacasse, de Cadillac, sont venus passer l'hiver chez les familles Lacasse.

La paroisse de Ferland était représentée au congrès d'A.C.F.C. à Prince-Albert par MM. et Mmes Joseph Morin, Alex. Laberge et Rosaire Chabot.

M. et Mme Aristide Fournier, ainsi que Marianne, sont allés à une convention de Chrysler tenue à Régina la semaine dernière.

Mme Willie Hamel et ses enfants, de Frenchville, étaient en visite chez M. et Mme Lucien Beaudoin.

Assemblée

Le conseil de l'A.C.F.C. a eu son assemblée annuelle dernièrement et plusieurs officiers furent réélus. Ce sont M. Rosaire Chabot, président; M. René Couture, vice-président; M. Alfred Chabot, secrétaire; MM. Paul Morin, Marcel Brisebois, Sylvio Clermont, René Couture, Laurier et Alfred Chabot.

M. Danny Thomas, reconnu comme la personne qui a le plus contribué à la cause de la radiodiffusion catholique, reçoit cette année la statuette de S. François des mains du **R. P. Hugh Noonan**, O.F.M. Cette statuette est la récompense annuelle présentée par l'émission "The Hour of St. Francis", entendue depuis 12 ans et passant maintenant sur les ondes de 625 postes radiophoniques. Le Père Noonan est le directeur de ce programme qui reçut tant d'éloges pour son efficacité à bien présenter la foi catholique. (NC)

Marcelin

Départ

En septembre, M. et Mme Lionel Boucher et famille quittaient la paroisse pour aller s'installer à Landia. Avant leur départ, il y eut une soirée d'adieu en leur honneur et un cadeau leur fut offert par leurs nombreux amis.

M. L. Boucher a été, durant quelques années, le gérant de la cour à bois du village appartenant à la Reliance Lumber Co. Nous lui souhaitons bon succès dans son nouvel emploi.

Çà et là

M. et Mme François Arsenault et famille sont déménagés au village. Ils ont acheté la maison qu'occupait la famille Lionel Boucher.

Mme Raymond Boucher, de Prince-Albert, a passé quelque temps chez ses parents, M. et Mme Al. Lapierre, pendant que son mari a été suivre un cours dans l'Est.

Mlle Louise Desjardins est de retour dans sa famille, après un long séjour à l'hôpital.

M. Arthur Raby est à se construire une station d'essence, à la sortie du village, le long de la route no 40.

A M. et Mme Denis Charlebois est née une fille.

M. François Conan a été réélu par acclamation comme conseiller du village.

Le Club Athlétique s'est occupé de faire des améliorations à la salle paroissiale. Un bon nombre de paroissiens y ont contribué de leur temps et d'autres, qui ne pouvaient y mettre la main, voyaient à se faire remplacer en payant une journée d'ouvrage.

Nous aurons une retraite paroissiale qui commencera le 17 novembre.

Le bazar annuel au profit de la paroisse aura lieu le dimanche 10 novembre. Cordiale bienvenue à tous.

Willow-Bunch

Funérailles

Le jeudi 24 octobre eurent lieu les funérailles de M. Romain Fortier, décédé subitement le dimanche 20 octobre à l'hôpital, à l'âge de 57 ans. Le service fut chanté par M. l'abbé M. Ruest, vicaire. Le défunt fut enterré au cimetière paroissial.

Malgré l'état des chemins presque impassable, il y eut une bonne assistance au service, ainsi qu'à la veillée au corps mercredi soir.

M. Fortier laisse dans le deuil son épouse, née Annette Brunelle; six enfants, André, Cécile (Mme Dale Blatchford), de Scout Lake, Henri et Albert, de Moose Jaw, Roméo et Hubert, à la maison; deux petites-filles, Beverly Ann et Theresa Lynn Blatchford; son père, M. Alfred Fortier, de Weedon, P.Q.; deux frères, Tancrède, de Weedon, P.Q., et Roméo, de Maridon, Conn., et quatre soeurs, Mmes Roméo Marcoux (Aldéa), de St-Roch, P.Q., Ernest Picard (Antoinette) et Wilfrid Fontaine (Juliette), de Maridon, Conn., et Félix Tétreault (Fernande), de Hollyoke, Mass., ainsi que plusieurs oncles et tantes, cousins et cousines, beaux-frères et belles-soeurs.

Le deuil fut conduit par M. Gabriel Mondor. Les porteurs étaient MM. Edgar et Louis Bonneau, Gérard Mondor, Henri Durand, André Philippon et Roméo Martin.

M. et Mme Eugène Benoit, de Readlyn, étaient présents aux funérailles.

Remerciements

La famille Fortier remercie MM. les abbés J.-A. Latendresse, curé, et M. Ruest, vicaire, les chantres, M. le Dr Lowe et le personnel de l'hôpital, ainsi que tous ceux et celles qui l'ont aidée d'une manière ou d'une autre et lui ont offert leurs sympathies, par leurs prières, offrandes de messes, télégrammes reçus de part et d'autre, à l'occasion de ce deuil qui vient de la frapper.

Va-et-vient

Etaient en visite chez leurs parents, dernièrement: M. et Mme Guy Gibouleau, de Duparquet, P.Q., ainsi que M. et Mme Jack Kenham, de Régina, chez les familles Lespérance; M. Gaston Pinsard, Mlles M.-Jeanne Pinsard et Vivianne Goudreau, de Winnipeg, chez la famille Lalonde; M. et Mme Fred Paquin, de Régina, chez M. et Mme Edouard Dionne; M. et Mme Claude Tessier, de Régina, chez des parents et amis; MM. Guy et Donald Duperreault, chez leurs parents, M. et Mme Armand Duperreault; M. le Dr Rodrigue, de Pangman, et M. Roger Rodrigue, de Mazenod, chez leurs parents, M. et Mme Roméo Rodrigue.

M. et Mme Roland Boulianne et leurs deux filles, d'Edmonton, Mmes Paul Fournier et Alfred Lambert, de St-Boniface, MM. Réal et Guy Boulianne, de Vancouver et de Gravelbourg, sont venus assister aux funérailles de leur mère et grand-mère, Mme Isaure Boulianne, décédée le 8 octobre.

M. Donat Joyal et sa fille, Florida, sont allés à Régina, dernièrement, visiter leur épouse et mère qui est patiente à l'hôpital depuis quelques semaines.

Nos malades

Sont actuellement à l'hôpital: MM. George Dosch et Jim Higgins, Mmes Marie Bérard, de Harptree, René Beauregard, Julien Piché, Mlles Barbara Neff, de Verwood, Sylvia Beausoleil, Isabelle Bottineau et Neil Mainil.

Ont quitté l'hôpital dernièrement: Mmes A. Lafrenière, Gilbert Langlois, J. Dempworth, MM. Léo Thorhang, Louis Fiset, Paul-Emile Piché, Welch, Omer Lapointe, Ronald Lalonde, Albert Fitzpatrick, Robert Donnelly, Claude et Sylvia Sylvestre, Gisèle Philippon et Doreen Dempworth.

Décès

M. Joseph Bourgeois est décédé à l'hôpital le vendredi soir 25 octobre. Les funérailles eurent lieu le lundi 28 octobre.

Domremy

Le dimanche 27 octobre, S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, confirma 39 enfants: 22 garçons et 17 filles, avant la grand-messe. Les parrain et marraine pour la circonstance étaient M. et Mme E.-C. Pourbaix. Son Excellence fit le sermon et porta à l'attention des paroissiens la nécessité d'une église neuve. Mgr Blais était assisté par deux séminaristes.

Dernièrement, M. E. Lavertu a conduit M. et Mme Jos. Marsollier, leurs garçons et Mme J.-L. Georget à Moose Jaw, pour affaires.

M. et Mme G. Baribeau, de Lloydminster, Alta, étaient ici dimanche chez leurs parents.

Mme H. Baudais est allée à North Battleford, Cochin et Fairholme pour un congé de 8 jours. A North Battleford, elle est demeurée chez sa cousine, Mme Arthur Lavigne, a visité Mme P. L'Heureux et est allée voir sa belle-soeur, Mme P. Day, à l'hôpital Notre-Dame de cette ville. A Cochin, elle passa quelques jours chez son frère, Philip Day, et sa famille. Une courte visite d'une journée chez sa soeur, Mme Austin Wells, à Fairholme, compléta son congé.

La municipalité de St-Louis no 431 eut son assemblée annuelle le 28 octobre. Les nominations pour conseillers furent comme suit: division 2, M. Armand Boutin contre M. Gérard Rompré; division 3, M. Aubain Grenier résigna et fut remplacé par M. Joe Fedias, Sokol, qui finira son terme; division 4, M. Pierre Cousin, réélu par acclamation; division 6, Sigmund Graupe réélu par acclamation.

M. et Mme Ed. Betemps ont rendu visite au père de M. Betemps à Carrot River.

M. G. Baudais, ses fils, Denis et Raymond, ont passé la fin de semaine à St-Brieux, chez Mme Ménard, mère de Mme Baudais.

Mlle Elaine Rabut, fille de M. et Mme Fernand Rabut, autrefois assistante opératrice à Domremy, pour la compagnie du téléphone, est partie à Kamloops, C.-B., où elle trouva un emploi du même genre. Mlle Anita Jobin, fille de M. et Mme Willie Jobin, de Hoey, qui l'accompagnait, trouva elle aussi un emploi dans le même bureau.

Naissance

M. et Mme Raymond Georget, de Saskatoon, ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un fils, cette semaine. Les heureux grands-parents sont M. et Mme Joseph-Louis Georget de cette paroisse.

EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

Maillardville

N.-D.-DE-LOURDES
Mariage Blenheim-Kugler

Le samedi 26 octobre, à midi, avait lieu la messe de mariage d'Odd Francis Blenheim, nouveau converti, fils majeur de Magnose Blenheim et de Jennie Wandal, de North Surrey, C.-B., avec Marie Florine Kugler, fille mineure d'Alphonse Kugler, père, et de Marie-Antoinette Lebrun, de cette paroisse. Le R. P. Albéric Fréchette, O.F.M., curé, officiait.

La mariée fut conduite à l'autel par son père. Les autres membres du cortège nuptial étaient les deux témoins, Lucien Martin et son épouse, Thérèse Lebrun, Audrey Dumont et André Lebrun, Marianne Kugler et Roland Lebruh. Deux neveux, Albert et Raymond Lebrun, servaient à l'autel.

Mme Thérèse Desautels et Mlle Thérèse Marenger chantèrent des cantiques pendant la messe, accompagnées par Mme Sylvio Chabot.

Il y eut un goûter chez les parents de la mariée à la suite de la cérémonie, et réception-dîner à la salle Holywood Bowl, à New Westminster, à 5 h. du soir. Le R. P. curé bénit la table.

En voyage

M. Jean-Baptiste Goulet, du carré Laval, est allé à Québec, assister au Conventum des anciens de l'Académie de La Salle.

M. et Mme Alcide Gamache sont revenus d'un voyage de quelques semaines en Californie.

M. et Mme Emmanuel Parent ont passé quelques semaines en Californie, également.

Baptême

Le dimanche 27 octobre: Alain-Joseph, fils de Gérard Boire et de Cécile Roufosse. Parrain et marraine, Henri et Céline Roufosse.

Cercle de Lourdes

Le dimanche soir 27 octobre avait lieu la soirée générale annuelle du Cercle de Lourdes: parties de cartes et de bingo, élection des nouveaux officiers et des délégués au congrès de novembre et goûter.

Les nouveaux officers sont les suivants: président d'honneur, sortant de charge, M. Toussaint Philiatrault; président, M. Georges Perron; 1er et 2e vice-présidents, Emmanuel Parent et Antoine Dolbec; secrétaire-archiviste, Mme Agnès Dauvin; secrétaire-trésorier, M. Léopold Fouquettte. Vingt-deux délégués furent nommés pour le congrès de la Fédération.

Redvers

Conseil du film

Un conseil du film français a été fondé dans le district de Redvers. L'assemblée a élu M. Jean George, de Bellegarde, secrétaire; M. l'abbé François Marcotte, curé de Redvers, président; M. Charles Millette, de Storthoaks, vice-président; le R. F. Léonide, S.C., de Bellegarde, MM. André Delmaire, de Wauchope, Alexandre Gervais, de Cantal, et René Huriet, de Forget, conseillers.

Nous remercions l'Office National du Film et M. Damase Bouvier de leur précieuse collaboration.

Retraite

Durant la semaine du 27 octobre, le R. P. Ubald Héon, C.Ss.R., prêcha la retraite en français à Redvers.

Souper paroissial

Le souper paroissial aura lieu le mercredi 6 novembre. Bienvenue à tous.

La première banque du pays a été fondée il y a 140 ans

MONTREAL — Le dimanche 3 novembre, partout dans les provinces de la Prairie et au Canada, les banquiers vont faire un retour sur quatorze décennies d'histoire pour rappeler le début du système bancaire canadien, reconnu partout comme l'un des meilleurs au monde.

Cette date, le 3 novembre, marque le 140e anniversaire de la fondation de la Banque de Montréal, la première banque du Canada et la première banque permanente à l'ouest des Grands Lacs.

Personnel de sept

Ce jour-là, en 1817, un modeste bureau ouvrait ses portes à Montréal. La "Montreal Bank", ainsi que s'appelait la Banque de Montréal à ses premiers jours, avait un capital de $250,000: elle était l'oeuvre de neuf marchands de Montréal qui comprenaient la nécessité d'une organisation bancaire pour cette nation en herbe. Elle avait un personnel total de sept.

De leur initiative est sortie la Banque de Montréal actuelle, avec 721 succursales d'un littoral à l'autre au Canada et à l'étranger, y compris 44 en Saskachewan, 76 en Alberta et 33 au Manitoba, et avec un actif excédant $2,7000,000,000 et un personnel de quelque 12,000 hommes et femmes.

Indiens et bisons

Lorsque la Banque de Montréal commença ses opérations, la population du Canada était d'environ 500,000, et la Prairie comptait peu d'habitants, en dehors des Indiens à la poursuite du buffle.

La Banque de Montréal introduisit la première monnaie indigène canadienne, immédiatement et en moins de deux semaines, elle avait ouvert sa première succursale. Ces deux innovations — un demi-siècle avant la Confédération — furent le commencement de l'organisation financière et du système des banques à succursales du Canada.

Après ces premiers pas, la banque progressa en même temps que la nation. Au fur et à mesure des années, elle étendit ses succursales à travers tout le pays.

A Winnipeg

Le bureau que la Banque de Montréal ouvrit à Winnipeg en 1877 fut la première banque permanente a l'ouest des Grands Lacs. A cette époque, la population de Winnipeg se dénombrait par quelques centaines et l'industrie du transport était encore représentée par le cheval, la charrette à boeufs et le traîneau à chiens.

En dépit des fausses conceptions d'un grand nombre touchant le caractère pratique d'un chemin de fer transcontinental et la valeur agricole des terres entre le Manitoba et les Rocheuses, la banque appuya de ses ressources la construction du chemin de fer du Pacifique Canadien.

Puis avec l'ouverture de l'Ouest, les succursales de la Banque de Montréal s'avancèrent la main dans la main avec les pionniers et s'installèrent tôt aux endroits stratégiques, de la mer à l'est à la mer à l'ouest.

La première succursale de Régina ouvrit en 1882, celle de Calgary en 1886.

Séances d'études fructueuses au congrès de Prince-Albert

(Suite de la huitième page)

tion rurale compte encore à peine 30 pour cent de la population totale: la population rurale comprend alors ceux qui vivent directement de la terre et ceux qui vivent dans les villages. Peut-être qu'une enquête précise montrerait que le problème se pose de façon encore plus inquiétante dans nos provinces de l'Ouest que dans la province de Québec.

Les causes de l'abandon rural: économiques, sociales, religieuses, intellectuelles, morales. Au fond, cela se ramène à un manque d'amour . . . car "il faut l'amour de la terre pour y demeurer. La terre rejette ceux qui ne l'aiment pas".

Y a-t-il encore chez nos fermiers de l'Ouest des attaches profondes pour la terre? N'est-ce pas un fait que notre genre de culture, celui qui se présente sur nos immenses fermes, est plus susceptible de provoquer la désaffection du sol? Comment alors faire aimer les valeurs humaines de la vie rurale? Et ainsi mettre fin au nomadisme, celui que l'on constate non seulement chez les gens de nos villes qui ne tiennent pas en place, spécialement en fin de semaine, et fuient si facilement la tranquillité et l'intimité du foyer, mais aussi le nomadisme des familles agricoles vers la ville.

Remèdes

Réponse: en donnant à nos jeunes une éducation attentive, appuyée sur des faits constatés, pour leur faire aimer le milieu rural. Ces faits constatés seront spécialement la connaissance de l'histoire de la paroisse: les noms de ceux qui l'ont fondée, l'amour qui les anima . . .

Deuxièmement: revenir à une conception plus philosophiquement chrétienne de ce que représente la vie dans le milieu rural. En d'autres mots, dans sa conception de voir, de penser, de juger, avoir une façon chrétienne d'envisager la vie humaine rurale dans toutes ses manifestations.

Troisièmement: il faut avoir l'ambition de se continuer par le don de la vie, de se continuer et de continuer sa paroisse comme sa nation. De transmettre à ses descendants, non seulement le parler français, mais une façon de vivre digne de nos antécédents catholiques et français.

Donc, ne pas avoir peur de construire de nouvelles paroisses. Donc, lutter contre ces indices de décadence, de déchéance, de mortalité qui peuvent se manifester ici et là: du fait que des paroisses deviennent missions ou simples dessertes sans curé résidant. Donc, guérir son état mental s'il le faut, surtout si l'on s'est laissé déchristianiser par le dedans.

L'élite rurale

Tout cela permettra, non seulement de posséder une population rurale suffisante pour constituer les cadres nécessaires (les familles, les paroisses, les associations nationales nécessaires dans les paroisses), mais procurera surtout la valeur qualitative, cette élite rurale qu'il nous faut, c'est-à-dire des parents eux-mêmes convaincus de la valeur de la terre sur laquelle et de laquelle ils vivent, des jeunes qui reflètent le contentement qui mène à l'amour de la terre ou qui découle de l'amour de la terre, des paroisses saisies du problème de l'établissement rural et donc cherchant sans cesse à doubler au moins chaque 40 ans leurs effectifs; des écoles qui jouent leur rôle envers l'établissement rural, des pères et mères qui savent aider leurs enfants dans leur établissement en leur procurant l'argent nécessaire, les études préparatoires, en se réunissant eux-mêmes (les parents) dans des cercles d'études qui les aident à bien comprendre leurs devoirs envers leurs enfants, les préparent à prévoir leur établissement . . . et ainsi à ne pas pousser leurs jeunes à retarder obligatoirement leur mariage et leur propre établissement sur une ferme bien à eux. Poussés par un tel exemple de la part de leurs parents, les jeunes sauraient mieux se préparer eux-mêmes à leur vie sur la terre, à leur vie en milieu rural. Ils ne seraient pas attirés par le mirage des villes . . . parce qu'ils auraient compris qu'ils peuvent s'établir sur une terre, tandis qu'ils seraient des déracinés en ville.

(Ce bref et rapide résumé ne rend pas justice à la magistrale conférence présenté par M. Emile Couture, mais grâce à l'enregistrement sur ruban magnétique du texte complet par CFNS, on espère pouvoir présenter à nos lecteurs (un jour non lointain) ce texte complet. D'ailleurs, au cours du congrès, on a formulé le voeu que l'A.C.F.C. se charge de faire publier en plaquette spéciale cette conférence. Ceux qui ont eu la chance d'entendre le conférencier pourront alors goûter à nouveau la doctrine si lumineuse du conférencier. Les autres apprendront avec profit cette leçon de patriotisme profondément chrétien et cette doctrine qui ouvre des aperçus profonds sur la vocation spéciale des nôtres qui savent rester fidèles à la terre, source de vie chrétienne vraie, source de vocations religieuses et sacerdotales, sources de contentement, de joie et de stabilité.)

Questionnaire

Après la conférence de M. Couture, on distribue à chacun des congressistes un questionnaire spécial sur "L'établissement rural". L'auditoire fut invité à se partager en plusieurs groupes suffisamment restreints, sous la direction d'animateurs de groupes: le R. P. B. Paris, O.M.I., le R. F. Justinien, E.C., MM. P. Gareau, E. Durette, J. Morin, R. Pinsonneault et H. Lepage, Mmes Baillargeon et M. Monette. Les groupes s'organisèrent donc sous la direction de ces animateurs et discutèrent quatre des 9 questions posées par le questionnaire:

1) Quels sont les devoirs des parents dans l'établissement de leurs enfants? Jusqu'où vont ces devoirs?

2) Quels sont les devoirs des jeunes? Jusqu'où vont ces devoirs?

3) La paroisse a-t-elle des devoirs relativement à l'établissement de ses fils? Si oui, quels sont-ils?

4) Y a-t-il chez vous un problème d'établissement? Que sont devenus depuis cinq ans seulement les jeunes gens et les jeunes filles en âge de s'établir? Où sont-ils allés? Un relevé s'impose-t-il?

Après 45 minutes de discussion, les groupes se brisèrent pour reformer l'auditoire au complet. Alors, chacun des secrétaires de groupes vint présenter le résultat des discussions. M. l'abbé Roger Ducharme, remplaçant pour la circonstance M. Emile Couture qui devait repartir immédiatement pour Montréal, présenta et remercia les secrétaires: Mme Roberge, de Ferland; M. l'abbé A. Marchildon, de Prince-Albert; Mme Baillargeon, de North Battleford; M. Albert Bouffard, finissant du collège de Gravelbourg; M. Walter Charpentier, de Prince-Albert; M. l'abbé Fernand Ducharme, curé de Coderre; M. l'abbé Dominique Dugas, curé de Maple Creek; M. Yvon Dorais, du Petit Séminaire de Prince-Albert; M. Dansereault, du collège Notre-Dame de Prince-Albert, et M. Pierre Gareau, de Bellevue.

Il est impossible de donner ici chacun des rapports présents par ces 10 secrétaires, mais il faut au moins dire que leurs paroles ont prouvé que la discussion fut animée et fructueuse au sein des groupes. D'ailleurs, les nombreuses questions posées pendant une heure par plusieurs personnes de l'auditoire provoquèrent des réponses de personnes autorisées et déclenchèrent en quelque sorte la position de jalons pour une discussion plus approfondie que l'on s'est engagé à continuer au sein de cercles d'étude paroissiaux ou même familiaux.

Ces discussions permettront à l'A.C.F.C. de continuer dans les 8 paroisses où on a déjà fait une enquête préliminaire sur les questions d'établissement rural et d'entreprendre dans beaucoup d'autres paroisses une enquête plus détaillée pendant au moins un an. On pourra alors s'appuyer, selon une promesse faite à S. Exc. Mgr Blais par M. Emile Couture, sur une série de cours enregistrés sur ruban magnétique et qui passeront avant longtemps sur les ondes de CFNS et de CFRG. Donc, tout porte à croire que ce premier forum du congrès, qui n'a duré qu'une partie de l'après-midi, comportera un lendemain.

Rapport de l'A.F.C.I.S.

Après avoir ainsi consacré la majeure partie de l'après-midi à la question de l'établissement rural, les 300 congressistes écoutèrent la lecture, par la Rév. Sr Marie-Madeleine, F.P., présidente intérimaire de l'A.F.C.I.S., du rapport de l'Association Franco-Canadienne des Instituteurs. Mentionnons en passant que les membres de l'A.F.C.I.S. tiendront leur congrès annuel à Prince-Albert les 9 et 10 novembre prochains. (Ce rapport de la Rév. Soeur paraîtra la semaine prochaine.)

Il était presque 6 heures déjà, mais avant que l'auditoire ne se disperse pour le souper, M. Antonio de Margerie, secrétaire général de l'A.C.F.C., lut son rapport financier pour les années 1955 et 1956, c'est-à-dire pour les deux années écoulées depuis le dernier congrès de l'A.C.F.C. à Gravelbourg en 1955.

Voici les principales données de cet important rapport (aspect général): en caisse au 1er janvier 1955: $7,370.80; recettes: 1955, $6,228.41, et 1956, $12,446.76; total au 31 décembre 1956: $18,675.17; grand total: $26,045.97.

Dépenses: 1955, $10,569.57, et 1956, $9,969.13; total au 31 décembre 1956: $20,538.70; solde au 31 décembre 1956: $5,507.27.

Quelques détails au sujet des recettes: association des commissaires, $400 en 1955, $500 en 1956: contributions paroissiales, $2,879.10, $5,917.24; dons divers, $525, $2,127; enseignement du français (dons), $2,409.16, $3,836.24; remboursements, $15.15, $66.28; total: $6,228.41 en 1955, $12,446.76 en 1956.

Immédiatement après la lecture de ce rapport et quelques autres précisions apportés par M. de Margerie en réponse à quelques questions posées par des personnes de l'auditoire, on leva la séance. . . pour le souper.

Le soir

A 8 h. p.m., le gymnase se remplissait à nouveau pour "la soirée des visiteurs". Cette séance, comme toutes les autres de la journée, était sous la présidence conjointe de MM. Dumont Lepage et Roland Pinsonneault, respectivement président général de l'A.C.F.C. et président de l'A.C.E.F.C.

S. Exc. Mgr Decosse

Le premier orateur au programme fut S. Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, qui apportait aux congressistes les hommages de son diocèse, c'est-à-dire de son clergé, de ses communautés enseignantes et de ses 8,000 fidèles de langue française. Mgr Decosse sut résumer clairement les divers points soulevés au cours de la journée, puis redire sa confiance dans nos deux associations, l'A.C.F.C. et l'A.C.E.F.C.

Il souhaita ensuite que ce congrès de Prince-Albert porte des fruits, comme celui de Gravelbourg en 1955 sut en produire dans son diocèse . . . où la population canadienne-française, au lieu de diminuer comme dans le passé, a augmenté de quelques centaines; où l'on a su récupérer à l'enseignement du français 2 écoles et améliorer cet enseignement dans 2 autres; où l'on a consolidé l'atmosphère française du collège; où l'association Foyer-Ecole a joué un rôle dans la refrancisation de nombreux foyers; où surtout la récente victoire de Willow-Bunch a permis de régler le cas des Frères Enseignants, de respecter la ségrégation des sexes à l'école, davantage de remettre à l'honneur les droits des parents en matière d'éducation. Il est clair, ajouta Son Excellence, que les avantages acquis pour la population catholique et française de Willow-Bunch sont aussi une victoire pour toute la population catholique et française des autres régions de la Saskatchewan.

Mgr Decosse conclut par une invitation pressante, celle du travail de consolidation, non seulement de nos forces françaises, mais aussi des forces vives de notre christianisme. Double travail qui doit aller de pair.

Me A. Déchène

Me André Déchène, président général de l'A.C.F.A. (Association Canadienne-Française de l'Alberta), vint ensuite renseigner ses compatriotes de la Saskatchewan sur les problèmes des Franco-Albertains.

Notre situation, dit-il, ressemble beaucoup à la vôtre: environ même nombre de Canadiens français et même proportion de la population totale; même dispersion en groupes séparés par de grandes distances; à peu près la même situation économique, représentation professionnelle semblable; même absence d'influences politiques.

Vous possédez ici des chefs d'élite et des compatriotes zélés qui supportent votre association et vos oeuvres, tout comme nous en avons, et vous devez avoir, comme nous, une proportion de vos gens qui ne s'intéressent guère aux mouvements nationaux.

Je me bornerai donc à vous parler assez brièvement du problème d'éducation en Alberta, j'exposerai en quelques mots la situation de notre radio française et je vous parlerai de notre association.

L'éducation en Alberta

Pour ce qui est d'éducation, je viens de terminer six années comme commissaire des écoles séparées d'Edmonton, dont les quatre dernières comme président. A Edmonton, nous avons 10,000 étudiants catholiques fréquentant une quarantaine d'écoles où enseignent environ 340 instituteurs et institutrices. Vous savez, je crois, que notre système d'écoles catholiques ressemble beaucoup au vôtre, puisqu'il a jailli des mêmes sources lors de la formation de nos provinces. La position du français, dans les écoles publiques et dans les écoles séparées n'est pas brillante. Exception faite des endroits où nos compatriotes sont en grande majorité, nous ne contrôlons pas l'enseignement de notre langue et surtout, nous éprouvons une certaine difficulté à entourer nos écoliers d'une atmosphère, d'une ambiance française.

Nous avons bien des institutions privées d'enseignement; le collège St-Jean, celui de Notre-Dame de la Paix, à Falher, dans la région de la Rivière-à-la-Paix, plusieurs couvents de haute tenue. Les élèves qui fréquentent ces maisons reçoivent une magnifique formation française et ce sont eux qui alimentent, en grande partie, notre mouvement de la Relève albertaine dont nous sommes fiers, et sur lequel nous fondons de grandes espérances.

Mais cette solution aux difficultés scolaires, si efficace pour ceux qui peuvent en profiter, accentue le problème pour les élèves qui ne le peuvent pas, et il nous reste à lutter pour tâcher de faire accepter par le gouvernement, par les éducateurs, le principe du français à l'école.

Le plus grand danger qui nous menace aujourd'hui est celui des grandes unités d'administration municipale et scolaire, que l'on appelle "counties". Depuis au-delà de 20 ans, nous avons les grandes unités scolaires. Celles-ci rendent plus difficile le contrôle par nous du français à l'école, parce que nos groupes sont très souvent noyés dans la grande unité. Mais nous possédons encore certains privilèges dans le domaine du français et surtout de la religion.

Mais voici que nous nous acheminons vers un système d'administration centralisée, d'après lequel l'administration scolaire deviendra simplement une partie, un comité, si vous voulez, de l'organisation municipale. Il n'y aurait donc plus à l'avenir, dans les comtés ou counties que l'on a commencé à organiser, de représentants élus directement par le peuple pour s'occuper de l'éducation, et les taxes ne seront plus imposées par une commission scolaire, mais par une administration générale centralisée qui s'occupera des questions municipales et des problèmes des hôpitaux, tout aussi bien que des besoins scolaires.

Et à notre point de vue, le risque est grand de perdre les garanties qui empêchaient d'abolir ou de diminuer l'enseignement religieux et français.

Notre dernier congrès général a adopté des résolutions pour s'opposer à ce nouveau système dans le but de faire comprendre à nos gouvernants qu'ils ne peuvent faire indirectement ce qu'il leur est interdit de faire directement, et leur faire comprendre l'opposition des Canadiens de langue française à ce nouveau système, dont les avantages à tous les points de vue sont d'ailleurs discutables. Nous espérons alerter notre population par le journal, la radio et par les cercles locaux de notre association devant le danger qui nous menace.

Radio française en Alberta

Pour ce qui est de la radio, notre poste CHFA continue à bien fonctionner. Nous avons, comme vous, des problèmes financiers et techniques et des difficultés de personnel. Nos ventes se maintiennent entre $90,000 et $100,000 par année, ce qui est suffisant pour boucler le budget courant et diminuer notre dette, mais ne permet pas de remplacer la machinerie qui s'use ni d'augmenter la qualité de nos émissions. Nous ne pouvons faire concurrence avec les autres postes et surtout avec Radio-Canada en matière de salaires, avec le résultat que nous entraînons d'excellents employés qui nous quittent ensuite pour augmenter le personnel de Radio-Canada et jouir de la munificence de Radio-état.

Nous sommes à étudier sérieusement la possibilité d'un poste bilingue de télévision. Peut-être souscrivons-nous ici à la théorie que l'on peut résoudre un problème en créant un plus grand. Il semble, cependant, possible de faire vivre, à Edmonton, un poste bilingue qui servirait une grande partie de notre population et rapporterait en même temps des profits intéressants.

Il me reste à vous dire un mot de notre association. Dans ses grandes lignes, elle est une copie de la vôtre. Elle se compose de membres qui font partie de cercles locaux et qui, en congrès, élisent un exécutif central qui dirige l'association. Depuis quelques années, nous avons à notre service un jeune propagandiste dévoué et habile. Grâce à son travail, nos cercles locaux se réveillent, augmentent le nombre de leurs membres et leurs activités. Nous finançons notre travail grâce à une perception annuelle, qui porte le nom de Journée de l'A.C.F.A.

Deux élèves de l'Académie de la Présentation de Marie de Prince-Albert jouèrent au piano, à la suite du discours de Me Déchène, en solos, deux pièces musicales et furent chaudement applaudies.

S. Exc. Mgr Routhier

S. Exc. Mgr Henri Routhier, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, fut invité à adresser la parole. Son Excellence le fit avec finesse, humour et clarté, montrant que le 45e anniversaire de l'A.C.F.C. contenait pour nous une leçon de fierté nationale et une invitation de fidélité. Car nous sommes des catholiques français, comme ces prêtres catholiques et français qui furent les fondateurs de toutes les écoles séparées construites en Alberta jusqu'en 1925 et même depuis cette date jusqu'à nos jours. Leurs qualités de ténacité sont nôtres, pour le bien de l'humanité et de l'Eglise. Car ceux qui ont la foi et qui sont français ont des aptitudes missionnaires et catholiques particulières. Donc, puisque Dieu nous a faits Français, c'est pour le rester et ainsi travailler à l'expansion de son Eglise et à Sa propre glorification.

N'ayons pas peur des luttes pour sauvegarder nos écoles, pour protéger notre vie rurale. Rappelons-nous, à la lumière du passé de nos anciens, que les causes perdues sont uniquement celles qu'on a cessé de vouloir. Comme les anciens, nous obtiendrons tout ce qui est juste, à condition de le vouloir clairement, persévéramment, en nous appuyant par la prière sur la toute-puissance de Dieu.

Les élèves du collège Notre-Dame interprétèrent ensuite, sous la direction d'un Frère du Sacré-Coeur, quelques-unes de nos belles chansons canadiennes. Cet intermède musical fut particulièrement apprécié par l'auditoire.

Témoin des luttes passées

Enfin, pour terminer dignement cette longue journée de travail, d'étude, de directives religieuses et nationales, M. Raymond Denis, ancien président général de l'A.C.F.C., vint raconter les heures de fondation de l'A.C.F.C. il y a 45 ans, les premières luttes qu'elle entreprit, l'origine de ses divers services. M. Denis a 72 ans. Au cours de la nuit précédente et de la journée il avait consacré tout son temps au chevet de son épouse malade. Mais après quelques minutes, électrifié lui-même par un sujet qui lui tient tant à coeur, il avait oublié en quelque sorte ses inquiétudes présentes et sa fatigue et son âge pour ne plus penser qu'à ce glorieux passé de l'A.C.F.C. L'auditoire, pris à son tour par le verbe si chaud et si enthousiaste de ce vieux lion, applaudissait souvent, écoutait attentivement, apprenait ces leçons du passé qui éclairent tant le présent. Car l'histoire se répète. Nos luttes actuelles ressemblent à celles du passé. Nos problèmes actuels au fond sont ceux auxquels firent face les aînés. Leurs solutions serviront donc de jalons lumineux pour solutionner les problèmes du jour.

Vraiment, il est heureux que M. Denis ait pu venir une nouvelle fois participer à un congrès de l'A.C.F.C. Il est heureux surtout que cette fois, grâce à l'enregistrement par CFNS des paroles de M. Denis, l'on possède un document historique de première valeur. Depuis longtemps on invitait M. Denis à écrire cette histoire qu'il connaît si bien parce qu'il l'a vécue. Maintenant, malgré son inquiétude devant cette machine moderne qui enregistre tout ce que l'on dit, M. Denis laisse à ses amis de la Saskatchewan un document unique. Ceux-ci l'écouteront sur les ondes de leurs postes français. Et si un voeu de Mgr Blais se réalise, ils pourront un jour le lire et le relire, parce qu'ils en posséderont dans leur foyer une précieuse copie.

Troisième journée

Dès le début de l'avant-midi à 9 h., M. l'abbé A. Chabot et M. Pierre Gareau, respectivement présidents des comités de nominations de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C., firent rapport du travail de leurs comités en donnant les noms proposés au vote pour les exécutifs des deux Associations. Les élections eurent lieu de fait au cours de l'après-midi et donnèrent les résultats suivants:

M. Dumont Lepage fut réélu président de l'A.C.F.C. pour le prochain terme. Les vice-présidents seront: section nord-ouest, M. Maurice Durette, de Debden; section nord-est, M. Maurice Denis, de Carrot River; section sud-ouest, M. Allyre Sirois, de Gravelbourg; section sud-est, M. l'abbé François Marcotte, curé de Redvers. M. Antonio de Margerie conserve son poste de secrétaire général de l'A.C.F.C.

L'exécutif de l'A.C.E.F.C. comprend 6 membres: M. Roland Pinsonneault, de Gravelbourg, réélu président; Me Maurice Denis, de Carrot River, 1er vice-président; M. W. Charpentier, de Prince-Albert, 2e vice-président; MM. Pierre Gareau, de Bellevue, Raymond-P. Boulianne, de Willow-Bunch, et Allyre Sirois, de Gravelbourg, directeurs. M. A. de Margerie est secrétaire de l'Association.

A remarquer que les élections furent sous la présidence de MM. les abbés R. Ducharme et A. Marchildon, visiteurs des écoles et aumôniers de l'A.C.F.C. Le R. P. Turcotte, O.F.M., curé de la paroisse française de Régina, Mme Marcel Monette, de Kincaid, et M. Henri Bissonnette, de St-Victor, remplirent la fonction de scrutateurs.

Les finances

Une des graves questions discutées au cours de l'avant-midi fut celle de l'amélioration des finances de l'A.C.F.C. M. l'abbé R. Ducharme, porte-parole du comité provisoire des finances constitué la veille, vint proposer à l'assemblée le résultat des délibérations des membres de ce comité.

Les trois principales suggestions furent d'abord la fondation d'un club des 100, dont chaque membre verserait un don de $25.00 à l'Association chaque année sans négliger ses autres obligations envers l'A.C.F.C., la hausse de $2.00 à $5.00 de la cotisation personnelle de chacun et la formation d'un comité de 3 ou 4 personnes bien versées en affaires et capables d'étudier un plan de financement de l'A.C.F.C. qui tienne compte de tous les besoins nouveaux.

La première suggestion souleva immédiatement l'enthousiasme dans la salle et on peut lire en première page les résultats concrets obtenus en peu de temps, alors que M. Charles Papen se mit à circuler dans la salle et à ramasser les dons.

La deuxième suggestion, à savoir qu'on hausse à $5.00 la cotisation annuelle de chacun, obtint l'honneur de la discussion. Discussion d'ailleurs aimable, intéressante, amenant de fructueuses suggestions et précisions au sujet du quota de chaque paroisse, de chaque famille, de chaque individu. En somme, tous les congressistes se montrèrent en faveur de la suggestion, mais l'amenèrent sur le plan pratique de l'organisation. Et en fin de compte, on remit à l'exécutif le soin de faire connaître à toute la population canadienne-française de la Saskatchewan le pourquoi de cette importante décision, à savoir pourquoi l'A.C.F.C. a besoin d'un budget annuel mieux garni.

La première résolution du comité des résolutions, acceptée à l'unanimité par les congressistes, peut montrer quel moyen prendra l'A.C.F.C. pour atteindre le but cherché: "Que la journée de l'A.C.F.C. soit désormais tenue dans toutes les paroisses de la province durant le même mois, précédée d'une campagne de publicité dans le journal **La Liberté et le Patriote**, aux deux postes de radio CFNS et CFRG, et aussi si possible par la prédication, de telle sorte qu'on parviendra à faire de ce mois un mois de fierté nationale".

La grande question

Immédiatement après ces discussions . . . financières, un spécialiste des questions scolaires en Alberta donna la deuxième conférence du congrès, sur un point aussi important que le sujet de l'Etablissement rural traité la veille par M. Emile Couture. Il s'est agi des "Grandes unités scolaires et le Système des comtés".

(Nous aurons l'occasion de revenir dans un prochain numéro sur cette grave question et de donner alors un substantiel résumé de la conférence du spécialiste albertain qui sut montrer à quelles graves difficultés doivent faire face les catholiques canadiens-français de sa province devant la centralisation scolaire à outrance qui règne de plus en plus en Alberta et indiquer comment on pourrait s'y prendre en Saskatchewan, avant qu'il ne soit trop tard, pour ne pas connaître un jour ces mêmes difficultés.)

Au cours de l'après-midi, les congressistes purent poser des questions au conférencier, selon un questionnaire distribué à chacun dans l'avant-midi. Le conférencier put alors reprendre dans le détail quelques points soulevés au cours de son discours. M. Roland Pinsonneault sut d'ailleurs inciter tous les congressistes, spécialement les commissaires d'écoles, à apporter chez eux le questionnaire, à l'étudier en groupe, à faire connaître à l'exécutif de l'A.C.E.F.C. les résultats de leurs études et de leurs discussions.

Voici deux des huit questions contenues dans ce questionnaire sur "Les Grandes Unités Scolaires": "Pensez-vous que, en principe, vos centres canadiens-français pourraient résister à toute offre de centralisation de leurs écoles élémentaires? Pourriez-vous suggérer ce qui peut être fait pour enrayer, dans la Saskatchewan, l'application extrême de ce système de comtés tel qu'il existe déjà en Alberta?" La réponse à ces questions est d'une importance capitale.

M. Joseph DeGagné

Dès le début de l'après-midi, M. Joseph DeGagné vint expliquer ce qu'il faut absolument faire pour augmenter les recettes, c'est-à-dire les annonces au journal et à la radio. Il profita de l'occasion pour annoncer qu'il participera à Toronto, le 13 novembre prochain, à une importante réunion convoquée par les grandes agences nationales de publicité. Il y représentera notre journal et nos quatre postes de radio français de l'Ouest. Il dira à ces messieurs à quel point nous tenons à notre journal et à nos postes de radio, espérant bien alors exprimer la vérité . . . en notre nom.

M. DeGagné, patriote qui ne se contente pas de vains discours, mais qui préfère davantage les gestes concrets envers la cause, conclut en disant qu'il allait se mettre à la porte de la salle et collecter des abonnements pour le journal et des annonces pour la radio. Il demanda surtout à tous et chacun de prendre la résolution de ne pas oublier après le congrès de se transformer en apôtres du journal et des postes. Son exemple ne peut qu'entraîner des imitateurs.

Peu de temps après le discours de M. DeGagné, on annonça la création de "la fédération du film national français, section de la Saskatchewan". Les présidents honoraires seront LL. EE. NN. SS. Léo Blais, évêque de Prince-Albert, et Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg. M. l'abbé Armand Arès, curé de Zenon Park, a accepté la fonction de président actif; M. l'abbé G.-E. Touchet, curé de Duck Lake, vice-président, et le R. F. Philémon, S.C., recteur du collège Notre-Dame de Prince-Albert, secrétaire-trésorier.

Foyer-Ecole

Le R. P. Benoît Paris, O.M.I., responsable du mouvement Foyer-Ecole spécialement dans la région de Gravelbourg, parla avec une éloquence fortement persuasive . . . de la famille et de l'école. Le texte de cette causerie paraîtra sous peu.

Le congrès était terminé. Durant trois jours, des centaines de participants avaient suivi avec attention et générosité un programme surchargé, les chefs n'avaient pas refusé leur enthousiasme et leur travail. Il ne manquait plus que des conclusions pratiques, susceptibles de diriger l'action de chaque jour après le congrès. Ces conclusions et directives furent présentées par S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, qui assista fidèlement à toutes les délibérations du congrès avec S. Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg.

Son Excellence rappela d'abord que le congrès avait été très pratique, en ce sens qu'il avait permis à tous et chacun de toucher du doigt à de réels problèmes et d'acquérir des principes d'action.

Les problèmes importants concernant **La Liberté et le Patriote**, nos postes de radio français, l'Etablissement rural, les Grandes Unités scolaires d'administration exigeaient de l'étude et des réformes pour leur solution. On avait aussi compris qu'il fallait commencer ou continuer Foyer-Ecole, l'Action rurale, la J.A.C. et la J.E.C., le sou de l'écolier, des enquêtes paroissiales, une campagne d'abonnements au journal. Pour cela, l'enthousiasme passager ne suffit pas à lui seul. Aussi, les deux évêques de Prince-Albert et de Gravelbourg allaient s'entendre pour en venir à des cadres pratiques.

En ce qui concerne les "grandes unités de comtés", Mgr Blais demanda qu'on avertisse l'autorité chaque fois qu'il sera nécessaire, pour faire profiter ou pour profiter soi-même de l'expérience des autres. Un travail de coopération permettra de tirer plus facilement le meilleur parti possible de la situation. Un travail d'entente commune pourrait aussi permettre de mieux organiser ici et là des cercles d'étude.

Dans le domaine des principes, quelques orateurs ont touché au cours du congrès à l'importante question des relations entre la foi et la langue. Rappelons-nous pratiquement à ce sujet que nous sommes des catholiques, désireux de sauvegarder les droits des parents dans l'éducation chrétienne des enfants, désireux d'accomplir nos devoirs de catholiques, d'exercer une influence apostolique sur notre milieu, en un mot de pratiquer toutes les vertus chrétiennes.

C'est avec cette préoccupation d'être de grands chrétiens, de vrais catholiques, que nous voudrons observer les lois sacrées du mariage; que nous voudrons garder nos familles bien religieuses, nos jeunes bien honnêtes, purs, sobres et bons; que nous préférerons la vie à la campagne; que nous ferons des sacrifices pour placer les nôtres dans des maisons d'éducation plus développées, plus disciplinées, plus formatrices.

Il importe de rappeler de nouveau qu'un des moyens pour nous de garder la foi, c'est la fidélité à notre langue, aux us et coutumes de nos ancêtres. Par exemple, si le français n'était pas un moyen de favoriser notre catholicisme, vos évêques n'auraient pas le droit de vous encourager comme ils le font à apprendre, à aimer le français.

Son Excellence conclut en demandant qu'on reviennent encore à Prince-Albert pour le congrès de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C. et, en attendant, qu'on organise l'action sur le problème si grave des Grandes Unités Scolaires.

Sept résolutions adoptées par la Catholique Women's League

SASKATOON — Mme F.-A. Bussières, de Sillery, a été réélue présidente nationale de la Catholic Women's League pour 1957-1958. Il y a un an elle succédait à Mme James Freeman, de Riverside, Ont.

Les autres personnes élues le 22 octobre comprennent la 1ère vice-présidente, Grace L. Caughlin, de Woodstock, N.-B.; 2e vice-présidente, Marguerite M. Burns, de Halifax; 3e vice-présidente, Mme T. A. Marshall, de Weyburn, Sask.; 4e vice-présidente, Catherine A. Toal, de London, Ont; 5e vice-présidente, Mme H. T. Donihee, de Cornwall, Ont.; 6e vice-présidente, Mme W. A. Walker, de Toronto; secrétaire nationale, Mme J. Chipman Kean, de Campbellton, N.-B.; trésorière nationale, Mme A. V. Svoboda, de Saskatoon.

Parmi les conseillères nationales pour les provinces on relève les noms de Ruth Robinson, pour le Québec; Mme H. C. Toner, pour le Nouveau-Brunswick et Mme Earl G. Knope, pour l'Ontario; Mme Ben Des Roches, Ile-du-Prince-Edouard; Mme N.-J. Cyr, pour le Manitoba.

Des résolutions diverses et nombreuses, portant notamment sur l'usage des armes à feu et le communisme, ont été adoptées, le 23 octobre, à Saskatoon à la séance de clôture du 37e congrès national de cet organisme.

Voici sept de ces résolutions:

1. Révision des lois touchant la vente des armes à feu et les permis de port et l'usage de ces armes. "Des adolescents et des adultes souffrant d'immaturité" deviennent victimes d'accidents par un usage irréfléchi de ces armes.

2. Que le gouvernement canadien "use de son influence pour que des élections libres soient tenues" en Chine, en Pologne, en Hongrie et dans d'autres pays 'dominés' par les régimes communistes".

3. Qu'un membre de la Catholic Women's League fasse partie du Sénat. La Ligue a décidé d'envoyer une lettre au gouvernement pour le féliciter d'avoir nommé Mme H. S. Quart membre de la délégation du Canada aux Nations unies: Mme Quart est membre de la Ligue.

4. Que l'aide financière du gouvernement aux immigrants soit plus grande: qu'elle inclue notamment le paiement des frais médicaux durant la première année de séjour au Canada et qu'elle requière une période de séjour moins longue pour le droit aux pensions de vieillesse; en vertu de la loi, un immigrant ne peut aujourd'hui toucher une pension de vieillesse que s'il demeure au Canada depuis 20 ans.

5. Que la loi sur les droits successoraux soit amendée de façon que soit exempte de ces lois toute succession de moins de $75,000 et de façon que le paiement des droits successoraux puisse se faire en versements mensuels.

6. Que la loi sur les élections soit changée de façon que les électeurs puissent voter avant l'élection s'ils prévoient que le jour du scrutin ils seront en vacances, à un congrès ou qu'ils seront déménagés.

7. Que soit exercée une meilleure surveillance sur les films présentés dans les cinémas et sur les programmes de radio et de télévision.

Jackfish

Va-et-vient

Nous étions heureux de voir les Rév. Srs Gagnon et Hamel, oblates, venues de Prince-Albert, afin de nous faire mieux comprendre la Légion de Marie. A la première assemblée, nous étions 16 légionnaires.

Mme Régis Duhaime s'est rendue à Prince-Albert au chevet de sa mère, Mme A.-M. Blanchette, gravement malade.

Les institutrices se sont rendues à la convention à North Battleford.

M. et Mme Louis Blanchette ont appris que leurs fille et gendre, M. et Mme Martial Joyal, de Willow-Bunch, étaient les heureux parents de deux fils jumeaux.

Titanic

Souper et bazar

Le dimanche 13 octobre, par une température idéale, la salle paroissiale fut remplie à capacité, lorsque les dames de l'Autel de la paroisse servirent un souper à l'occasion du bazar annuel au profit de l'église. La somme de $377.00 fut réalisée. Les dames désirent remercier tous ceux et celles qui sont venus les encourager; particulièrement M. l'abbé M.-R. Jourdain, curé de Rosthern, et les RR. PP. D. Dubuc, O.M.I., de Batoche, et J. St-Pierre, O.M.I., anciennement de l'école St-Michel de Duck Lake, qui rehaussèrent le souper de leur présence.

Dans la soirée, deux jeunes garçons de Titanic, Alain Fiolleau et Gérard Mercereau, s'occupèrent de la pêche pour les enfants, tandis que la foule se divertissait au jeu de bingo organisé par Mmes Marcel et Pierre Fiolleau, MM. Berchmans et Fernand Arcand, Jean Duinat, Marius Fiolleau et Armand Rio.

Des billets furent vendus sur un tapis de nylon donné par Mme Henry Pailer et sur un service de vaisselle en plastique: le premier fut gagné par Mlle Doris Fiolleau et le second par M. Claude Mercereau.

Des remerciements s'adressent à ceux et celles qui ont aidé à la vente de billets et principalement au jeune Lionel Fiolleau qui, à lui seul, en vendit la moitié. Les dames remercient aussi les jeunes gens et jeunes filles qui aidèrent au service des tables, ainsi que Mmes Arsène et Gustave Mercereau et Laurent Delisle qui s'occupèrent de l'entrée et M. Arsène Fiolleau qui se chargea de la vente d'objets divers.

Va-et-vient

Etaient de passage chez M. et Mme G. Arcand pour la fin de semaine d'Action de grâces: leurs fils, Adrien et Félix, de Prince-Albert, et Joseph, de Saskatoon; chez M. et Mme B. Arcand: M. et Mme Lucien Demers, de Delmas, Mme Chassé et ses enfants, de Highgate; chez M. et Mme L. Delisle: M. et Mme A. Mercereau et leur bébé; chez M. et Mme Marius Fiolleau: M. et Mme Robert MacLean et leurs enfants, de Prince-Albert.

M. Léo Verreault, de Hague, passa la dernière fin de semaine chez sa mère.

Mlle Eva Fiolleau, de Duck Lake, visita ses parents.

M. Marius Fiolleau a commencé la construction d'une nouvelle résidence.

St-Hippolyte -- Vawn

Réunion de la Ligue

La réunion régulière des dames de la Ligue Catholique eut lieu le 1er octobre avec 15 membres présents.

La présidente, Mme Higgins, convoqua la réunion et la prière fut lue par le directeur spirituel, M. l'abbé A. Paradis.

La secrétaire, Mme P. L'Heureux, lut une lettre de Mme Boileau, avisant qu'une réunion régionale aurait lieu à Vawn le 9 octobre.

Mme Higgins donna quelques détails sur la retraite fermée, prêchée par M. l'abbé Pierre, qui eut lieu à Battleford du 28 au 30 septembre. Un bouquet spirituel sera envoyé au prédicateur comme marque d'appréciation.

La présidente lut un article "Rockets to Heaven": les prières, oeuvres et souffrances sont les fusées requises pour aller au ciel.

La réunion fut close avec la prière de consécration à la sainte Vierge. Un goûter fut alors servi par Mmes L. et J. Pollard, C. McCaffrey et Mlle B. Pollard.

Réunion régionale

Le 9 octobre, la première réunion régionale des sous-conseils des dames de la Ligue Catholique de ce diocèse fut convoquée dans la salle de Vawn.

La présidente, Mme Higgins, souhaita la bienvenue aux membres présents, ainsi qu'au directeur spirituel, M. l'abbé A. Paradis.

M. l'abbé A. Leslie, comme représentant de S. Exc. Mgr Léo Blais, salua les membres et cita en quelques mots la raison d'être de cette réunion.

Mme Colleau, organisatrice, expliqua en détails ce qu'est le rôle de chaque convocatrice. Il y eut une période de questions et réponses qui aida à mieux comprendre les fonctions de ces différentes charges.

Mme Boileau, présidente diocésaine, donna des détails sur les finances de l'organisation. Elle demanda que les cotisations soient envoyées à la fin d'octobre.

A midi, les dames du conseil de Vawn servirent à diner dans la salle.

Après le diner, M. l'abbé Leslie parla sur les devoirs concernant les films, la radio et la télévision. Il fit remarquer à ses auditrices que leur devoir comme mères et membres de la Ligue Catholique était très clair. C'est aux parents de voir à ce que leurs enfants entendent et voient seulement ce qui ne les influence pas au mal. Il parla aussi des comics et magazines et nomma les "Loves comics" comme les plus dangereux.

A 3 h., dix minutes de repos furent accordées après quoi, sous la direction de M. l'abbé Leslie, les membres de la Ligue Catholiques ont étudié le premier bulletin du programme spirituel sur l'Action catholique préparé par Mgr Blais. Cette courte période d'étude les aidera énormément lorsqu'elles prendront ces bulletins à leurs réunions régulières.

La réunion fut close à 4 h. La messe fut dite à la chapelle du couvent par M. l'abbé Leslie.

Mme Higgins remercie les représentantes des sous-conseils de Jackfish Lake et Hafford qui étaient présentes. Merci spécial et félicitations à M. l'abbé Leslie et à Mmes Boileau et Colleau pour leur grand dévouement et une tâche bien accomplie.

RADIO GRAVELBOURG

CFRG—710 Kilocycles — CFGR—1230 Kilocycles

CODE: L — Local; R — Réseau; D — Différé

DIMANCHE

10.55L-Ouverture
11.00R-Radio-Journal
11.05L-Musique
11.15R-Revue des hebdos
11.30R-L'éducation aujourd'hui
12.00L-Vedettes (chansons canadiennes)
12.45L-Quart d'heure de langue allemande
1.00R-Chefs-d'oeuvre de la musique
2.00R-Tableaux d'opéras
2.30R-Présence de l'Eglise
3.00R-Connaissance de la musique
3.30R-Images du Can.
4.00R-Radio-Journal
4.05L-Musique
4.15R-Politique
4.30R-Match intercités
5.00R-Nouveautés dramatiques
5.30R-Petites symphonies
6.00R-Festival
7.30R-Sel de la terre
8.00R-Radio-Journal
8.15R-Entretiens du dimanche
8.30R-Récital
9.00D-La Voix du Cap
9.15D-Quart d'heure de Ste-Anne
9.30L-A demain . . .
9.55L-Résumé des nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55L-Ouverture
7.00R-Radio-Journal
7.05L-Soleil Levant
7.45L-Tourne-disques
7.55L-Succès du jour (Laflèche)
8.00L-Prière du matin
8.15L-Nouvelles
8.20L-Variétés (Swift Current)
8.40L-Variété (Willow-Bunch)
9.00L-Pot-pourri
9.30D-Fémina
9.45D-Psychologie de la vie quotidienne
10.00R-Jeunesse dorée
10.15R-Rue principale
10.30D-Un peu de tout
10.45D-Je vous ai tant aimé
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Musique
11.15R-Quelles Nouvelles?
11.30D-Le réveil rural
11.45L-Quadrille au village
11.58L-L'Angélus
12.00R-Les visages de l'amour
12.15L-L'ami Pierre
12.30D-Pages de vie
12.45L-Au hasard
1.00L-La Saskatchewan agricole
1.30L-L'heure de l'Est
1.57R-Radio-Journal
2.00L-Nos malades
2.15L-A votre santé
2.30L-Requêtes et ref. (Ponteix)
3.00D-Clinique du coeur
3.15R-Auto-suggestions
3.30L-Carnet mondain
3.45D-Un homme et son péché
4.00R-Radio-Journal

Fermeture CFRG 5,000 watts
4.15-Novembre 1957
4.00-Décembre 1957
4.30-Janvier 1958
5.15-Février 1958

4.15L-Le tour du monde (en chansons)
4.30D-Radio S.-C.
4.45L-Le coin des tout-petits
5.15L-Chansons à succès (Assiniboia)
5.30D-Pinocchio
5.45L-Aux 4 vents
6.00L-Nouvelles
6.05L-En dînant (Gravelbourg)
6.45L-Chapelet
7.00L-Musique pour la tombée du jour
7.30 -V. horaire du soir
8.00R-Information complète
8.30 -V. horaire du soir
10.00L-Résumé des nouvelles

LUNDI SOIR

7.30D-Conférence de presse
8.30D-Vie ouvrière
9.00D-Orchestre R.-C.

MARDI SOIR

7.30D-Chacun sa vérité
8.30D-Revue des Arts et des Lettres
9.00D-Les concerts symphoniques

MERCREDI SOIR

7.30L-Musique pour la tombée du jour (suite)
8.30D-Radio-Théâtre et Festival du mercredi

JEUDI SOIR

7.30R-Petit concert
8.30D-Sérénades pour cordes
9.00D-Les clefs de notre temps

VENDREDI SOIR

7.30D-Idées en marche
8.30D-Chanson can.
9.00D-Le petit ensemble vocal
9.30D-Famille et milieu

SAMEDI

8.40L-Willow-Bunch présente . . .
8.50D-Etablissement rural
9.00R-Coin des Pères
9.30L-Dans l'bon vieux temps
10.00D-Heure des jeunes
10.30L-Heure de Lebret
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Chansons à succès
11.58L-L'angélus
12.00R-Heure de l'opéra
3.30L-Requêtes et ref. (Ponteix)
4.00R-Radio-Journal
4.10L-Carnet mondain
4.15R-La langue bien pendue
4.30D-Radio S.-C.
4.45L-Période des jeunes
5.15L-Chansons à succès (Assiniboia)
5.30L-Aux 4 vents
6.00L-En dînant (Gravelbourg)
6.25R-Radio-Journal
6.30L-En dînant (suite)
6.45L-Chapelet
7.00D-Chroniques canadiennes
7.30D-Variétés
8.00D-Artistes de renom
8.30R-Mus. de danse
9.00D-Concert
10.00L-Résumé des nouvelles

RADIO PRAIRIES-NORD

SASKATOON, SASK.

Légende: L - local; R - réseau.

DIMANCHE

10.55L-Ouverture
11.00R-Radio-Journal
11.05L-Intermède ou In Memoriam
11.15R-Revue des hebdos
11.30R-L'éducation d'aujourd'hui
12.00R-Claves et Maracas
1.00D-Prog. juif
1.30L-Piano classique
1.45D-Nos missions
2.00R-Tableaux d'opéras
2.30R-Présence de l'église
3.00R-Connaissance de la musique
3.30R-Images du Can.
4.00R-Radio-Journal
4.10L-Intermède ou In Memoriam
4.15R-Politique
4.30D-Prog. russe
5.00R-Nouveautés dramatiques
5.30R-Les petites symp.
6.00R-Festival
7.30R-Le sel de la terre
8.00R-Radio-Journal
8.15R-Entretiens
8.30R-Récital
9.00L-Musique pour toi
9.30L-Variétés
10.00L-Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement

6.50L-Ouverture
6.52L-Prière du matin et horaire
7.00R-Radio-Journal
7.05L-Bonjour, compatriotes
7.45D-Radio S.-C.
8.00L-Nouvelles
8.10L-Bonjour, compatriotes (2e)
9.00L-Nouvelles
9.05L-Prud'homme sur les ondes (lundi) Vonda (mardi) North Battleford (mercredi et jeudi) Tisdale (ven.)
9.30L-Au fil de l'heure
10.00R-Jeunesse dorée
10.15R-Rue principale
10.30R-Un peu de tout
10.45R-Je vous ai tant aimé
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Intermède
11.15R-Quelles nouvelles
11.30R-Réveil rural
12.00R-Les visages de l'amour
12.15D-L'Ami Pierre
12.30R-Pages de vie
12.45L-Piano pop.
1.00L-Nouvelles
1.10L-Communiqués
1.15L-Folklore et Bonne Chanson
1.30L-Variétés
1.57R-Radio-Journal
2.00L-Paris chante (l., m., j.) St-Brieux (m.) Domremy (vendredi)
2.30L-Aux malades
2.45L-Prince-Albert
3.15L-Boîte à surprise
3.45R-Sur nos ondes
4.00R-Radio-Journal
4.10L-Bienvenue, Sask.
4.45D-Clinique du coeur
5.00L-Détente musicale
5.30R-Pinocchio
5.45L-Pour les bambins
6.00L-Nouvelles
6.10L-Chron. sportive
6.15L-Le p'tit bal de l'Ouest (l. et m.) Sérénade au crépuscule (mardi, jeudi et vendredi)
6.30R-Un homme et son péché
6.45D-Le chapelet
7.00L-Sur les boulevards parisiens (l., mer., j., v.) Prog. allemand 7 h. à 7 h. 30 mar.
7.15R-Psychologie de la vie quotidienne (l., mer., j., v.)
10.00L-Nouvelles et prévisions
10.05L-Fin des émissions

LUNDI

7.30R-Rencontre
8.00R-Radio-Journal
8.30R-Vie ouvrière
9.00R-Orchestre R.-C.

MARDI

7.30R-Chacun sa vérité
8.00R-Radio-Journal
8.30R-Revue des arts et des lettres
9.00R-Les concerts symphoniques

MERCREDI

7.30L-Album RCA
8.00R-Radio-Journal
8.30R-Radio-Théâtre ou Festival du mercredi

JEUDI

7.30R-Petit concert
8.00R-Radio-Journal
8.30R-Sérénade pour cordes
9.00R-Carrefours du théâtre et de l'opéra

VENDREDI

7.30R-Petit ensemble vocal
8.00R-Radio-Journal
8.30R-Concours de la Chanson can.
9.00R-Famille, qui es-tu?
9.30R-Idées en marche

SAMEDI

6.50L-Ouverture
6.52L-Prière du matin
7.00R-Radio-Journal
7.05L-Bonjour, compatriotes
7.45D-Radio S.-C.
8.00L-Nouvelles
8.10L-Bonjour comp. (2)
9.00R-Le coin des pères
9.30R-Visite à la discothèque
10.00R-L'heure des jeunes
10.30R-Tante Lucille
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Intermède
11.15L-Prog. hollandais
11.30L-Mus. moderne
11.55L-Communiqués
12.00R-L'heure de l'opéra
3.30R-Pot-Pourri
4.00R-Radio-Journal
4.10L-Intermède
4.15R-La langue bien pendue
4.30D-L'établissement rural
4.40L-Musique semi-classique
5.00L-Bienvenue, Sask.
6.00L-Chron. sportive
6.10L-Intermède
6.15L-Prog. ukrainien
6.45D-Le chapelet
7.00R-Chronique canadienne
7.30R-Variétés
7.55L-Intermède
8.00R-Artistes de renom
8.30R-Mus. de danse
9.00R-Concert symphonique
10.00L-Fin des émissions

Chronique du Collège de Gravelbourg

SASKATCHEWAN

De la neige

Les plus jeunes raffollent toujours de la neige et les moins jeunes aussi . . . Toujours est-il que mardi matin au lever, les visages étaient collés sur les vitres pour contempler la première bordée de neige . . . Pour se rendre du Pavillon à la chapelle, il fallut pratiquement contourner la maison blanche.

Un vent glacial souffla toute la journée. Vers midi, plusieurs reposaient tranquillement dans leur couchette quand on sonna l'alarme pour un feu au village. Tous les bras libres étaient réquisitionnés pour prêter mainforte aux pompiers de Gravelbourg. On nous dit qu'une équipe d'hommes de Laflèche, venue pour aider, dut elle-même recevoir du renfort, car elle était immobilisée dans la neige. Elle ne fut pas la seule. Un groupe de Pavillonnistes dut aussi faire appel au tracteur, car la Chevrolet, partie pour venir en aide aux sinistrés, était elle-même dans le besoin.

Au village, trois magasins furent rasés: le Ladies' Wear, le Print-Shop et la boutique de notre coiffeur, M. Bouchard.

En ce mardi après-midi, pendant que soufflait la tempête et qu'en classe de Versification d'aucun se tourmentait pour venir à bout d'un examen de latin à reprendre, ou d'un examen de français, celui-ci cherchant quoi dire sur le Sommeil du Condor, celui-là déchiffrant avec peine ce que Tite-Live a tant à jaser au sujet d'Annibal, ce dernier ramassant les derniers points qu'il peut récolter en Algèbre pour parvenir au chiffre tant convoité de 50 pour cent, entretemps une foule de curieux dont plusieurs collégiens contemplent les flammes qui continuent à dévorer tout ce qu'elles rencontrent sur leur passage. La journée de mardi fut donc féconde en événements de toutes sortes.

Et du recueillement

La dernière classe vient de prendre fin: dans quelques minutes, nous nous plongerons dans le silence et le recueillement de la retraite. Cette année, nous avons le bonheur d'avoir comme prédicateurs, deux Rédemptoristes, les RR. PP. Héon et Tremblay. C'est au chant du Veni Creator que débutent ces journées de prière et de réflexion. Ce n'est pas toujours facile d'obtenir le silence de toute cette gent écolière, mais à en juger par l'extérieur, la retraite a mis tout le monde dans le sérieux.

Tous ont appris avec joie que ces quelques journées seront suivies d'un petit congé à la maison, détail qui n'aide pas peu à susciter la dévotion.

Cette dévotion est encore alimentée du fait que grâce à la bienveillance du Père Supérieur, le congé sera prolongé jusqu'au lundi matin pour permettre à un plus grand nombre de bénéficier d'un stage de deux jours dans le nid familial.

Les élèves ont apparemment bien fait les choses, car ils reçurent des félicitations des autorités du collège.

Samedi matin sera la clôture de la retraite: au recueillement et au silence fera place un "tintamarre" signe avant-coureur de congé. Puis, la grande maison sera de nouveau dans une demi-tranquillité jusqu'à lundi prochain, car s'il faut partir, il faut aussi revenir et c'est alors que nous pourrons constater avec justesse les fruits de notre retraite.

D'ici là, reposez-vous bien et nous nous reverrons de nouveau au début de la semaine prochaine . . .

LA REDACTION.

Storthoaks

M. l'abbé J.-A. Lévesque, curé, se rendit à Régina pour soins médicaux.

M. et Mme Oscar Desrochers et leurs enfants, de St-Boniface, vinrent rendre visite à leur parents de Storthoaks.

MM. les docteurs Avila Millette, de Melville, et Honorius Millette, de Lestock, accompagnés de leurs épouses, visitèrent leur mère, Mme M.-R. Millette, en fin de semaine.

Mmes Aimé Gauthier et Gérard Meunier firent un stage à l'hôpital, la semaine dernière.

Les paroissiens se firent un devoir d'assister à la deuxième clinique anti-poliomyélite à Redvers, le 21 octobre.

Le dimanche 27 octobre eut lieu le deuxième film français de l'Office national du Film. L'assistance fut moindre à cause de la grippe qui sévit actuellement dans notre paroisse.

M. et Mme Urbain Beaudoin se rendirent à Régina pour affaires, la semaine dernière.

Sedley

Le samedi 14 septembre fut célébré le mariage de Mlle Audrey Jacques et M. Walter Duda, en l'église Ste-Marie de Régina. La réception eut lieu à la salle de Lajord.

Aux nouveaux époux nous souhaitons beaucoup de bonheur.

Souper paroissial

Notre souper paroissial, donné le 22 septembre sous la direction des Dames de la Ligue, fut un vrai succès.

Çà et là

Parmi les nombreux visiteurs on remarquait: MM. et Mmes R. Poissant, David Toupin, Desjardins, Bruno Bahl, Jerry Longpré, Healy et Langlais; Mme Eva Barré et M. et Mme Hervé Barré, de Régina.

Mlles Hélène Marcotte et Lilliane Taylor étaient en visite chez M. et Mme Jérôme Béchard.

M. et Mme Russell Feaviour et leur fillette, Lucreta, ont rendu visite à Mlle Paula Dupois et ses frères.

M. et Mme G. Rogert visitèrent M. et Mme Lord Poissant.

Une représentation de vues françaises fournies par l'Office national du Film se déroula chez M. et Mme Oscar Labelle. Il y aura encore d'autres représentations; espérons que tous sauront en profiter.

M. et Mme Jean-Louis Lefebvre ont passé quelque temps chez leurs fille et gendre, M. et Mme L. Livingstone, de Calgary.

M. L.-L. Béchard se rendit à Athabasca pour affaires.

MM. Alfred et Clément Béchard ont rendu visite à leurs confrères au collège de Prud'homme.

M. et Mme L.-L. Béchard et leur famille ont fait un voyage au Dakota-Sud et visitèrent les Black Hills.

M. et Mme Pierre Lefebvre et leurs deux filles, Louise et Rita, ainsi que Hector Béchard sont allés à Vancouver.

Malades

Sont revenus de l'hôpital: Mlle Patricia Labelle, M. Allain Béchard, M. Richard Ferguson et Mmes Elmer Ferguson et Victor Gervais.

M. Laurier Béchard est à l'hôpital de Régina.

Baptême

Marc-Richard, né le 19 septembre, fils de M. et Mme Roméo Poissant. Parrain et marraine, M. Alfred Béchard et Mlle Jocelyne Béchard, cousin et cousine de l'enfant.

Saskatoon

Décès

Le vendredi 18 octobre est décédée à l'hôpital, à l'âge de 87 ans, Mme Joseph Phaneuf (née Emma Côté). Elle était née à Ste-Hélène de Bagot, P.Q.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, quatre filles, Mmes Saül Chicoine, de Prince-Albert, Joseph Belec, de St-Louis, Albert Gauthier, de Saskatoon, et Lucien Bénard, de Maillardville, C.-B.; trois fils, Roméo, de Hoey, Gérard, de Saskatoon, et Georges, de St-Louis; trois soeurs, les Rév. Srs Ste-Catherine de Sienne et St-Luc, religieuses de la Miséricorde, et Mme Victorine Harnois; deux frères, Victor et Ephrem, tous de Montréal; 53 petits-enfants et 75 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu dans l'église Ste-Marie de Saskatoon le lundi 21 octobre. Le service fut chanté par le R. P. N. Corbett, C.Ss.R. Les porteurs étaient les petits-fils de la défunte, MM. Adrien Gauthier, Gaston Chicoine, Fred, Victor, Ronald et Maurice Phaneuf. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Remerciements

Les familles éprouvées désirent remercier les parents et amis de leurs nombreuses marques de sympathie.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Cheque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Vol. 44—No. 30

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

ON DEMANDE — Dactylo bilingue ayant notions tenue des livres. Adresser demande d'emploi avec références au Directeur du Personnel, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man. 30-607-31C.

BON FOYER POUR COUPLE AGE — Conditions seront spécifiées. Canadiens français, catholiques, de préférence. S'adresser à Boite 612, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man. 30-612-31P.

ON DEMANDE — Demoiselle distinguée, 18 à 30 ans, pour partager avec 2 demoiselles un logement meublé de 5 pièces, dans maison moderne au centre de St-Boniface. Libre 1er novembre. Pour tous renseignements, téléphoner à CEdar 3-4648 après 4.30, à partir du 28 octobre. 29-606-30C.

CANADIENS-FRANCAIS ET CATHOLIQUES, garçons ou filles, qui désirez correspondre ou vous rencontrer en vue du mariage, adressez-vous au Centre de Correspondance, boite no 1083, Saskatoon, Sask. Soyez assurés de la plus entière discrétion. 14-486-T.F.

A LOUER — Norwood — 287, rue Horace. 3 chambres, 2e étage. $50 par mois. Adultes seulement. 29-604-31C.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour nos dépliants gratuits
C. C. Jameson
801, rue Kanata, Transcona, Man. Téléphone: CAstle 2-4492

Corsetière Spencer
Corsets, brassières, aussi supports chirurgicaux faits sur mesure pour chaque personne. S'adresser à Mme L. LaRivière, 608, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél. CH 7-4559.

Positions disponibles
partout au Canada et aux Etats-Unis
pour hommes et femmes de tout métier ou profession

PRIX A L'HEURE

Ouvriers	$3.70
Electriciens	$4.00
Chauffeurs de camions	$3.55
Journaliers	$3.00

Voyages et dépenses payés. Demandez votre blanc de demande d'emploi à:
CENTRE D'INFORMATIONS POUR ENGAGEMENT
Boite Postale 41-15, Baieville, Qué.

Prenez un repas à la dinde servi n'importe quel jour de la semaine, sauf le dimanche, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m.
au
HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Un régal pour toute la famille
Notre spécialité: le poulet frit
Salle de banquet pour toutes occasions
Téléphone WHitehall 2-9076

La "Norwood Jewellers"
105, avenue Marion
St-Boniface, Man.
Téléphone CHapel 7-2790
Inspecteur officiel des montres du Canadien National
Réparations de montres, horloges et bijoux notre spécialité



Maintenant située à 243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et des Meurons
Téléphone CHapel 7-3533
Cartes de souhaits en français et en anglais
Nous livrons à domicile

WILFRID ROYAL (INSURANCE) LIMITED
Tous genres d'assurances
314-5, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphone WHitehall 3-1558

Au service des fermiers — IMPERIAL Esso PRODUCTS — Vente d'huile de chauffage
GEO. BERNIER
765, ave Marion
Tél. CEdar 3-1458

OFFRES D'EMPLOI
SERVICE CIVIL DU CANADA

Sténographes et dactylographes, pour départements du gouvernement à Winnipeg. Salaires initiaux jusqu'à $217.50 pour sténographes et $192.50 pour dactylographes, selon qualifications.

Gardes-malades pratiquantes diplômées, $177.50-$192.50, pour le département des Anciens Combattants à l'hôpital Deer Lodge, Winnipeg.

Les détails et formules de demande peuvent être obtenus aux bureaux de poste ou du Service National de Placement ou en s'adressant à la Commission du Service Civil, 702, Bureau de Poste Général de Winnipeg, Winnipeg 1, Manitoba. 57-W788.

Surveillant de station pour diesel électrique. Salaires de $360 à $422.50, pour le Département de la Défense Nationale à Fort Churchill, Manitoba. Les détails et formules de demande peuvent être obtenus aux bureaux de poste et du Service National de Placement ou en s'adressant à la Commission du Service Civil, 702, Bureau de Poste Général de Winnipeg, 266, ave Graham, Winnipeg 1. 57-W785.

Techniciens de laboratoire pour l'hôpital Deer Lodge, Winnipeg; doivent présenter un certificat de technicien diplômé ($205-$280) ou doivent être gradués de l'Université dans des sujets scientifiques appropriés et avoir six mois d'expérience dans un laboratoire d'hôpital ($230-$280). Faites votre demande à la Commission du Service Civil, 702, Bureau de Poste Général de Winnipeg, Winnipeg 1, sur des formules qui peuvent être obtenues à l'adresse ci-dessus, aux bureaux de poste et du Service National de Placement. 57-W790.

UN BON FERMIER, catholique, respectable, âgé de 39 ans, habitant au centre du Manitoba, désire faire la connaissance d'une fermière âgée de 30 à 40 ans, en vue du mariage. Pour tous renseignements, s'adresser à Boite 608, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Manitoba. 30-608-30P.

A LOUER — Norwood, 175, rue Berry — Logement: 3 pièces meublées. Libre 1er novembre. Téléphone: CEdar 3-5013. 29-605-30C.

A LOUER — Norwood — Chambre bien fournie. Facilités de cuisine si désirées. S'adresser à 273, rue Eugénie. 29-598-31C.

A LOUER — St-Boniface — Logis de 3 ou 4 pièces. Libre 15 novembre. Téléphone: WHitehall 3-4642, après 5 h. 30-617-30C.

A LOUER — St-Boniface — Chambre fournie pour homme. Téléphoner: CEdar 3-1916. 30-609-31C.

A LOUER — St-Boniface, 439, rue St-bliées, 1er étage. Près autobus. Libre Jean-Baptiste — Logement: 2 chambres meublées, 1er étage. Près autobus. Libre 1er novembre. Téléphone: CEdar 3-1655. 30-611-30C.

A LOUER — St-Boniface — Chambre meublée pour jeune homme ou femme âgée. Près autobus. S'adresser à 481, rue Ritchot. 21-432-T.F.

A LOUER — A 147, ave Provencher — Logement de 2 pièces non-meublées. Poêle fourni. Téléphone: CEdar 3-3165. 26-538-T.F.

NOUVELLE ADRESSE DE
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Garry vis-à vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone WHitehall 2-6625

Star Furniture
Achat et vente de meubles neufs et usagés
186, rue Marion
Téléphone CHapel 7-4011

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
343, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél. SUnset 3-7258

Animaux morts enlevés rapidement, gratuitement
Mid-West Rendering Ltd.
St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1347
Après les heures de bureau, téléphoner à SPruce 4-7604

The White House of Sanitation LIMITED
Equipement et Accessoires de laiteries — Nettoyeurs d'étable Réservoirs à lait
Téléphones
le jour: SU 3-6396; le soir CH 7-8292
929, ave Notre-Dame, Winnipeg 3

PIANOS A VENDRE
Agent exclusif de pianos Heintzman et Sherlock-Manning; neufs ou remis à neuf, aux prix de $265.00 et plus
Aussi représentants pour orgues Hammond et Minshall, pour foyers ou églises
Conditions de paiements faciles, si désiré. Communiquez avec M. Jean Carignan, notre représentant français
J. J. H. McLEAN & Co. LTD.
Angle des rues Graham et Edmonton Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-4231

A VENDRE OU A LOUER — St-Pierre — Maison très propre, 4 pièces: dans centre du village. S'adresser au magasin Henri Lambert. 30-610-31C.

A VENDRE — Au centre du village de St-Adolphe — 10 acres de terrain, maison et autres bâtiments. S'adresser à M. F. Gagnon, St-Adolphe. 22-466-T.F.

A VENDRE — St-Boniface, rue Louis Riel — Maison: 2 logis. Entrée privée. Chauffage à l'huile. 10 ans. Téléphone: CEdar 3-5075. 24-501-T.F.

A VENDRE — Maison appartement moderne en brique. 6 logements. 2 garages; lot 100' x 122'. Revenu annuel: $5,424. Prix: $39,500. Comptant requis: $10,000 ou sécurité sur propriété équivalant à $10,000. Termes: $300 par mois. S'adresser à M. Albert Paquin, 97, rue Champlain, Norwood. 30-619-32C.

A VENDRE — Réfrigérateur "Westinghouse". S'adresser à 449, rue St-Jean-Baptiste. 30-618-31C.

A VENDRE OU A LOUER — Bureau et entrepôt idéal pour industrie légère: 5,000 pieds carrés, emplacement central. Possession immédiate. Signalez WHitehall 2-3155, M. Walter Dowhan. 30-616-30C.

FERME A VENDRE

Lot dans la paroisse de Lorette, enregistré au Bureau des Titres de Propriété au numéro 4196, comprenant approximativement 160 acres avec toute la série de bâtiments de ferme: grande maison, étable, grange, remise pour machines et garage tous munis du pouvoir électrique.

Nous offrons cette ferme à vendre au nom de Mme Ida Manaigre, et si vous êtes intéressé à l'acheter, veuillez soumettre votre offre accompagnée de 10 p. 100 du prix d'achat à CROWN TRUST COMPANY, 363, rue Main, Winnipeg. Téléphone: WH 3-3556.

POUR ACHAT ET VENTE
de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
130, ave Ferndale, Norwood, Man.
TELEPHONE 42-5254

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
A VENDRE

Norwood — Bloc: 8 logements. 7 ans. Revenu mensuel: $610. Revenu annuel: $5,200. Comptant requis: $15,000. Balance à termes faciles 6%.

Norwood — Près de Holy Cross. Prix $10,950. Comptant requis: $4,000. Semi bungalow: 6 pièces. 8 ans. Chauffage à l'huile. Garage. Près école et autobus.

Norwood — Près Précieux-Sang. Comptant requis: $5,500. Bungalow: 5 pièces. 3 chambres à coucher. 4 ans. Grande salle de récréation. Chauffage à l'huile. Garage.

St-Vital — Près église Ste-Marie. Prix: $12,450. Duplex. 5 pièces au 1er étage: 3 chambres à coucher. Logement 3 pièces au second. Plomberie double. "Stoker". Garage. Revenu net: $110 par mois. Près école et autobus.

O.-J. De Steur — Tél. 42-2285
N. Bernier — CEdar 3-2027
30-614-30C.

SYLVESTRE REALTY
185, ave Provencher, St-Boniface
A VENDRE

St-Boniface — Maison de revenu: 8 pièces, semi-moderne. Prix, $8,000. Comptant requis: $1,500.

St-Boniface — Bungalow semi-moderne, 4 pièces. Prix: $6,500.

Norwood — Maison: 7 pièces. Prix: $11,500. Comptant requis: $2,000.

Norwood — Magasin: épiceries et viandes. Chiffre d'affaires $20,000 par année. Prix: $4,200 pour aménagements. Comptant requis: $2,500 et pour contenu, environ $1,000.

Norwood — Maison: 6 pièces modernes. Prix: $11,000. Comptant requis: $2,500.

St-Vital — Bungalow: 4 pièces. Prix: $7,500. Comptant requis: $2,000.

A 175 milles à l'ouest de Winnipeg — Ferme: 640 acres en culture mixte avec très bons bâtiments. Prix: $10,000. Comptant requis: $2,000. Balance facile.

Téléphones
Bur.: CEdar 3-2129; Rés.: CEdar 3-5050
30-615-30C.

A VENDRE

St-Boniface — Duplex 6 pièces. Prix: $6,900.

St-Boniface — Bungalow moderne: 6 pièces, plus logement 3 pièces au soubassement. Chauffage à l'huile. $14,500.

St-Boniface — Bungalow ultra-moderne: 5 pièces. Chauffage à l'huile. Bel emplacement. $13,500.

St-Boniface — Semi-duplex: 6 pièces. $10,000.

St-Boniface — Bungalow moderne: 4 pièces et grand attique. Chauffage à l'huile. Prix: $7,900; comptant requis: $1,300.

St-Boniface — Maison de rapport: 5 logements. $8,000.

St-Boniface — Maison: 3 pièces, près écoles. Prix: $4,500.

Norwood — Cottage moderne: 5 pièces. Chauffage à l'huile. Possession immédiate. $12,500.

Norwood — Duplex moderne: 8 pièces. Chauffage eau chaude à l'huile. Prix: $14,000.

Norwood — Maison: 5 pièces. Chauffage à l'huile. Prix: $7,600. Comptant requis: $600.

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134
30-613-30C.

Pour achat, vente ou échange de propriétés de ville ou de campagne, fermes, commerces ou hôtels
Prêts — Tout genre d'assurances
S'adresser à
ARPIN REALTY
120, ave Provencher, St-Boniface
E.-J.-R. ARPIN
Téléphones
Bur.: CHapel 7-8023 - Rés.: 42-3618

STAR STORAGE
Déménagement
Local ou éloigné, n'importe où
Entreposage
Entrepôt moderne propre
Empaquetage
Mobilier, vaisselle, etc.
Expédition — Service en commun (pool)
vers toutes les principales villes canadiennes — Agents pour North American Van Lines
Téléphone WHitehall 3-0567
Angle Edmonton et St. Mary's. Wpg

Arrêtez la démangeaison Clarifiez votre teint
Pourquoi vous tordre et gémir sous la torture de la démangeaison? Des milliers de malheureux ont éprouvé, grâce à ELIK'S ECZEMA OINTMENT No 5, le soulagement aux douleurs de l'eczéma, des irruptions cutanées, du psoriasis, de l'herbe à la puce et d'autres irritations de l'épiderme. La démangeaison cesse presque instantanément et la sensation de brûlure est soulagée après l'application de cet onguent qui accélère en même temps la guérison de la peau. Prix: $1.00 et $2.50.
ELIK'S MEDICINE COMPANY
Dept. LP
222, 20e rue Ouest
Saskatoon, Sask.



Me Louis Deniset, M.P., a pris la parole pour la première fois à la Chambre des Communes les 21 et 22 octobre, comme "représentant des Libéraux du Manitoba". Rendant hommage à la reine du Canada, le député de St-Boniface a donné une définition de son pays en ces termes: "Pour moi, c'est la rue Langevin, la rivière Rouge, la Seine et l'Assiniboine, la rivière La Salle et la rivière aux Rats. Ce sont les plaines immenses où ondulent les blés d'or et où les poudreries commencent avant la saison d'hiver. Ce sont les Rocheuses et les Laurentides, les jardins de Victoria et les petits ports de Terre-Neuve . . . je veux principalement faire ressortir le fait que le Canada commence au foyer". M. Deniset a profité de l'occasion pour s'opposer à la diminution du rôle de l'armée de réserve, et pour demander que l'érosion de la rivière Rouge à St-Boniface soit considérée une responsabilité fédérale ainsi que le fait que la compagnie Canadien National ne paie pas de taxes municipales à Transcona. Il a parlé en anglais et en français.

LE GAZ NATUREL A ST-BONIFACE

Me C. W. Brock a avisé le conseil de la ville de St-Boniface que la compagnie Winnipeg & Central n'a pas un droit exclusif à la distribution de ce produit dans cette ville. M. le maire J. G. Van Belleghem a révélé ce fait cette semaine en réponse à une déclaration de la compagnie en question.

• • •

La certitude est moins évidente dans un autre domaine et, par conséquent, M. le juge A. R. Macdonnell présidera le lundi matin 4 novembre une revision des résultats d'un scrutin. Il s'agit d'établir si M. l'échevin H. Boisselle a été vraiment élu à ce poste le 18 octobre par une majorité de 6 voix sur M. David Parent.

Profitons des Obligations d'Epargne du Canada

Même l'homme purgeant une sentence à vie désire épargner.

Trois détenus à vie du pénitencier de Stoney Mountain ont placé leurs économies dans les Obligations d'Epargne du Canada, rapporte le directeur, Charles E. Desrosiers.

La plupart des prisonniers, grâce à leur bonne conduite, ont une réduction de leur peine. Ceci est aussi vrai des prisonniers condamnés à vie. La majorité sont libérés au bout de quinze ans en moyenne.

"Ils réalisent qu'ils ont un placement sûr dans les Obligations d'Epargne du Canada", dit M. Desrosiers.

Un prisonnier achetant une obligation de $500 aura $793.75 à l'échéance dans treize ans. Et évidemment, s'il est libéré avant ce temps, il pourra toucher son dépôt et recevoir l'intérêt à date.

Les membres du personnel du pénitencier ont aussi confiance dans les Obligations d'Epargne du Canada. Un total de 125 ont acheté des obligations au montant de $24,000, dépassant le chiffre de l'an dernier.

Petite Note
A cause de l'abondance des rapports cette semaine, la chronique des Chevaliers de Colomb du Conseil Provencher a dû être remise à la semaine prochaine.

Les médecins catholiques sont invités à se grouper

A l'occasion du congrès des hôpitaux catholiques du Manitoba qui a eu lieu lundi de cette semaine, S. Exc. Mgr P. F. Pocock a invité les médecins catholiques à former une association du genre "Guilde". Mgr Pocock fit cette suggestion à la conclusion d'un déjeuner qui réunissait une trentaine de médecins, une dizaine de prêtres et une forte délégation de religieuses à l'hôpital de la Miséricorde, pour entendre une conférence de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux sur "La morale médicale". Ces déjeuners ont été inaugurés l'an dernier.

Dans son discours, Mgr Baudoux a fait allusion aux 50 discours prononcés par le Souverain Pontife depuis 1939 sur des problèmes de la médecine. Il expliqua comment la loi médicale doit toujours se subordonner à la loi morale. M. le docteur J. Scatliffe présenta l'orateur et M. le docteur J. McGoey le remercia.

La journée, qui a débuté par la messe, comporta six sujets d'étude, en plus des séances d'affaires. Mgr P. F. Pocock a traité la question: "Pourquoi les religieuses tiennent des hôpitaux?" Il fit remarquer que de nos jours la plupart des malades sont sûrs d'être soignés mais qu'il faudra toujours demeurer dans ce champ d'activité par raison d'apostolat, pour y assurer l'esprit chrétien.

Un groupe d'experts, sous la présidence de M. le docteur P. L'Heureux, a expliqué les principes et les variétés des plans de pension-retraite, démontrant que même les plus petits hôpitaux devaient et pouvaient s'y intéresser.

Dans l'après-midi, deux conférences traitèrent des moyens à prendre pour créer une atmosphère amicale à l'intérieur et à l'extrieur d'un hôpital.

Le R. P. H. Daly a commenté à son tour une phrase pontificale à l'effet que dans un hôpital une religieuse doit voir Notre-Seigneur dans le patient aussi bien que dans le tabernacle.

M. l'abbé M. Deniset-Bernier a présenté un travail très concret sur le problème du recrutement des vocations, en illustrant les moyens traditionnels: il faut que la religieuse soit convaincue de la grandeur de sa vocation; qu'elle prie, en paroles et par une intention continuelle; qu'elle donne le bon exemple.

Une cinquantaine de religieuses, membres de six communautés et chargées d'une douzaine d'établissements dans la province, prirent part aux délibérations sous la présidence de la Rév. Sr St-Odilon, de Winnipeg.

St-Eugène

Souper annuel

C'est le dimanche 3 novembre, de 5 h. 30 à 8 h., que les dames de la paroisse St-Eugène, angle Chemin Ste-Marie et Sadler, donneront leur fameux souper annuel à la dinde. Vous pouvez être assurés d'un succulent repas. Avertissez vos amis qu'ils sont les attendus bien nombreux et qu'ils ne regretteront sûrement pas d'être venus se régaler à St-Eugène.

Ce n'est que $1.00 pour les adultes et 50c pour les enfants en bas de 12 ans. Sûrement vous ne pourrez trouver à aucun autre endroit un repas à ce prix. On garantit que vous retournerez chez vous bien repus et contents. Donc, le dimanche 3 novembre, rendez-vous à St-Eugène, St-Vital.

Deuxième concours de composition des C. de C.

Le Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb organise de nouveau cette année un concours de composition sur "La Vocation". On vient de demander l'inscription des informations suivantes: nom de la maitresse, nom de l'école, adresse de l'école. Tout étudiant des grades 7 à 12 inclusivement peut prendre part au concours. M. Alex. Allaire, de 194, rue Despins, St-Boniface, est secrétaire du comité responsable.

ON DEMANDE
Vieux timbres-poste
On paiera comptant les plus hauts prix. Pour tous renseignements, envoyez un timbre de 5c à
STERN & COMPANY
613, édifice McIntyre
416, rue Main, Winnipeg 2, Man.

ROVATZOS
FLEURISTES
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
253, ave Notre-Dame, Winnipeg
Téléphone WHitehall 3-2934

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the estate of JOSEPH GEORGES ULRIC GRATTON, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Salesman, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate, duly verified by statutory declaration, must be sent to GRAFTON, DENISET, DOWHAN, BETOURNAY & MULDOON at 4-431 Main Street, Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 2nd day of December, A.D. 1957.

DATED at Winnipeg, Manitoba, this 24th day of October, A.D. 1957.

GRAFTON, DENISET, DOWHAN, BETOURNAY & MULDOON,
Solicitors for the Executors.

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention: "SOUMISSIONS A L'EGARD DE ROULOTTES D'HABITATION POUR LE POSTE D'ALEXANDER BAY (T.N.)", seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 4 décembre 1957.

On peut obtenir des formules de soumission et les cahiers des charges en s'adressant au chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.), au préposé aux achats et aux approvisionnements, ministère des Travaux publics, 3, rue Sullivan, Toronto (Ont.), au préposé aux achats et aux approvisionnements, ministère des Travaux publics, 1659, avenue Delorimier, Montréal (P.Q.), à l'ingénieur surveillant, division de la route transcanadienne, édifice 29, ministère des Travaux publics, Buckmaster's Field, St-Jean (T.-N.), à l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice public fédéral, Halifax (N.-E.), à l'architecte régional, ministère des Travaux publics, ancien édifice du bureau de poste, St-Jean (N.-B.), à l'architecte régional, ministère des Travaux publics, nouvel édifice temporaire, 75, boul. des Capucins, Québec (P.Q.), à l'architecte régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg (Man.), au préposé, ministère des Travaux publics, pièce 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), à l'architecte régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, édifice Sun, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta) et à l'architecte régional, ministère des Travaux publics, case postale 250, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 29 octobre 1957.

La Chapelle Funéraire P. Coutu
156, rue Marion, St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1453
Membre du quatrième degré des Chevaliers de Colomb

A louer — Espace pour bureau
Environ 1,200 pieds carrés d'espace qui conviendrait pour bureau, au 2e étage d'un édifice moderne neuf. Bien éclairé, chauffage à contrôle individuel, salles de toilettes pour dames et pour messieurs. Grand terrain de stationnement. Si nécessaire, installerait les cloisons pour client désirable.
S'adresser à
F. W. SAWATZKY LTD.
531, rue Marion Téléphone: CEdar 3-1467

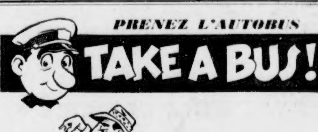


A vendre
maison de 3 étages située à 247, rue Marion
chauffage à l'huile; revenu de 5 appartements rapportant dans les environs de $3,000 par année; dépenses annuelles d'entretien d'environ $1,000 par année. Pour autres détails, écrivez à Grafton, Deniset & Cie, chambre 4, 431, rue Main, Winnipeg, ou signalez WHitehall 2-3135.

Ernst Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATION DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

A vendre
Bungalow moderne. Centre de St-Boniface. Rue Louis Riel. 2 chambres à coucher avec plan pour chambre au soubassement. Tapis mur à mur. Tentures. Foyer électrique. Chauffage à l'huile. Garage 1957. Idéal pour n'importe quelle famille. Téléphone: WHitehall 3-2877.

Qu'est-ce que la Caisse de Bienfaisance fait pour moi . . . ?
On ne peut pas dire comment ni quand l'un de nous pourra être reconnaissant de pouvoir bénéficier des services de l'une ou l'autre des 37 Agences de la Plume Rouge de la CAISSE DE BIENFAISANCE. L'an dernier, une personne sur QUATRE à Winnipeg a reçu l'aide de l'une ou l'autre des AGENCES de la CAISSE DE BIENFAISANCE.
Si la CAISSE DE BIENFAISANCE n'existait pas, 37 agences individuelles solliciteraient votre contribution. Alors . . .
Donnez votre juste part
lorsque le solliciteur se présentera chez vous

PRENEZ L'AUTOBUS




TRANSIT TOM dit: "L'automobile commune du bureau peut vous jouer des tours . . . Jacques doit souvent attendre Louis . . . et le réveille-matin de Pierre ne semble pas fonctionner mieux que l'auto de Jean. Pourquoi ne pas PRENDRE L'AUTOBUS?"
57-8 GREATER WINNIPEG TRANSIT COMMISSION

Confitures aux Fraises 1957 Empress Pure — 48 onces fluides — Boite de 4 livres — $1.25

Vérifiez ces confitures favorites Empress Pure

Prunes rouges Empress Pure	48 onces fluides — Boite de 4 livres	79c
Pêches Empress Pure	48 onces fluides — Boite de 4 livres	$1.05
Abricots Empress Pure	48 onces fluides — Boite de 4 livres	$1.05
Cerises Empress Pure	24 onces fluides — Boite de 2 livres	65c
Bleuets Empress Pure	24 onces fluides — Boite de 2 livres	69c
Mûres Empress Pure	24 onces fluides — Boite de 2 livres	63c

Framboises Empress Pure
Nouvel empaquetage
48 onces fluides — Boite de 4 livres — $1.29

Shop SAFEWAY